

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE LYON

MASTER D'ÉTUDES HISPANOPHONES



Najma MORATTI

Édition critique du
Ceremonial de Principes de Diego de Valera

Mémoire de Master 2
préparé sous la direction de M. le Professeur Carlos Heusch
et Mme le Professeur Lola Pons Rodríguez



Lyon, année universitaire : 2012-2013

REMERCIEMENTS

Je souhaiterais commencer cette série de remerciements en témoignant toute ma gratitude à ceux qui m'ont aidée et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Je tiens à remercier Monsieur Carlos Heusch, professeur de l'École Normale Supérieure de Lyon pour avoir appuyé mon projet de mémoire depuis le début et pour avoir dirigé mes recherches avec disponibilité malgré la distance.

Je remercie également Madame Lola Pons Rodríguez, professeur titulaire de l'Université de Séville, qui depuis le début a dirigé, soutenu et encouragé mes recherches en me guidant avec une totale disponibilité et bienveillance.

Par ailleurs, je voudrais exprimer ma reconnaissance envers Blanca Garrido Martín, doctorante à l'Université de Séville et Cécile Codet, doctorante à l'École Normale Supérieure de Lyon, pour leur soutien ainsi que pour leurs conseils méthodologiques et bibliographiques.

Enfin, j'adresse mes sincères remerciements à tous mes proches, et plus particulièrement à mes parents, Estelle, Anna et Víctor qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire, en m'encourageant et en relisant consciencieusement mon travail.

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : ÉTUDE PRÉLIMINAIRE

I. Contexte historique

II. La langue du *Ceremonial de Príncipes*

DEUXIÈME PARTIE : ÉDITION CRITIQUE DU *CEREMONIAL DE PRÍNCIPES*

I. Notre édition du *Ceremonial de Príncipes*

II. Le *Ceremonial de Príncipes* : présentation critique

ÉTUDE PRÉLIMINAIRE

I. CONTEXTE HISTORIQUE

A. L'écriture autour de la noblesse au XV^e siècle

Le débat autour de la noblesse, de sa définition et de son fonctionnement, ainsi qu'autour de la chevalerie, est une polémique qui préoccupe toute la Castille au XV^e siècle même s'il s'agit avant tout d'un débat intellectuel. Nous pouvons ainsi observer de nombreux écrits, traités et également correspondances, comme le *Ceremonial de Príncipes*, traitant de ce thème et défendant chacun un point de vue différent.

Schématiquement, le débat s'organise autour des propos de Bartole de Sassoferrato et d'Alphonse X sur la noblesse au XIV^e siècle. Alphonse X, dans les *Siete Partidas*, évoque brièvement le statut des nobles lorsqu'il parle des chevaliers. Il laisse alors une ambiguïté quant à l'assimilation de la chevalerie à la noblesse ; autrement dit, il ne précise pas si un homme doit être noble lorsqu'il est adoubé, ou encore si l'adoubement est synonyme d'anoblissement^a. Selon Bartole de Sassoferrato, dans son *De Dignitatibus*, il existe trois types de noblesse s'appliquant à l'homme : la noblesse théologale, transmise par Dieu et perpétuée par le lignage ; la noblesse morale qui est une noblesse abstraite non conférée mais considérée comme une qualité morale ; la noblesse politique accordée par le prince, qui pour distinguer un homme parmi d'autres, l'anoblit lui et sa famille. S'opposent ainsi, d'un côté, les auteurs adhérant au discours du jurisconsulte italien et de l'autre, les auteurs réfutant cette doctrine. Autrement dit, nous nous trouvons face à des auteurs qui sont de fervents défenseurs de la noblesse de lignage et d'autres souhaitant en quelque sorte une remodelisation du fonctionnement de la noblesse, à savoir un accès à la noblesse par la vertu. Nous avons fait le choix de dresser un panorama quelque peu

^a RODRIGUEZ VELASCO Jesús, *El debate sobre la caballería en el siglo XV: la tratadística caballeresca castellana en su marco europeo*, Valladolid: Junta de Castilla y León, Consejería de Educación y Cultura, 1996, p. 286-287.

simplifié afin de mieux rendre compte des différents courants qui s'opposent dans la deuxième moitié du XV^e. Pour cela, nous nous sommes centrés sur trois auteurs principaux – Juan Rodríguez del Padrón, Diego de Valera et Ferrán Mexía – qui nous semblent particulièrement représentatifs de la portée et des enjeux du susdit débat. Les trois termes qui déclenchent le débat et autour desquels s'organise cette polémique sont : la noblesse, la chevalerie et les dignités.

D'une part, Juan Rodríguez del Padrón, qui rédige la *Cadira del honor* dans les années 1440, postule une noblesse qui passe obligatoirement par le lignage et la pureté de ce dernier^a. Il rejette donc la théorie selon laquelle un roi peut anoblir un chevalier, puisque si celui-ci n'est pas déjà noble cela implique que sa famille ne l'est pas. Autrement dit, Rodríguez del Padrón défend ladite « pureté de lignage » et distingue également chevalerie et noblesse. C'est en cela qu'il s'oppose d'emblée à Diego de Valera qui considère que la chevalerie et la noblesse se confondent et rendent compte d'un seul statut. À cela, Rodríguez del Padrón pose quatre conditions capitales – qu'il appelle « dignités » – à l'acquisition du statut de noblesse. Tout d'abord, seul le prince peut conférer ce statut. Ensuite, la noblesse suppose et se limite à la « pureté de lignage » et à l'ancienneté de la fortune familiale. Enfin, il insiste également sur l'importance de la vertu:

La verdadera nobleza requiera quatro dignidades es a saber, abtoridad del príncipe o del principado, claridad del linaje, buenas costumbres e antigua riqueza; las quales no pueden concurrir todas en aquel que nuevamente faze noble el príncipe o principado.^b

D'autre part, nous analyserons la position de Diego de Valera explicitée en grande partie dans son traité *Espejo de verdadera nobleza* et principalement inspirée des propos de Bartole de Sassoferrato dans son *De Dignitatibus*^c. Trois grandes idées

^a C'est ce qui mènera plus tard, à la fin du XV^e siècle, au débat autour du concept de la *limpieza de sangre*.

^b RODRIGUEZ PADRON Juan, *Cadira del honor*, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 1999.

^c GOMEZ REDONDO Fernando, *Historia de la prosa medieval castellana III: los orígenes del humanismo. El marco cultural de Enrique III y Juan II*. Madrid : Cátedra, 2002. Gómez Redondo considère que l'*Espejo de verdadera nobleza* est une sorte de réponse au traité de Rodríguez Padrón afin de rectifier sa

sous-tendent la position de Valera : tout d'abord, il assimile la chevalerie à la noblesse et viceversa ; ensuite, il assimile également noblesse et dignité – comme nous pourrions l'observer lors de la présentation du *Ceremonial de Príncipes* – ; enfin, il affirme que l'on peut distinguer deux types de noblesse : la noblesse politique accordée par le prince et la noblesse morale qui récompense la vertu et l'attachement à certaines valeurs ; selon Valera, ces deux types de noblesse doivent dépendre l'une de l'autre. Il pose alors le problème de la chevalerie. En effet, certains chevaliers sont vils et donc ne présentent pas les qualités morales présumées d'un noble. Cette décadence remet en question l'acquisition même de la noblesse : le problème se trouve à la base, au moment de l'adoubement, les vertus morales n'étant pas prises en compte, ou du moins pas suffisamment.

Enfin, Ferrán Mexía, qui est chevalier avant d'être écrivain, distingue à son tour noblesse et dignité dans son *Nobiliario Vero* en 1492. Il admet le terme de noblesse uniquement dans les cas de reconnaissance de lignage familial. Par ailleurs, il précise que la dignité se distingue de la noblesse étant donné qu'il s'agit d'un titre que l'on concède à une personne déjà anoblíe. Ainsi, les dignités permettent en quelque sorte de conférer à la noblesse une plus grande valeur. La différence majeure qui oppose Rodríguez del Padrón et Mexía est que selon le premier la noblesse peut se perdre en cas de situation déshonorante ; quant à Mexía, puisqu'il distingue noblesse et chevalerie – la chevalerie étant une dignité –, il considère que seule la dignité peut se perdre dans ce type de situation, tandis que la noblesse est par nature intouchable. Afin d'illustrer de manière plus précise notre propos, nous nous permettons de citer les paroles de Carlos Heusch au sujet de cette particularité de la pensée de Mexía :

La grande nouveauté du traité de Mexía [...] se trouve sans doute là, dans une sorte de substantification de la noblesse à l'intérieur du lignage qui en fait quelque chose d'inaltérable, de consubstantiel au noble parce que désormais la noblesse est quelque chose qui se trouve dans le sang et non

mauvaise interprétation des traités de Bartole de Sassoferrato : « Valera [...] asumirá la misión de devolver al jurista italiano las líneas principales de su pensamiento » p. 2718.

dans les actes. Avec Mexía la noblesse devient une réalité en soi dont le fils de noble est nécessairement l'héritier et à son tour le porteur.^a

Afin de justifier l'importance qu'il accorde à la noblesse de lignage, Mexía tente de démontrer que la noblesse politique provient du lignage puisque finalement, en retraçant l'histoire du lignage, il en déduit que celui-ci est étroitement lié à la noblesse théologale.

Ainsi, pour conclure ce bref panorama revenant sur les grandes lignes du débat autour de la noblesse qui préoccupe tant les intellectuels et les nobles du XV^e – suite à la gestion contestable des concessions de titres de noblesse par Henri IV –, il convient de noter que ce débat ne trouve pas d'issue satisfaisante au XV^e puisqu'ils ne disposent pas de législation récente et précise à ce sujet^b. Le problème de la noblesse et le manque de législation récente mènent également au problème des cérémoniaux qui touche de très près notre sujet. En effet, comme l'explique Rodríguez Velasco, les règles et descriptions de protocoles nobiliaires ne sont pas véritablement définis^c, et c'est ce type d'imprécision qui a par exemple conduit Henri IV à nommer Miguel Lucas de Iranzo connétable de Castille, comme nous le verrons de manière plus détaillée dans le développement. C'est aussi ce qui pousse Diego de Valera à écrire son propre *Ceremonial de Príncipes* pour rendre compte de certains cérémoniaux types dans l'Europe tout entière ; pendant le règne des Rois Catholiques, Diego de Valera sera d'ailleurs amené à expliquer à la reine et au roi eux-mêmes quelle sorte de cérémonie s'impose lors de la concession du titre de marquis. Enfin, ce type de texte se multiplie de plus en plus à cette époque pour rassurer la noblesse et tenter d'établir une certaine norme de référence.

^a HEUSCH Carlos, « Le chevalier Ferrán Mexía et son *Nobiliario Vero* (1492) : de l'imaginaire chevaleresque à la logique de l'exclusion », Atalaya [En ligne], 11 | 2009, consulté le 28 juin 2013. URL : <http://atalaya.revues.org/598> ; DOI : 10.4000/atalaya.598.

^b La dernier dispositif dont ils disposent étant ce qu'en dit Alphonse X dans les *Siete Partidas*.

^c RODRIGUEZ VELASCO Jesús, *op.cit.*, p. 371: « *Ciertamente, los ceremoniales no están en el siglo XV demasiado escritos. [...] Ni siquiera está claro si el rey puede hacer hidalgos o sólo caballeros.* »

B. Diego de Valera : un chevalier lettré

Un des grands témoins historiques du XV^e siècle, Diego de Valera a joué un rôle crucial pendant les règnes de Jean II de Castille (1407-1454), Henri IV (1454-1474) et des Rois Catholiques.

Cadet de la famille Chirino-Valera, Diego naît à Cuenca en 1412 dans une famille converse. En effet, la famille de son père, les Chirino de Cuenca, se serait convertie au christianisme à la fin du XIV^e siècle. En 1415, Alfonso Chirino est introduit à la cour de Jean II en qualité de médecin. En 1427, Diego rejoint son père à la cour en tant que « Doncel ». Du côté de sa mère, María Valera, il semblerait que Diego ait pris son nom de famille profitant ainsi de la renommée des Valera à Cuenca. Nous pouvons citer Rodríguez Velasco à ce sujet :

La familia de los Fernández de Valera era amplísima, y toda ella de un abolorio notable, regidores de Cuenca y emparentados suficientemente en las altas instancias.^a

Ainsi, d'emblée nous pouvons saisir ce souci de « noblesse » qui préoccupe Valera tout au long de sa vie. Le concept de noblesse constitue presque une obsession dans sa pensée : autant pour lui personnellement que pour définir la noblesse au XV^e siècle. À cet effet, il semble pertinent de s'intéresser à la quête poursuivie par Diego de Valera pour être considéré comme noble, comme hidalgo. Rodríguez Velasco parle alors de « *tendencia natural a su propia consideración como hidalgo* »^b. Nous reviendrons à cette problématique majeure et cruciale dans le cadre de l'étude afin de mieux appréhender l'œuvre de Diego de Valera.

Très tôt, notre auteur suit une importante formation intellectuelle. Tout d'abord, il est nécessaire de rendre compte du bagage intellectuel transmis par sa famille : d'une part par son père, grand médecin réputé en Castille ; d'autre part par

^a *Ibid.*, p. 201.

^b *Ibid.*, p. 202.

le rôle politique important des Valera à Cuenca, surtout de son grand-père maternel Juan Fernández de Valera, échevin de Cuenca ; et enfin, par les connaissances de son oncle Juan Fernández de Valera, comme par exemple Enrique de Villena. Autant d'éléments que nous retrouvons dans la rhétorique du jeune historien. Cependant, sa formation se précise et trouve son apogée pendant ses années à la cour de Jean II en tant que *Doncel* dès 1427. Notons que son entrée à la cour a été facilitée par la proximité de son père avec Jean II de Castille. Nous n'emploierons pas le terme de « page » qui, comme l'affirme Rodríguez Velasco, traduit une réalité différente de celle de *Doncel*. L'Ordre des « *Donceles* » jouait un rôle majeur à la Cour, notamment par leurs activités militaires. C'est pendant cette période que Diego de Valera reçoit la plus grande partie de son éducation, tant sur le plan militaire que littéraire. Il apprend alors le latin, ce qui lui permettra d'accéder directement aux textes de Bartole de Sassoferrato et des auteurs classiques. Rodríguez Velasco rappelle ainsi la renommée intellectuelle de la cour de Jean II de Castille où s'est formé Valera :

La corte de Juan II, en la que permaneció Valera durante este tiempo, es un reconocido y estudiado pozo de todas ciencias y artes, así en latín como en castellano que puedan hallarse.^a

Ainsi, ne pouvant briller à la cour par son lignage, l'éducation et le savoir acquis pendant ces quelques années lui permettent de se distinguer. De la même manière, sa vertu et son courage lui permettent d'être adoubé en 1435 par Fernán Álvarez suite à sa participation au siège de Huelma. Cependant, là encore réside l'une des origines de la frustration et de la principale obsession de Diego de Valera : ce n'est pas le roi – seule instance pouvant anoblir ses sujets^b – qui l'a nommé « chevalier », et par conséquent il ne peut être considéré comme noble.

^a *Ibid.*, p. 211.

^b *Ibid.*, p. 266 : Rodríguez Velasco se réfère à la définition de la noblesse de Bartole de Sassoferrato, dans laquelle nous voyons que seul le roi a le pouvoir de transmettre la noblesse civile : « *Nobilitas est qualitas illata per principatum tenentem* ».

De plus, pendant ses voyages en Europe sa formation se complète tout comme se précisent ses idées sur la chevalerie et la noblesse. Dans le *Ceremonial de Príncipes*, nous noterons que la référence à l'organisation de la hiérarchie nobiliaire dans le reste de l'Europe, facilitée surtout par ses voyages et par son ouverture sur l'extérieur, fait partie de sa rhétorique et de sa stratégie argumentative. Avant d'aborder cet aspect, nous nous contenterons de dresser un court itinéraire des voyages de Valera en Europe dès la fin des années 1440. Le 17 avril 1437, il part d'abord pour la France où il combat aux côtés des français pour reprendre la ville de Montreux aux Anglais. Après une quarantaine de jours de siège, Valera reprend la route pour aller à Prague où il rencontre le duc d'Autriche Albert. Rodríguez Velasco décrit ce déplacement à Prague comme un voyage particulièrement intéressé : en effet, il ne s'agirait pas de rencontrer le duc d'Autriche uniquement, mais surtout le futur Empereur des Romains. Rodríguez Velasco ajoute que briller auprès du futur empereur était probablement une manière de s'attirer les faveurs d'Albert de Habsbourg afin qu'il le fasse lui-même chevalier de la cour romaine ce qui, par voie de conséquence, l'aurait anobli. Après avoir donc brillé comme « *caballero e doctor* »^a à la cour d'Albert de Habsbourg, Valera retourne en Espagne en 1438 avec trois ordres offerts par l'Empereur, preuve d'un grand privilège et qui le rapproche encore un peu plus du statut de noble : le Dragon, ordre du roi de Hongrie, le Tusin, ordre du roi de Bohême ainsi que le Collier des Disciplines, ordre du duc d'Autriche. Enfin, pour revenir à notre traité, l'année 1437 et l'expérience de Prague, évoquées dans le *Ceremonial*, permettent à Valera d'illustrer son propos, de donner un exemple concret pour rendre son discours plus rigoureux et plus vraisemblable.

À son retour en Castille, Diego de Valera est également bien reçu par Jean II de Castille qui le nomme *Mosén*, ce qui le rapproche encore un peu plus du statut de

^a *Ibid*, p. 266.

« noble »^a. En effet, le titre de *Mosén* était traditionnellement accordé aux nobles chevaliers et ecclésiastiques. Ainsi, n'ayant pas été adoubé par le roi lui-même, Diego de Valera reçoit finalement une certaine reconnaissance royale. Son voyage à Prague lui a valu une grande réputation, et Diego de Valera commence donc à avoir un statut de référence et à se faire une place privilégiée au sein de la cour de Castille. Cristina Moya García pointe les années 40', moment où Valera fait le tour de l'Europe en tant qu'ambassadeur de Jean II de Castille, comme le point de départ de sa carrière politique^b. À partir de ce moment-là, Diego de Valera parcourt l'Europe en tant qu'ambassadeur de la cour de Jean II et de celle d'Henri IV à partir de 1454. Cela lui permet d'acquérir une connaissance profonde du fonctionnement de la noblesse dans le reste de l'Europe et de proposer ainsi à Juan Pacheco dans le *Ceremonial* un raisonnement qui s'inscrit parfaitement dans la pensée proto-humaniste : référence aux auteurs classiques (Sénèque), ouverture sur l'Europe (France, Angleterre, Bohème...), écriture en langue romane, recours à l'étymologie latine.

C'est à partir de ce moment là, jusqu'à son décès en 1488, à savoir pendant les règnes d'Henri IV (1454 - 1474) et des Rois Catholiques (1474 - 1504) que Diego de Valera écrit ses plus grandes oeuvres telles que le *Tratado de Armas*, *Le Ceremonial de Príncipes*, *El Breviloquio de Virtudes*, *La Providencia contra la Fortuna*, la *Valeriana* – où il passe en revue de manière critique les grands événements des règnes de Jean II, Henri IV et des Rois Catholiques – et le *Doctrinal de Príncipes*. Avec le règne des Rois Catholiques, Diego de Valera se montre plus clément qu'avec celui d'Henri IV et espère de ce règne une reconstruction de l'État et de ses valeurs ; il reprend donc à

^a C'est pendant ces années de règne de Jean II que Valera compose ses premières grandes oeuvres : *Espejo de verdadera nobleza* ; *Exortación de la paz* ; *Defensa de virtuosas mugeres*.

^b MOYA GARCIA Crisitina, « El *Doctrinal de príncipes* y la *Valeriana*: didactismo y ejemplaridad en la obra de mosén Diego de Valera », *Memorabilia* 13, 2011, p. 231 : « *Considero que este primer viaje, que llevó a Diego de Valera por tierras de Francia, Basilea, Borgoña y Bohemia, marca el comienzo de su carrera política [...] porque representando a su rey [...] se vio obligado a defender el buen nombre de su país y de su soberano* ».

leurs côtés son rôle de conseiller. Rodríguez Velasco dit même pour parler de cette nouvelle étape, de ce nouveau rôle de Valera auprès des Rois Catholiques, qu'il est :

... nuevamente metido hasta el cuello en lo que se esperaba de un consejero letrado.^a

Nous avons pu donc constater que Diego de Valera a joué un rôle fondamental comme conseiller et ambassadeur à la cour pendant les trois grands règnes du XV^e siècle, ce qui fait de lui une figure politique et intellectuelle centrale de cette période.

C. Le *Ceremonial de Príncipes* : un traité au cœur des préoccupations du XV^e siècle

1. Un court traité sur la hiérarchisation des titres de noblesse : didactisme et proto-humanisme

Como símbolo del humanismo vernáculo, Valera posee un estilo distintivo de su tiempo.^b

Le *Ceremonial de Príncipes* est un petit traité sur la hiérarchie des différents titres nobiliaires, mais avant tout une épître adressée à Juan Pacheco, marquis de Villena^c, un des personnages centraux de la scène politique sous le règne d'Henri IV. Rodríguez Velasco en situe l'écriture entre 1458 et 1460. Nous parlons d'épître parce qu'il s'agit en effet d'une lettre à caractère didactique comme nous le verrons par la suite. Nous retrouvons ainsi les caractéristiques traditionnelles du style

^a RODRIGUEZ VELASCO Jesús, *op.cit.*, p. 243.

^b ÁGUILA ESCOBAR Gonzalo, « La educación del caballero: *Tratado de los rieptos e desafíos y Ceremonial de Príncipes* de Diego de Valera » in MONTROYA RAMIREZ et MUÑOZ MARTIN, *Las letras y las ciencias en el Medievo Hispánico*, Universidad de Granada, 2006, p. 307.

^c Juan Pacheco faisait partie d'une des grandes familles nobles du XV^e. Diego de Valera le fréquentait déjà lorsqu'il était *doncel* à la cour de Jean II.

épistolaire : l'en-tête et la dédicace^a, le corps de texte, l'adresse directe au destinataire à l'aide du « *vos* »^b, la formule de congé (« *Me despido...* ») et enfin l'usage récurrent de la première personne^c. Ainsi, avant toute chose, il convient de définir les antécédents de ce texte afin de comprendre pourquoi il a été adressé à Pacheco à ce moment précis.

En 1455 Miguel Lucas de Iranzo, un « inconnu » comme le précise Josué Villa Prieto^d, est nommé comte. En 1458, ce même personnage est nommé par Henri IV connétable de Castille, poste auquel aspirait Juan Pacheco vu qu'il était le favori d'Henri IV lorsqu'il n'était encore que dauphin du trône. Valera considère cet anoblissement comme une atteinte au fonctionnement de la noblesse et à la concession des titres nobiliaires. D'ailleurs, à ce moment-là, Diego de Valera, en tant que conseiller, écrit une lettre de réprimandes à Henri IV pour lui faire part de son incompréhension face à cette concession de titre nobiliaire qui ne prend pas en compte la noblesse morale ou les services rendus au roi de Miguel Lucas de Iranzo^e. Nous parlons ici de noblesse morale, car rappelons-le, Diego de Valera n'est pas de ceux qui s'opposent à l'annoblissement de personnes exemptes d'ancienneté de lignage. Dès lors, Juan Pacheco commence à s'interroger sur la légitimité des dignités nobiliaires et sur la place du statut du titre de marquis dans la hiérarchie des titres aristocratiques. C'est donc dans ce contexte que naît le *Ceremonial de Príncipes*.

^a DE VALERA Diego, *Ceremonial de Príncipes*, ms. 1341, Biblioteca Nacional de España, Madrid, f. 66r : « *Cirimonial de príncipes compuesto por Mosén Diego de Valera dirigido al muy magnífico señor don Juan Pacheco, Marqués de Villena* ».

^b Nous avons relevé à continuation toutes les occurrences de cette adresse directe au destinataire : « *muy magnífico señor* » (66r, 67r, 73v) ; « *Diovos firmeza* » (66r) ; « *mandastes a mi lo que en esta materia sentía en escrito pusiesse* » (66v) ; « *la presente obra de que vos fuestes causa* » (73v) ; « *a vos Señor* » (73v).

^c Valera s'implique directement dans ses propos : « *el gran deseo que a vuestro servicio yo he* » (66v) ; « *con el ayuda de Dios me esforçaré fundar lo que dixere* » ; « *digo que fue luengamente debatido en los tiempos antiguos* » (66v).

^d VILLA PRIETO Josué, « El epistolario de Diego de Valera: consejos y consuelos para el marqués de Villena » in *Territorio, sociedad y poder*, n°6, 2011, p. 163.

^e RODRIGUEZ VELASCO Jesús, *op.cit.*, p. 241.

Diego de Valera prétend démontrer avec ce bref traité que la dignité de marquis est supérieure à toutes les autres.

Quant au contenu du *Ceremonial*, il est organisé de manière très rigoureuse. En effet, le manuscrit 1.341 présente douze paragraphes qui développent chacun un thème précis, et pour la plupart, qui expliquent les origines et fonctions d'un titre de noblesse en particulier. Diego de Valera, comme prototype de l'homme de lettres pré-humaniste^a, semble reprendre les étapes du discours préconisées par Cicéron et Quintilien (étapes qui seront également préconisées, plus tard, par Erasme), à savoir : *exordio*, *narratio*, *confirmatio*, *peroratio*. Le premier paragraphe peut donc être vu comme l'exorde^b du discours de Valera, une manière de s'attirer la bienveillance de son destinataire, au moyen de son éloge. Il loue ainsi le savoir et l'habileté de Juan Pacheco : « *muy inclito* », « *pues si de las virtudes interiores tan gran parte vos fue dada* », « *e en tanta muchedumbre de bienes no menospreciays las cosas a vos inotas saber, don de muy virtuoso señor* ». Aussi est-il intéressant d'observer que Diego de Valera annonce de manière assez méthodique comment il compte développer son traité et sur quels types d'exemples il s'appuiera : « *me esforçaré fundar lo que dixere a vezes por historias, [...] a vezes por derecho común y leyes de nuestros reynos, a vezes por otras auténticas autoridades, a vezes deporné como testigo de vista* » (66v). Les faits et le droit, c'est exactement ce que préconise Quintilien dans le chapitre V du Livre III de l'*Institution oratoire* :

^a DI CAMILLO Ottavio, « Las teorías de la nobleza en el pensamiento ético de mosén Diego de Valera » in RONCERO LOPEZ Victoriano et MENENDEZ COLLERA Ana (coord.), *Nunca fue pena mayor. Estudios de Literatura Española en Homenaje Brian Dutton*, Universidad de Castilla-La Mancha, 1996, p. 230. L'auteur présente Diego de Valera comme exemple pré-humaniste du XVe : « *Mosén Diego de Valera, cuyas obras [...] fueron escritas todas en romance, a pesar de que hay testimonio de que sabía escribir en latín, representa el típico ejemplo del hombre de letras castellano que actúa dentro de la corriente humanística, [...] figura paradigmática de la renovación cultural de Castilla* ».

^b QUINTILIEN, *L'institution Oratoire*, in NISARD Désiré (coord.), *Quintilien et Pline Le Jeune: oeuvres complètes*. Paris : Dubochet, 1842, p. 126. La définition que donne Quintilien dans s'adapte parfaitement au début du *Ceremonial* : « L'exorde n'a d'autre but que de préparer l'esprit de celui qui nous écoute, comme on prépare une matière qu'on veut rendre plus maniable. On est généralement d'accord qu'on arrive à cette fin par trois moyens principaux : en rendant l'auditeur *bienveillant, attentif, docile*. »

Tout discours se compose de ce qui est signifié et de ce qui signifie, c'est-à-dire de *choses* et de *mots*. [...] On convient généralement que toute question est fondée sur *ce qui est écrit* ou *non écrit*. Dans ce qui est écrit, la question roule sur le *droit* ; dans ce qui n'est pas écrit, c'est le *fait* qu'on apprécie.^a

Ensuite, dans le cadre de la *narratio*, avant de construire toute une dissertation sur les différentes dignités nobiliaires, Diego de Valera entreprend d'expliquer, en quelque sorte, ce qu'est la noblesse, ou plutôt à quels types de noblesse nous avons affaire. Tout en reprenant la doctrine de Bartole de Sassoferrato, Valera montre à son destinataire qu'il existe deux types de noblesse, à savoir la noblesse transmise par le lignage et la noblesse politique. Pour ce qui est de la noblesse politique et du débat au sujet de la supériorité de la noblesse accordée par l'empereur, notre auteur s'en remet à l'étymologie^b, ce qu'il fera d'ailleurs tout au long du *Ceremonial*, dès qu'il s'agira de définir le rôle de chacun des titres de noblesse. Nous noterons d'ailleurs l'exactitude des étymologies proposées par Valera, laquelle prouve une bonne connaissance de la langue latine^c.

Mosén Diego de Valera s'attache donc à établir et rétablir la hiérarchie des titres de noblesses suivants : empereur, roi, duc, marquis, comte, vicomte, baron, amiral et enfin connétable. Il est intéressant de constater que la dernière dignité à laquelle Valera fait allusion est justement liée à la source de l'inquiétude de Pacheco : être nommé connétable d'Henri IV lui aurait permis de briller et diriger le royaume comme l'avait fait Álvaro de Luna, favori de Jean II et connétable de Castille, trente ans auparavant (1423-1453). Afin de construire un discours fluide et cohérent, Valera suit toujours plus ou moins le même schéma, à savoir aborder les origines du

^a *Ibid.*, p. 92.

^b VILLA PRIETO Josué, « El epistolario de Diego de Valera: consejos y consuelos para el marqués de Villena (ca. 1445-1465) », *op.cit.* Villa Prieto note dans son article que le recours à l'étymologie, et le débat autour du sens étymologique de certains mots, est à la mode en Europe au XV^e siècle.

^c COROMINAS Joan, *Le Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*. Madrid : Gredos, 2008. Le dictionnaire de Corominas nous a permis d'attester chacune des étymologies données dans le *Ceremonial*. Par ailleurs, Corominas situe l'apparition de chacun de ces mots au Moyen-Âge: *emperador* au XII^e siècle, *duque* au XIII^e siècle, *marqués* au XIV^e siècle et *conde* et *rey* au X^e siècle.

titre nobiliaire en question, mentionner et expliquer les privilèges dont dispose chaque titre avant d'évoquer l'étymologie latine de chaque appellation. Nous nous intéresserons alors brièvement aux différents titres décrits et exploités par Valera.

D'une part, il commence à s'intéresser aux empereurs et aux rois. Il dépeint les cérémoniaux et protocoles propres à chacun de ces souverains : il indique que l'empereur est couronné de trois couronnes (d'or, d'argent et de fer^a) et décrit les protocoles royaux d'Espagne et de Naples. Ensuite, il explique l'étroite relation qu'entretiennent les ducs et les rois pour justifier la primauté des ducs. La France et l'Angleterre, où Valera a voyagé, sont systématiquement données en exemple pour offrir au Marquis de Villena un panorama européen des cérémoniaux et donner plus d'étendue et de crédit à la conclusion à laquelle aspire ce discours.

D'autre part, dès le cinquième paragraphe, Diego de Valera se propose de préciser la place des marquis dans la société, tout en rétablissant leur place dans la hiérarchie nobiliaire, avant les comtes. À partir de considérations étymologiques, Valera tente de prouver en quoi le titre de marquis devrait être considéré comme supérieur à celui de duc et devrait donc le précéder. En effet, il explique que le marquis règne en permanence, autant en temps de guerre qu'en temps de paix, tandis que le duc ne remplit ses charges qu'en temps de guerre. Cependant, il montre que dans l'Histoire les actions des ducs pendant les périodes guerre ont été récompensées, en leur confiant la tutelle d'une province conquise. Il illustre alors son propos avec des événements issus de l'Histoire elle-même et en s'appuyant sur l'*Historia Teotónica*. Il se réfère en effet à l'empereur Rodolphe I^{er} qui nomma son cousin Ernest duc de la province de Saxe après l'avoir gagnée lors d'une bataille. Dès lors, les ducs sont considérés comme la dignité suivant la dignité royale. Enfin, Valera termine cet alinéa en introduisant l'idée maîtresse qui guide ce court traité, à savoir la supériorité des marquis sur les comtes.

^a DE VALERA Diego, *Ceremonial de Príncipes*, ms. 1341, Biblioteca Nacional de Madrid, f. 68r : « *ca el emperador solo es coronado de tres coronas, las cuales rescibe en esta guissa. La primera corona, que es de plata [...]; la segunda que es de fierro [...]; la tercera que es de oro.* »

Ainsi, après avoir démontré brièvement cette supériorité des marquis, Valera en revient méthodiquement à l'étymologie latine afin de définir le rôle des comtes à la cour. Notons que l'analyse de Valera ne se place pas tant du côté strictement historique et historiographique, mais plutôt comme nous l'affirme Villa Prieto, du côté de « l'interprétation critique »^a de l'Histoire propre de l'Humanisme. Autrement dit, bien que s'appuyant sur des sources historiques, Valera ne cite pas exactement des faits qui démontrent la supériorité d'un titre ou d'un autre, mais interprète certains textes et faits historiques afin qu'ils s'adaptent parfaitement à la conclusion à laquelle il prétend parvenir.

Enfin, il est intéressant de noter qu'après avoir fait rapidement allusion aux titres nobiliaires de vicomte et de baron, Diego de Valera consacre les derniers paragraphes à la description des rôles des titres d'amiral et de connétable, qu'il considère comme inférieurs^b et secondaires. Il est amusant et révélateur de voir comment notre auteur relègue au dernier plan le titre de connétable, à savoir celui qui vient d'être concédé à Miguel Lucas de Iranzo et qui a suscité les inquiétudes de Juan Pacheco. Reprenons ici le terme employé par Rodríguez Velasco qui présente le *Ceremonial* comme une « consolation » pour Juan Pacheco^c.

2. Diego de Valera et ses principales sources

La rhétorique de Valera se construit principalement toujours de la même manière. En effet, Valera manie une série d'auteurs et de textes qui lui permettent de justifier et développer ses théories, dans le cas du *Ceremonial de Príncipes*, sur les différents titres de noblesse et leur hiérarchisation. Nous retrouvons dans ce court traité adressé à son ami d'enfance Juan de Pacheco deux grandes catégories de

^a VILLA PRIETO Josué, *op.cit.*, p. 165.

^b Il parle de titres nobiliaires de second plan : « *algunos oficios que traen dignidad anexa* » (h 73v)

^c RODRIGUEZ VELASCO Jesús, *op.cit.*, p. 240.

sources reprises dans la plupart de ses écrits : sources historico-juridiques et philosophico-religieuses. De plus, il semblerait qu'en plus de servir de socle à ses théories, Diego de Valera a tendance à mettre les théories de ces auteurs, en les interprétant et les décontextualisant, à la merci de ses propres arguments. À chaque argument, sa source et son exemple historique ou anecdotique. Cependant, il convient de noter que dans les textes de Diego de Valera, les *exempla historica* ne constituent pas de simples illustrations, mais les fondements mêmes de sa propre théorie sur la noblesse. C'est en cela que Rodríguez Velasco juge son traitement des sources historiques particulièrement original. Ainsi, en puisant un peu dans chaque domaine, dans chaque pays et dans chaque époque, Diego de Valera prétend présenter à Juan Pacheco un large panorama de justifications juridiques et de preuves capables de le conforter dans son titre de marquis. Il nous semble alors opportun de rapporter les paroles de Rodríguez Velasco sur la démarche et le dévouement de Diego de Valera dans le *Ceremonial* : « *En el Ceremonial de Príncipes, Valera hace lo imposible para ofrecer a su interlocutor todas las ventajas jurídicas y sociales de que puede disponer* »^a.

a. Références historiques

Tout d'abord nous aborderons les sources historiques majeures exploitées par Diego de Valera : *l'Histoire Teutonique* et *l'Arbre des Batailles* d'Honoré Bouvet^b. Sans entrer dans le débat consistant à définir l'auteur de *l'Histoire Teutonique* tant citée par Valera dans le *Ceremonial*, nous nous contenterons d'analyser cette référence et rendre compte de son emploi dans le cadre de l'argumentation menée par Valera. Selon les informations fournies par Rodríguez Velasco, nous savons que *l'Histoire Teutonique* est une Histoire rédigée en latin du Saint-Empire, remontant de l'époque

^a *Ibid.*, p. 262.

^b Dans le *Ceremonial de Príncipes*, Valera fait allusion à Honoré Bouvet sous le nom d'Onore Bonet.

^c Dans le *Ceremonial de Príncipes*, Valera se réfère à cinq reprises à *l'Histoire Teutonique* et à chaque fois en citant un livre différent : le I^{er}, le II^e, le IV^e, le VI^e et le VIII^e.

romaine et allant jusqu'à au règne de Rodolphe de Habsbourg (1273-1291). Il y fait d'abord allusion lorsqu'il s'agit de démontrer, avant tout propos, qu'il existe une hiérarchie préétablie des différents types de noblesse. Ainsi, il commence son argumentation en donnant un argument d'autorité avec l'*Histoire Teutonique*. Dans *El debate sobre la caballería en siglo XV*, Rodríguez Velasco a tenté de définir le propos de chaque livre de l'*Histoire Teutonique* en compilant ses références dans l'ensemble de l'œuvre de Valera. Ainsi le sixième livre concernerait en effet la réglementation permettant de hiérarchiser les différents titres de noblesse^a. En donnant un argument d'autorité comme l'*Histoire Teutonique*, Valera construit une solide base historique et légitime à sa réponse à Juan Pacheco, c'est-à-dire à l'affirmation selon laquelle le titre de marquis précéderait tous les autres. Il est intéressant de noter, lorsqu'on s'attache également à d'autres allusions faites à cette œuvre, qu'elle permet à Valera à la fois d'illustrer ses propos en prenant exemple sur l'Histoire, mais encore de donner à ses arguments un fondement historique et juridique. L'*Histoire Teutonique* lui permet de renforcer sa propre théorie sur la noblesse. En effet, dès qu'il s'agit de définir un titre de noblesse (marquis, comte, duc, connétable...), l'*Histoire Teutonique* sert de référence : à la fois pour renforcer son argumentation mais aussi pour offrir à son destinataire une source fiable, qui rend compte d'une norme « internationale » selon laquelle la supériorité du titre de marquis peut être légitimée^b.

^a RODRIGUEZ VELASCO Jesús, *op.cit.*, p. 255 : « Libro VI: Dice que la Historia Teutónica "fabla de los fechos de los emperadores."Aquí en concreto, sobre la reglamentación y prelación de las dignidades nobiliarias ».

^b *Ibid.* : « Libro IV: Sobre la anteposición de los marqueses a los duques en época antigua ».

b. Références juridiques

Valera hace casi un ejercicio de derecho internacional.^a

Venons-en ensuite à commenter les sources juridiques utilisées par Diego de Valera dans son *Ceremonial de príncipes*. Nous analyserons essentiellement les références aux *Siete partidas* d'Alphonse X et au *De Dignitatibus* de Bartole de Sassoferrato, références fondamentales pour l'étude des textes de Diego de Valera sur les théories de la noblesse. Ces deux auteurs constituent la plus grande partie de la toile de fond juridique du *Ceremonial de Príncipes*. Il semble opportun, avant de poursuivre, de rappeler les mots de Rodríguez Velasco à propos de l'importance et l'articulation des théories de ces deux auteurs dans la pensée de Valera :

Las fuentes jurídicas [...] de Bartolo, establecen los parámetros por los que se rige es doctrina ; las demás fuentes, son confirmación y apoyo de la misma, ahora remitida directamente al caso español.^b

- **Les *Siete Partidas* d'Alphonse X :**

Les *Siete Partidas* est un corpus législatif rédigé par Alphonse X (1221 – 1284). Il s'agit du premier code de lois écrit en castillan. Diego de Valera se sert de la *Segunda Partida* qui traite du pouvoir monarchique et des règles de succession. Ce texte commence à prendre une grande importance particulièrement avec le règne des Rois Catholiques qui reprendront le modèle politique proposé. Aussi, le XV^e siècle est touché par une montée des inquiétudes concernant le statut des nobles et la définition même de la noblesse, d'où le besoin de revenir aux origines et de se référer à ce type de textes fondateurs pour redéfinir certains concepts^c. Diego de

^a ÁGUILA ESCOBAR Gonzalo, « La educación del caballero : *Tratado de los rieptos e desafíos y Ceremonial de Príncipes* de Diego de Valera », *op.cit.*, p. 306.

^b *Ibid.*, p. 269.

^c NIETO SORIA José Manuel, « La *Segunda Partida* en los debates políticos de la Castilla del siglo XV », e-Spania [en ligne], 2008. URL : <http://e-spania.revues.org/9993>; DOI :10.4000/e-spania.9993, consulté le 17 décembre 2012. Nieto Soria note précisément que le catalogue de la

Valera utilise ce texte tout au long de ce court traité dès qu'il s'agit de définir certains aspects de la monarchie, de mettre en avant et hiérarchiser certaines dignités. Le titre le plus utilisé est le premier (« *Emperadores, reyes y grandes señores* »), Valera faisant allusion à la fois à la première loi et à la onzième :

- *Ley 1: Imperio es gran dignidad, y noble y honrada sobre todas las otras que los hombres pueden tener en este mundo temporalmente, pues el señor a quien Dios tal honra da es rey y emperador y a él pertenece, según derecho y el otorgamiento que le hicieron las gentes antiguamente, gobernar y mantener el imperio en justicia, y por eso es llamado emperador, que quiere tanto decir como mandador, porque a su mandato deben obedecer todos los del imperio y él no es obligado a obedecer a ninguno, fuera del papa en las cosas espirituales [...] y otrosí dijeron los sabios que el emperador es vicario de Dios en el imperio para hacer justicia en lo temporal, bien así, como lo es el papa en lo espiritual.*^a

- *Ley 11: Príncipes y duques y condes y marqueses y juges y vizcondes son llamados los otros señores de que hablamos antes que tienen honra de señorío por herencia. [...] Y a otros señores no acostumbraron a llamar por este nombre sino a estos sobredichos. Y duque tanto quiere decir como caudillo, guiador de hueste, que tomó este oficio antiguamente de mano del emperador, y porque este oficio era muy honrado, heredaron los emperadores a los que lo tenían de grandes tierras que son ahora llamados ducados y son por ellos vasallos del imperio. Y conde tanto quiere decir como compañero que acompaña comúnmente al emperador o al rey haciéndole servicio señalado; y algunos condes había a los que llamaban palatinos, que muestra tanto como condes de palacio, porque en aquel lugar los acompañaban y les hacían servicio todo el tiempo; y a las heredades que fueron dadas a estos oficiales dijeron condados. Y marqués tanto quiere decir como señor de alguna gran tierra que está en comarca de reinos. [...] Y vizconde tanto quiere decir como oficial que tiene lugar de conde.*^b

Ainsi, il est évident que ces deux lois servent d'arrière-plan juridique aux propos de Diego de Valera au moment de définir les différents titres de noblesse. Il justifie le fait qu'il y ait eu confusion et erreur lors de la hiérarchisation des marquis et des comtes par l'erreur qui résidait dans une formulation de la *Segunda Partida*. Il réinterprète le texte d'Alphonse X et propose une nouvelle hiérarchie dans laquelle le titre de marquis se trouve supérieur à celui de comte. Par ailleurs, notons que la

bibliothèque du Comte de Haro au XV^e révèle la grande importance de la *Segunda Partida* à cette époque et les préoccupations croissantes autour de la noblesse et de la chevalerie.

^a Alphonse X, *Las Siete partidas*, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, Alicante, 2008, fac-similé de l'édition de Madrid de 1829, p. 401.

^b *Ibid.*, p. 414.

première loi est entièrement exploitée par Valera lorsqu'il décrit les fonctions du roi et souligne l'importance du pouvoir monarchique. En s'inspirant de la première loi, il explique à Pacheco comment le monde est dirigé par deux grandes dignités fondamentales : la dignité papale et la dignité impériale. C'est en reprenant quasiment mot pour mot le discours d'Alphonse X qu'il montre que la dignité papale se préoccupe des affaires spirituelles, c'est-à-dire que le Pape est garant de l'ordre et de l'unité dans l'Église Catholique ; quant à la dignité impériale, elle doit s'occuper de la justice dans l'Empire. Au niveau de l'argumentation avancée par Valera dans ce traité, la référence à Alphonse X s'impose comme un argument d'autorité. En effet, il rend le discours de Valera encore plus légitime et crédible, et lui donne ainsi une coloration plus scientifique.

- **Bartole de Sassoferrato :**

Bartole de Sassoferrato (1314-1357) était un jurisconsulte italien considéré comme l'un des plus grands juristes du Moyen Âge à s'être occupé d'appliquer le droit romain à la société européenne de la fin du Moyen Âge. Dans le *Ceremonial de Príncipes*, Diego de Valera se réfère à l'un de ses deux traités les plus connus, le *De Dignitatibus* dans lequel il traite des différents types de noblesse et des différentes manières de devenir noble. Le premier écrit dans lequel Valera fonde sa théorie sur la doctrine de Bartole de Sassoferrato est l'*Espejo de verdadera nobleza* considéré par Rodríguez Velasco comme une traduction du traité même de Bartole de Sassoferrato. Dans le *Ceremonial de Príncipes*, Diego de Valera se fonde sur les théories de Bartole de Sassoferrato lorsqu'il explique à Pacheco que la noblesse ne peut s'obtenir que de deux manières : de naissance ou par la volonté du prince^a.

En plus de ces deux références majeures et chères à Diego de Valera, il fait également allusion à des codes juridiques du Ier siècle, comme le *Digeste* de Justinien.

^a DE VALERA Diego, *Ceremonial de Príncipes*, ms. 1341, Biblioteca Nacional de España, Madrid, f. 67r. : « una es aquella con que los ombres nacen, otra es la que los reyes, príncipes o provincias dan o pueden dar. »

Les références à Bartole de Sassoferrato et Alphonse X lui permettent de créer sa propre doctrine sur la noblesse en la fondant sur les théories juridiques les plus influentes du Moyen-Âge. Autant d'éléments qui permettent de conférer à son discours la légitimité nécessaire.

c. Références philosophico-religieuses

Sont également présentes dans le *Ceremonial de Príncipes* les allusions aux philosophes classiques ou médiévaux et à la Bible. Sur le plan philosophique, nous observons deux types de références : la philosophie morale avec Sénèque et le traité pseudo aristotélique *De Secretis Secretorum* ainsi que la philosophie politique avec St Thomas d'Aquin et son *De Regimine principum ad regem Cypri*. Le premier type de références philosophiques constitue un moyen de justifier les qualités morales requises pour acquérir le statut de noble. Le second type, la référence philosophico-politique à St Thomas d'Aquin, décontextualisée, permet à Valera de donner encore plus d'étendue historique et géographique à la hiérarchie nobiliaire qu'il légitimise et revendique dans ce traité : St Thomas d'Aquin dépeint en effet les différentes hiérarchies sociales européennes du XIII^e siècle. En se référant à ces grands textes philosophiques, Valera confère une tout autre portée à son traité. Il ne s'agit plus d'asseoir son argumentation sur la supériorité du titre de marquis et de donner pour cela des arguments juridiques qui peuvent justifier sa théorie, mais d'octroyer à ses propos une portée morale et édifiante. Cela rend son propos d'autant plus crédible et digne de confiance, ce qui répond aux attentes de Juan Pacheco. Rodríguez Velasco explique qu'en faisant appel à ce type de textes et d'auteurs, Valera n'essaye plus de démontrer son propos à partir de l'autorité mais à partir de la raison^a. Quant à la référence aux proverbes de Salomon, il s'agit là encore d'accompagner ses arguments en les justifiant à partir de la morale et de l'éthique chrétienne.

^a RODRIGUEZ VELASCO Jesús, *El debate sobre la caballería en el siglo XV*, op.cit., p. 270.

Enfin, la vie de Valera constitue également une source à part entière de ce traité. Diego de Valera s'implique entièrement dans son discours ; nous notons tout au long de la lettre l'emploi de la première personne du singulier: « *soy testigo de vista* » (70v) ; « *las vi guardar* » (70v) ; « *donde me acuerdo* » (71v) ; « *e yo vi en Inglaterra* » (72r). À ce propos, Águila Escobar affirme que c'est également la référence à sa propre vie et à sa propre expérience qui donne à Valera, et donc à ses oeuvres, un raisonnement rigoureux et un savoir approfondi^a.

En quelques mots, la rhétorique didactique adoptée par Diego de Valera se fonde principalement sur son érudition mise au service de son argumentation. Ainsi, grâce à sa connaissance rigoureuse de l'Histoire, à ses nombreuses lectures pluridisciplinaires, à sa connaissance et son maniement habile du latin et enfin grâce à sa connaissance du droit, il est en mesure de proposer un panorama et un « guide civique » complet et cohérent et qui, en plus, satisfait pleinement les attentes de son destinataire. Enfin, Águila Escobar ajoute même qu'en sus de l'objectif premier de ce traité - soit convaincre Juan Pacheco de la supériorité du titre de marquis -, Diego de Valera cherche à éduquer civiquement son lecteur et agir ainsi de manière plus globale sur le « comportement civique »^b dans la société.

^a ÁGUILA ESCOBAR Gonzalo, « La educación del caballero: *Tratado de los rieptos e desafíos y Ceremonial de Príncipes* de Diego de Valera », *op.cit.*, p. 305.

^b *Ibid.*, p. 312.

II. La langue du *Ceremonial de Príncipes*

Depuis le XII^e siècle, le castillan lutte contre le latin pour le remplacer et s'établir enfin comme langue de culture au XVI^e siècle^a. Ce débat s'étend et s'accélère au XIV^e siècle mais en prenant une autre tournure ; il ne s'agit plus de substituer le castillan au latin mais d'enrichir la langue castillane en se nourrissant de la langue latine. Dans l'introduction de *El español en el otoño de la Edad Media*, Rolf Eberenz souligne l'importance du latin dans l'évolution du castillan au XIV^e, et surtout au XV^e siècle:

Como es notorio, la lengua clásica se convierte en cantera de materiales léxicos, morfológicos y sintácticos con los que se va ennobleciendo el edificio del castellano elaborado. Las aportaciones de los latinismos [...] transponen al castellano el prestigio de lengua de cultura que posee el latín.^b

La langue castillane du XV^e siècle est donc marquée par une croissante latinisation. Avec le courant humaniste, et déjà au XV^e, les auteurs traduisent, reprennent et font constamment référence aux auteurs classiques, comme Sénèque, Cicéron, Aristote ou encore Homère, et recourent également beaucoup à l'étymologie latine. Les structures latines sont donc mêlées aux anciennes structures castillanes. Le latin semble alors à la fois consolider et complexifier le castillan littéraire, tout cela dans le but de créer une langue érudite, représentative d'une certaine élite sociale. La volonté du XV^e est également de construire une langue qui puisse être un symbole fort de l'Espagne. Cet idéal trouve son apogée avec la grammaire de Nebrija en 1492 qui insiste sur le fait que la langue est fondamentale pour le pouvoir et le rayonnement d'un empire.

^a Dans son exposé « Una reflexión sobre el cambio lingüístico en el siglo XV », (*in Actas del V Congreso Andaluz de Lingüística General*, Tomo III, Granada Lingvistica, 2006, p.1568) Pons Rodríguez parle également de langue historique du XVI^e, à savoir une langue avec une grammaire figée, codifiée et qui s'exporte au-delà de l'Espagne.

^b EBERENZ Rolf, *El español en el otoño de la Edad Media*. Madrid : Gredos, 2000, p. 14.

Les changements subis par la langue au XV^e siècle sont de deux sortes. D'une part, nous parlons de changements dus à l'évolution même de la langue, c'est-à-dire des changements antérieurs et consolidés au XV^e siècle. Ces changements sont dits patrimoniaux ; il s'agit de changements issus de la langue orale, de l'usage à proprement parler. D'autre part, les changements qui caractérisent plus spécifiquement le XV^e siècle sont précisément ceux qui ne tirent pas leur origine de l'usage mais plutôt de l'érudition^a et de l'admiration envers les auteurs classiques. Les auteurs prétendent alors imiter^b le latin, la rhétorique latine et adapter la langue castillane aux formes linguistiques latines. Ce courant latinisant est à son apogée à la fin de la première moitié du XV^e. Pons Rodríguez le situe entre 1440 et 1445^c. Diego de Valera, grand connaisseur du latin comme nous l'avons mentionné précédemment, présente de cette manière une langue et un style propres à son temps ; nous commenterons donc le type d'imitation du latin qui s'opère au XV^e en observant de près le manuscrit A du *Ceremonial de Príncipes*.

Enfin, avant de poursuivre notre analyse, il convient de préciser que pour les commentaires graphique et phonétique du *Ceremonial*, nous nous contenterons d'analyser le manuscrit A^d, ce qui ne reflète pas strictement la langue de l'auteur mais plutôt celle du copiste.

^a Pons Rodríguez dans « Una reflexión sobre el cambio lingüístico en el siglo XV », oppose à juste titre les changements par « *via patrimonial* » et ceux par « *via culta* »

^b *Ibid.*, p. 1565: « *Se intenta que la lengua castellana se parezca al latín.* »

^c *Ibid.*, p. 1566.

^d PhiloBiblon situe l'écriture du manuscrit A à la fin du XV^e siècle, postérieure à 1477.

A. Analyse graphique du manuscrit A^a

Au niveau des graphies qui ne conduisent à aucune modification phonétique d'ordre vocalique, nous pouvons noter, contrairement au castillan médiéval antérieur, voire de la période alphonsine, un retour à la variation de la répartition des voyelles *i*, *y* et *e*. Les trois voyelles coexistent pour le même son /i/. Afin de d'établir une règle générale pour ce texte, nous noterons que le *i* long est utilisé lorsqu'il est précédé ou suivi des lettres *n*, *u*, *m* : « *njnguna* » (66r), « *mjserables* » (66r), « *dignjdades* » (67v) . Ainsi, ceci explique pourquoi dans des mots tels que « *dignjdades* » ou « *magnjfico* » coexistent les deux *i*. Cet emploi du *i* long permet de distinguer le *i* des lettres *n*, *m* et *u* afin de ne pas le confondre avec ces dernières. Sánchez-Prieto Borja parle d'emploi « tactique »^b. Quant au *y*, il est presque systématiquement employé en début ou fin de mot : « *sy* », « *ynteriores* », « *ystoria* », « *asy* ».

D'autre part, quant à la répartition de *u* et *v* avec valeur vocalique de /u/, nous pouvons noter un petit vacillement. En effet, nous observons l'emploi de la consonne *v* avec valeur vocalique en position initiale (« *vna* » ; « *vsastes* » ; « *vniuerso* » ; « *vngido* ») et lorsqu'elle précède la consonne nasale *n* (« *avn* »). Enfin, le *h* latin étymologique n'est pas systématique (« *humano* » ; « *comprehender* » ; « *honor* » mais « *erencia* » ; « *oy* ») à l'exception du *h* du verbe *haber* qui n'a pas été encore régularisé (« *aver* » ; « *avemos* »). En outre, nous pouvons relever quelques *h* non étymologiques, appelés explétifs, sûrement dus à cette volonté de latiniser la langue mais aussi à l'ignorance du copiste (« *hufana* » ; « *honxena* » < UNDECIM ; « *preheminencia* » < PRAEEMINENS).

^a Les citations référées dans les parties graphique et phonétique sont issues de la transcription paléographique du manuscrit A et non pas de notre présentation critique du *Ceremonial de Príncipes*.

^b SANCHEZ-PRIETO BORJA Pedro, *Cómo editar los textos medievales. Criterios para su presentación gráfica*. Madrid : Arco Libros, 1998, p. 115 : « *Esta i larga [...], su desarrollo obedeció a factores «tácticos», especialmente de distinción de las secuencias de letras (jm, mj, nj, jn, nj, etc.).* »

Enfin, nous pouvons également commenter le phénomène de fusion de deux voyelles identiques provoqué par la phonétique syntaxique, à savoir la modification phonique apportée à un mot selon sa place dans l'énoncé : c'est ce qui conduit aux phénomènes de contraction. Pons Rodríguez parle à juste titre de synalèphe^a, phénomène courant chez les scribes du XV^e qui avaient tendance à ne pas séparer les mots: « *quel* » ('que el') (67v ; 68v ; 71v ; 73v), « *desa* » ('de esa') (66r), « *della* » ('de ella') (67r), « *destos* » ('de estos') (73v). Nous retrouvons d'ailleurs le même phénomène avec les « *reyes darmas* » ('de armas', 70r).

Au niveau des graphies qui ne conduisent à aucune modification phonétique d'ordre consonantique, nous pouvons relever tout d'abord le maintien systématique de la consonne nasale *n* avant *p* et *b* en position implosive. En effet, Sánchez-Prieto Borja^b évoque la préférence pour le *n* en position implosive qui s'est imposée au XIV^e. Ce n'est qu'avec Nebrija à la toute fin du XV^e siècle que l'emploi du *m* dans ce contexte se consolide. Dans la *Gramática castellana*, Nebrija crée donc une nouvelle règle orthographique, à savoir l'utilisation du *m* devant *p* et *b*. Nebrija était partisan d'une écriture conforme à la prononciation. Ainsi, le phonème /n/ devant des consonnes labiales est difficilement prononçable et se transforme en /m/ ; il est donc logique d'utiliser la graphie *m*. Par ailleurs, la duplication des consonnes latérales alvéolaires dans les mots « *apellacion* » (73v, <APPELLARE) et « *bellicos* » (71r, <BELLICUM) n'a pas d'incidence phonétique puisqu'elle résulte de la duplication consonantique latine d'origine.

Ensuite, les digrammes latinisants et hellénisants sont assez présents : le copiste varie dans l'orthographe de l'*Histoire Teutonique* en employant l'adaptation graphique latine *th* du thêta grec : « *theotonica* » (67r), « *theothonica* » (70v). Nous

^a PONS RODRIGUEZ Lola, « Anotaciones a la grafía de un testimonio manuscrito bajomedieval (B.U. Salamanca 207) », *Incipit*, n°28, 2008, p. 31.

^b SANCHEZ-PRIETO BORJA, Pedro, *op.cit.*, p. 128.

^c DE NEBRIJA Antonio, *Gramática Castellana*, Livre 1, chapitre X, Asociación Cultural de Antonio de Nebrija [en ligne], 2007. URL : <http://www.antoniodenebrija.org>

retrouvons également à plusieurs reprises le digramme *ch* avec valeur de /k/, dans des mots tels que « *marcha* » (71r) et « *machina* » (68v). Le digramme *ch* avec valeur de /k/ dans des mots d'origine grecque ou se voulant hellénisant, est abandonné définitivement au XVIII^e siècle. Le digramme *qu* est aussi omniprésent dans le texte étudié. Sánchez-Prieto dans son ouvrage *Cómo editar los textos medievales* montre que le digramme *qu* en position initiale et devant les voyelles *a* et *o* est généralement maintenu pendant le Moyen-Âge, voire jusqu'au Siècle d'Or^a. Cependant, ici, il ne s'agit pas nécessairement d'un usage latinisant ; le maintien du digramme *qu* (/kw/) devant *a* et *o* s'inscrit plutôt dans l'évolution et dans l'usage du castillan de l'époque.

Le groupe *-sç-* latin non simplifié est systématique dans le manuscrit A, ce qui peut être dû à cette volonté latinisante et culte qui marque le XV^e siècle et l'écriture de Diego de Valera. Le groupe *-sç-* vient du suffixe *-SCERE* des verbes latins. Nous le retrouvons principalement avec les mots suivants: « *paresçe* » (<PARESCERE), « *conosçer* » (<COGNOSCERE), « *pertenesçer* » (<PERTINESCERE), « *nasçion* » (<NASCERE). Cependant, nous observons également des formes hypercorrectes, répondant toujours à cet idéal culte, qui présentent à maintes reprises la graphie *-sç-* : « *resçibe* » (< RECIPERE).

B. Analyse phonétique

Sur le plan phonétique, nous verrons, qu'en accord avec l'évolution générale de la phonétique de la langue castillane au Moyen-Âge tardif, le *Ceremonial* ne présente pas de spécificités majeures. Pour appuyer cette affirmation, nous pouvons nous référer à l'exposé de Ralph Penny « Evolución Lingüística en la Baja Edad Media : evoluciones en el plano fonético » qui illustre parfaitement notre propos à venir :

La casi totalidad de los cambios que podemos observar en el castellano de la Baja Edad

^a SANCHEZ-PRIETO BORJA Pedro, *op.cit.*, p. 121.

Media no pertenece exclusivamente a los siglos XIV y XV (sino que pueden tener sus raíces en siglos anteriores y/o extenderse a los siglos siguientes), ni pertenecen mayoritariamente ni exclusivamente al reino de Castilla.^a

Ainsi nous nous contenterons de relever quelques traits caractéristiques du *Ceremonial de Príncipes* afin d'illustrer le système phonétique que Diego de Valera adopte.

Tout d'abord, nous nous emploierons à analyser quelques particularités du système vocalique mis à l'œuvre dans le *Ceremonial de Príncipes*. Le système vocalique du Moyen-Âge tardif est le même que celui de l'espagnol actuel, à savoir qu'il est constitué de cinq phonèmes (/a/, /e/, /i/, /o/, /u/) classés selon la distinction entre voyelles antérieures et postérieures ainsi que celle entre voyelles fermées, moyennes ou ouvertes. Nous avons observé dans le *Ceremonial*, un vacillement des voyelles atones /i/ et /e/ en position initiale ou à l'intérieur du mot. Par exemple, au folio 66v à la ligne 11 nous avons noté « *estorias* » tandis qu'au folio 67r à la ligne 7 le copiste écrit « *ystoria* ». Nous retrouvons le même phénomène aux folios 71v et 72r avec le mot « *mismos* » écrit aussi « *mesmos* ». Nous ne pouvons observer que quelques cas dans le *Ceremonial*, probablement parce que, comme le note Ralph Penny dans son exposé déjà cité, ce vacillement commence à disparaître au XV^e siècle. Le vacillement /i/~/e/ penche finalement pour la conservation de la voyelle antérieure fermée /i/^b.

Le système consonantique qui régit le *Ceremonial de Príncipes* est davantage représentatif de l'état de la langue au XV^e siècle. En ce qui concerne les consonnes de fin de syllabe, déjà dans les premiers romances, les consonnes labiales et vélaires avaient été supprimées en fin de syllabe (il s'agit des groupes CT / GN / MN / PT / PS). Cependant, pendant le Moyen-Âge tardif, nous retrouvons ce phénomène avec

^a PENNY Ralph, « Evolución lingüística en la Baja Edad Media: evoluciones en el plano fonético » in CANO AGUILAR Rafael (coord.), *Historia de la lengua española*. Barcelone : Ariel, 2004, p. 594.

^b Pour justifier ce choix, Ralph PENNY fait appel à l'arbitraire : « *En las categorías no verbales, la elección de una vocal cerrada o media fue más arbitraria, prefiriéndose casi siempre la cerrada* », *op.cit.*, p. 597.

les groupes consonantiques latins dû à l'intégration de nombreux cultismes. Or, la prononciation de ces groupes consonantiques en fin de syllabe était difficile ce qui explique l'alternance entre leur conservation ou leur simplification. Les deux phénomènes sont présents dans le *Ceremonial* et parfois au sein du même mot. Nous donnons ci-dessous quelques exemples significatifs :

- « *ignorança* » (66r) / « *ynorança* » (66v)
- « *actoridat* » (66v) / « *autoridades* » (66v)
- « *tratado* » (66v) / « *tractado* » (67r)

Cependant, notre texte semble davantage conserver ces groupes consonantiques cultes plutôt que les réduire, notamment en ce qui concerne le groupe /CT/. Par ailleurs, le manuscrit *A* du *Ceremonial* conserve également le phonème /b/ en fin de syllabe, ce qui nous apprend qu'au XV^e siècle, ce phonème ne s'est pas encore totalement affaibli^a. Nous observons alors de nombreux exemples de mots illustrant ce phénomène :

- « *çibdad* » (68r) < CIVITATE
- « *absençia* » (69v) < ABSENTIA
- « *cabsas* » (71r) < CAUSA : il s'agit ici d'une contamination de ce phénomène, courante avec les nouveaux emprunts au latin pendant le Moyen-Âge tardif.
- « *cabdillar* » (71) < CAPITELLU
- « *debdo* » (71v) < DEBITU

La conservation de la consonne labiale sonore occlusive en fin de syllabe s'explique facilement à partir de l'évolution du latin. En effet, après la sonorisation des consonnes occlusives sourdes (DEBITU > DEBIDU) ainsi que la syncope de la voyelle atone intervocalique (DEBIDU > debdo), nous remarquons que le *b* reste en position implosive avant de s'affaiblir en demie voyelle /u/. Cependant la langue du *Ceremonial* ne semble pas avoir encore assimilé ce changement.

^a Ralph PENNY explique que l'affaiblissement du phonème /b/ et son évolution vers la semi voyelle [u] commence à apparaître dès le XIV^e siècle.

D'autre part, en ce qui concerne les consonnes labiales sonores occlusive /b/ et fricative /β/, nous notons que le *Ceremonial* respecte à la lettre la répartition en vigueur au XV^e siècle. En effet, le scribe utilise la graphie *b* pour la labiale occlusive lorsqu'il s'agit soit d'un B- initial en latin soit de la sonorisation d'un -p- intervocalique: « *soberano* » (70r, <SUPERANU), « *resçebido* » (68r, <RECIPERE). Quant à la graphie *ν*, elle est utilisée ici pour représenter la labiale fricative lorsque le mot latin présentait un -B- intervocalique: « *dever* » (68v, <DEBERE). Enfin, nous observons également un phénomène qui s'écarte de ces règles; il s'agit du phénomène de dissimilation lorsque deux sons sont semblables à l'intérieur d'un même mot. Ainsi, c'est par ce phénomène que le scribe écrit « *bivan* » (71v) au lieu de *vivan*. Au niveau phonétique, nous pouvons cependant supposer que pour le scribe il n'y ait pas de différence phonologique entre la fricative et l'occlusive. Pons Rodríguez rappelle que ce processus de déphonologisation est en vigueur dès la deuxième moitié du XIV^e siècle^a.

Enfin, il convient de s'intéresser au système phonologique des sifflantes mis en place dans ce manuscrit. Nous retrouvons cinq des six phonèmes du système alphonsin^b:

- affriquée prédorsodentale sourde : /ts/
- affriquée prédorsodentale voisée : /dz/
- fricative apicoalvéolaire sourde : /s/
- fricative apicoalvéolaire voisée : /z/
- fricative prépalatale sourde : /š/
- fricative prépalatale voisée : /ž/

Comme nous l'indique Ralph Penny^a, dès le XIV^e siècle, nous assistons à l'assourdissement progressif des sifflantes, lequel sera définitif et normatif dans la

^a PONS RODRIGUEZ Lola, *La lengua de ayer*, *op.cit.*, p. 177.

^b Nous nous appuyons ici sur le schéma donné par Ralph PENNY dans « Evolución lingüística en la baja Edad Media: evoluciones en el plano fonético », *op.cit.*, p. 603.

deuxième moitié du XVI^e siècle. Le manuscrit *A* du *Ceremonial de Príncipes* présente partiellement ce phénomène, et se trouve alors, à ce niveau-là, entre tradition et modernité phonétique. En effet, nous observons graphiquement que le scribe continue à distinguer les affriquées prédorsodentales sourdes et voisées ainsi que les fricatives prépalatales sourdes et voisées. D'une part, la graphie *ç* est généralisée à la fois devant *a* et *o* mais aussi devant *e* et *i*, ce qui suppose la conservation de l'affriquée prédorsodentale sourde. Nous observons donc le son /ts/ dans les cas suivants : le phonème latin /K-/ avant des voyelles palatales, en position initiale : « *çirimonial* » (66r, <CAEREMONIALE), « *çerca* » (67r, <CIRCA), « *çielo* » (68r, <CAELU). D'autre part, la consonne affriquée prédorsodentale sourde a également comme origine le groupe -TJ- précédé d'une consonne, ce qui stoppe la sonorisation : « *temprança* » (66r, <TEMPERANTIA), « *esforçare* » (66v, <FORTIARE), « *fuerça* » (69r, <FORTIA). Nous relevons finalement le phonème /ts/ résultant du groupe latin postconsonantique -DJ- : « *verguença* » (66v, <VERECUNDIA). Quant à la consonne affriquée prédorsodentale voisée /dz/, comme l'affirme Cano Aguilar, elle vient des mêmes phénomènes mais dans des « contextes de sonorisation »^b. Dans le manuscrit *A* du *Ceremonial de Príncipes*, la graphie *z* avec valeur de /dz/ est employée dans le cas des /K-/ ou -TJ- latins intervocaliques : « *diçe* » (66r, <DICERE), « *produçidos* » (66r, <PRODUCERE), « *vezes* » (67r, <VICE), « *plazera* » (66v, <PLACERE), « *razones* » (67v, <RATIONE). D'autre part, les fricatives palatales sourde et voisée sont aussi distinguées dans le manuscrit *A*. En effet, sur le plan graphique, il y a une claire distinction entre *x* et *j/g*, employés selon les usages traditionnels à l'époque, ce qui peut nous laisser penser que le scribe différencie les deux phonèmes et qu'il n'y a pas encore eu d'assourdissement de la fricative palatale. Ainsi, la graphie *x* est réservée au groupe consonantique latin -KS- représenté d'ailleurs en latin par *x* : « *dexo* » (67v, <LAXARE), « *prolixidat* » (67v, <PROLIXITATE), « *exerçito* » (71r, <EXERCITARE). Quant aux graphies *j* et *g* illustrant la fricative palatale voisée, elles résultent soit du -I

^a *Ibid.*

^b CANO AGUILAR Rafael, *El español a través de los tiempos*. Madrid : Arco Libros, 2008, p. 100.

semiconsonantique latin (*juez* (70r) <JUDICE) soit des groupes consonantiques latins -C'L- et -LJ- : « *fijo* » (71r, <FILIU), « *abejas* » (69r, <APICULA), « *consejo* » (67r, <CONSILIUM), « *semejantes* » (73r, <SIMILIA).

Cependant, il semblerait qu'il y ait eu dans ce manuscrit l'assourdissement des consonnes fricatives apicoalvéolaires, c'est-à-dire la coalescence des phonèmes /s/ et /z/. En effet, nous pouvons remarquer que certains mots sont à la fois écrits avec la double graphie *ss* et avec la graphie simple *s*, ce qui implique l'équivalence phonologique des sifflantes apicoalvéolaires sourde /s/ et voisée /z/ pour le copiste: « *cosas* » et « *cossa* » (66r), « *fuese* » (66v) et « *fuesse* » (69r), « *guisa* » (73r) et « *guissa* » (68r), « *virtuosa* » et « *virtuosso* » (66r). Nous observons également la présence de la double graphie là où nous attendrions la graphie simple et la consonne prépalatale voisée /ʃ/, trouvant son origine habituellement là où résidait un -s- latin intervocalique: « *cassas* » (66r, <CASA). Ainsi, pour conclure, nous pouvons affirmer que le copiste fait la distinction entre consonnes sourdes et voisées pour les dentales et palatales mais pas pour les alvéolaires.

Enfin, avant de clore cette analyse phonétique du manuscrit A, il nous reste à étudier brièvement le traitement du F- latin en position initiale. Afin de contextualiser notre propos, nous nous contenterons de reprendre les mots de Pons Rodríguez dans son manuel *La lengua de ayer* au sujet du phénomène problématique de l'aspiration ou de la conservation du F- latin initial:

Para un texto del XV [...], lo esperable es el mantenimiento gráfico de la F- latina inicial, aunque para esa fecha la aspiración estuviese generalizada para todos los hablantes de castellano de la Península. Como sabemos, es partir del siglo XVI cuando empieza a escribirse h- por f- en étimos con F- latina.^a

Le manuscrit A est donc fidèle à cette règle générale des textes du XV^e. La graphie *f-* pour le F- latin est systématiquement maintenue là où l'espagnol moderne présente un *h-*: « *fablásemos* » (66r), « *fallé* » (66r), « *fasta* » (66v), « *fechos* » (67r), « *fierro* » (68r),

^a PONS RODRIGUEZ Lola, *La lengua de ayer*, op.cit., p. 184.

« *fendida* » (68r), « *faze* » (68v). Phonétiquement, selon la pratique en vigueur du castillan littéraire à cette époque-là, nous supposons que le F- latin est aspiré même si graphiquement le *f* est maintenu et non remplacé par *h*.

Ainsi, nous avons pu observer que le manuscrit A respecte et suit globalement les grandes règles du castillan littéraire de la deuxième moitié du XV^e siècle.

C. Analyse morphosyntaxique

Avant toute chose, il nous semble opportun de reprendre les propos de Rolf Eberenz qui esquisse les probables raisons historiques des changements morphosyntaxiques du castillan au XV^e siècle. En effet, dans le cadre de l'étude du *Ceremonial de Príncipes*, un de ces faits historiques auquel il fait allusion nous paraît particulièrement intéressant : l'importance et l'influence de la culture nobiliaire^a.

1. *Le Ceremonial de Príncipes* : quelques annotations morphologiques

D'une part, nous commenterons la forme spécifique des pronoms personnels clitiques employés dans le court traité de Diego de Valera. Dès le début du XV^e siècle, la forme *vos* est remplacée progressivement par la forme *os*^b probablement, comme l'affirme Eberenz, à cause du « *menor esfuerzo fonatorio que supone el segundo* »^c. En effet, s'agissant d'un pronom personnel atone, la consonne labiale fricative a dû progressivement s'affaiblir dans la langue orale au contact d'autres mots toniques entourant le pronom. Il s'agit donc d'un changement qui part de la langue orale pour

^a EBERENZ Rolf, « Cambios Morfosintácticos en la Baja Edad Media » in CANO AGUILAR Rafael, *Historia de la Lengua Española*, op.cit., p. 613.

^b La forme simplifiée *os* est établie comme norme au XVI^e siècle.

^c *Ibid.*, p. 615.

s'imposer ensuite dans la langue écrite. Cependant, la forme *os* reste encore peu employée jusqu'à la deuxième moitié du XV^e. La seule forme présente dans le *Ceremonial de Príncipes* est *vos* ; nous avons pu relever huit occurrences dans le texte, se référant toutes à Juan Pacheco. Nous pouvons expliquer cet usage en parcourant la biographie de Valera. En effet, nous avons vu comment Valera a été particulièrement préoccupé tout au long de sa vie par la question de la noblesse et aussi par son propre statut. Rappelons à ce propos que la pensée de Valera s'inscrit parfaitement dans la pensée proto-humaniste en vigueur au XV^e siècle, privilégiant ainsi par exemple l'étude des classiques, et du latin. La conservation de la forme *vos* plus archaisante et moins familière, peut donc s'inscrire également dans cette même logique, cet idéal d'expression courtoise, élaborée et savante, pour s'approcher encore un peu plus du noble : du statut de noblesse pour lui-même, mais également offrir un traité bien écrit à Juan Pacheco.

Analysons également la position du pronom personnel atone dans les propositions du texte qui alterne entre postposition et antéposition au verbe. Nous suivrons ici les indications données par Eberenz dans le chapitre « Posición del pronombre personal átono »^a. Tout d'abord, nous remarquons que le manuscrit est en accord avec l'usage traditionnel de la deuxième moitié du XV^e dans le cas d'une proposition introduite par une conjonction de coordination suivie du verbe, à savoir l'enclise du pronom personnel atone. En effet, nous relevons quatre cas de conjonctions suivies directement d'une forme verbale avec enclise du pronom personnel : « *e fázese* » (68r), « *e llamólo* » (71v), « *e asiéntanse* » (61v), « *e guardánseles* » (73r). Ensuite, il y a également enclise dans notre manuscrit lorsque le verbe est à l'infinitif ou au gérondif : « *fazerse* » (72r), « *d'escusarme* » (66v), « *serle* » (68v), « *llevándole* » (70v). Enfin, la dernière situation de pronoms enclitiques, cas le plus courant, est celle du pronom atone relié au verbe de début de phrase ou de séquence – c'est-à-dire après une pause rythmique – : « *Diovos* » (66r), « *tráenles* »

^a EBERENZ Rolf, *El español en el otoño de la Edad Media*, op.cit., p. 131-174.

(69v), « *asiéntanse* » (69v), « *llámase* » (68r). La postposition du pronom personnel atone est dans ce cas une des règles principales du castillan médiéval, comme l'affirme Eberenz. Néanmoins, nous observons une majorité de pronoms personnels proclitiques dans le manuscrit A du *Ceremonial*, avec plus de soixante occurrences.

Ensuite, en ce qui concerne les démonstratifs, la forme *aquesta* est employée en alternance avec les autres formes *este*, *ese*, *aquel*. Eberenz qualifie le démonstratif composé *aquesta* de « *mera alternativa estilística a este* »^a. Nous relevons trois occurrences de *aquesta*, ce qui est peu par rapport à l'usage des autres formes (ex: neuf occurrences de *esta*) mais qui reste néanmoins représentatif de son usage dans les textes castillans du XV^e siècle. Cette forme archaïsante du démonstratif disparaît dès l'époque de l'espagnol classique. Sur un plan plus général, nous avons relevé une majorité de *este/o/a*. Nous comptons en effet trente occurrences de *este* tandis qu'il n'y a qu'une occurrence de *esa* (« *d'esa misma estirpe* » 66r). Cependant, ces occurrences ne traduisent pas un usage spécifique puisque la plupart du temps *este* pourrait être remplacé par *ese*. Enfin, *aquel* est employé à neuf reprises pour parler de ce qui vient juste d'être mentionné dans le texte. C'est ce qu'Eberenz appelle la fonction anaphorique^b. Même si la répartition tripartite des démonstratifs existe déjà au XV^e siècle – sur le plan spatial –, la différenciation entre *este* et *ese* ne semble pas être encore très claire et les deux formes sont souvent interchangeables.

D'autre part, nous commenterons brièvement l'emploi des prépositions par Diego de Valera dans le *Ceremonial*, emploi quelque peu caractéristique de son temps. Avant tout, nous nous permettons de reprendre les mots de Rolf Eberenz pour dresser un panorama des prépositions employées au XV^e siècle.

^a *Ibid.*, p. 250.

^b *Ibid.*, p. 254.

Al final de la Edad Media, el repertorio de preposiciones simples abarcaba esencialmente a, ante, cabe, con, contra, de, desde, en, entre, hazia, hasta, para, por, según, sin, so, sobre, tras.^a

La majorité de ces prépositions se retrouvent dans notre texte. Nous pouvons toutefois souligner l'importance de *por* avec valeur causale (« *no por elección mas por subcesión* » 68v ; « *se da la preeminencia de barones por algunos servicios señalados* » 73r). La différenciation entre *por* pour exprimer la cause et *para* pour exprimer le but, semble être claire pour l'auteur. Cette différenciation commence à apparaître au XV^e siècle, *para* remplaçant peu à peu *por* pour exprimer le but.

Quelques mots néanmoins sur la morphologie de l'article féminin dans le *Ceremonial de Príncipes*, même s'il présente très peu de vacillement. Eberenz affirme, après l'analyse d'un large corpus de textes du XV^e, qu'à la fin du Moyen-Âge, c'est l'article *el* féminin qui domine devant des mots commençant par un *á-* tonique^b. En effet, le manuscrit A illustre bien cette tendance ; nous y retrouvons à plusieurs reprises l'emploi de *el* pour « *el águila* » (68r) ainsi que pour « *el ánima* » (69r). Le scribe – et peut-être Valera – emploie également *el* devant des substantifs féminins commençant par un *a-* atone comme dans le cas de « *el ayuda* » (66v). En revanche, nous observons un léger vacillement quant à l'emploi de *el* devant des substantifs féminins commençant par un *e-* atone. Ce cas particulier semble, dans les textes du XV^e, être plus problématique. Eberenz n'évoque par exemple aucune préférence des textes pour l'emploi du *el* plutôt que du *la*^c. D'ailleurs il parle même d'une prédominance en nombre de l'article féminin, à savoir *la*. Or, malgré l'unique exemple de substantif féminin commençant par *e-* atone offert par le manuscrit A, celui-ci emploie deux fois le mot *espada* accompagné à chaque fois respectivement de *la* (68r) et *el* (68v). Ce qui pourrait éventuellement nous faire pencher pour une

^a EBERENZ Rolf, « Cambios Morfosintácticos en la Baja Edad Media » in CANO AGUILAR, Rafael, *Historia de la Lengua Española*, op.cit., p. 618.

^b EBERENZ Rolf, *El español en el otoño de la Edad Media*, op.cit., p. 49.

^c *Ibid.*, p. 49.

préférence du manuscrit pour la forme « masculine » de l'article est l'emploi du déterminant indéfini apocopé *un* qui précède également « *espada* » (70v). Nous noterons quand même que l'emploi du déterminant masculin apocopé *un* devant le substantif féminin « *espada* » suppose à l'oral une différence phonétique (ce qui n'est pas le cas avec des substantifs commençant par *a-*). Cet emploi de la forme masculine de l'article féminin *el* devant les voyelles atones *a-* et *e-* commence à disparaître dès le XVII^e^a.

Quant à la morphologie des verbes, nous pouvons tout d'abord nous intéresser aux changements qui ont affecté au XV^e la désinence de la deuxième personne du pluriel au présent de l'indicatif. Toujours en nous référant à l'exposé de Rolf Eberenz, il convient de rappeler qu'à partir du XV^e siècle, la désinence de la deuxième personne du pluriel des verbes du premier groupe (*-ades*) se simplifie et se modifie en *-áis*. Diego de Valera semble se conformer s'y conformer et adopte ces nouvelles formes. Dans le *Ceremonial de Príncipes*, nous pouvons en effet déjà observer cette altération morphologique sous la forme qui s'est finalement imposée : « *no menospreciáis las cosas a vos inotas saber* » (66r). Ensuite, au niveau de la morphologie du futur, nous pouvons noter qu'à l'image du castillan médiéval, Valera conserve encore, pour les verbes dont le radical se termine en *-l* et *-n*, la forme en *-rné*. En effet, nous pouvons relever au folio 66v la forme future du verbe *deponer* : « *deporné* ». Nous rappelons que cette forme trouve ses racines dans la métathèse effectuée suite à la difficile prononciation du groupe consonantique *-nr*. La métathèse semble donc être encore privilégiée face à l'épenthèse. Quant au reste des formes futures, nous notons la forme dite « syncopée », c'est-à-dire supposant la perte du *-e-* protonique pour le verbe *querer* (« *querréis* » 73v) et *haber* (« *avrán* » 71r) ainsi que la forme pleine pour le verbe *placer* (« *plazerá* » 66v).

Enfin, nous analyserons brièvement la morphologie du passé simple au XV^e siècle et donc dans notre texte. Alors qu'au XV^e siècle alternent déjà les formes des

^a *Ibid.*, p. 57.

radicaux en *-o-* (forme étymologique) et *-u-*, Diego de Valera conserve uniquement la forme étymologique *-o-* pour les verbes *andar* et *haber*: « *andovo* », « *ovo* », « *ovieron* ». Nous supposons que Diego de Valera conserve ces formes étymologiques, alors qu'elles commencent à être remplacées à son époque, dans un idéal latinisant qui s'inscrit dans la logique de sa pensée proto-humaniste.

2. Syntaxe : entre latinisation et modernisation

Comme nous l'avons évoqué dans notre introduction, les changements syntaxiques, tout comme les changements généraux subis par la langue du XV^e, sont de deux sortes : d'une part, les changements patrimoniaux, à savoir ceux dus à l'évolution même de la langue castillane dans le temps et d'autre part, les changements dus à cette volonté d'adapter la langue romane au modèle latin. Ainsi, la syntaxe qui régit le *Ceremonial de Príncipes* est représentative de celle employée par Diego de Valera dans ses autres écrits. Si notre auteur n'est pas de ceux qui déploient une syntaxe particulièrement, voire excessivement, latinisante, il est toutefois influencé et imprégné par cette tendance.

Tout d'abord, nous observons encore les connecteurs logiques typiques du Moyen-Âge qui seront peu à peu abandonnés et remplacés à partir de l'espagnol classique du Siècle d'Or. Pour ce qui est de la conjonction de coordination adversative, nous ne relevons dans le texte que la conjonction *mas* – de l'adverbe latin *MAGIS* –, qui n'a pas encore été remplacée par *pero* : « *no por orden sabida mas acaso* » (67r) ; « *no por elección mas por subcesión* » (68v) ; « *no por ser conde mas por la inclita nobleza* » (72v). En effet, ce n'est qu'à la fin du Moyen-Âge et au début de la Renaissance que la conjonction *mas* commence à être progressivement mise de côté et remplacée par *pero*. Au moment de l'écriture du manuscrit A, fin XV^e siècle, la conjonction *mas* est davantage considérée comme une conjonction de la langue

écrite et littéraire^a. Aujourd'hui, son emploi, même à l'écrit, se fait de plus en plus rare.

Quant aux conjonctions de causalité, le *Ceremonial* – et surtout le manuscrit A – s'inscrit dans une époque où *ca* est progressivement remplacé par *porque*^b. La forme *ca* provient de la forme causale latine QUIA. Or, notre texte présente presque la même proportion de *ca* (dix occurrences) et de *porque* (douze occurrences). Les deux conjonctions sont employées dans le cas de propositions causales de l'énoncé :

- « *a los reyes de Napol la mano y el pie como al Santo Padre, lo cual se faze porque se intitulan reyes de la santa cibdat de Jerusalem* » (69r).

- « *vos dotó de los mayores bienes que pudo, ca vos dio muy entera discrición* » (66r).

Nous avons relevé par ailleurs deux autres conjonctions employées également comme conjonctions causales : *como* et *que*. Dans le cas de *como* comme conjonction causale, Herrero Ruiz de Loizaga explique que cette utilisation marque une tendance à indiquer une cause déjà connue par l'émetteur et le récepteur : « *El cual, como fuese rey de Francia y emperador de los romano [...], dio sabida regla e ordenança de las preeminencias o prerrogativas a cada una de las dignidades devidas* » (66v - 67r) ; « *E como nosotros moremos en los arrabales o fines de la tierra [...] damos lugares a las vezes no devidos a las dignidades* » (67r). Le premier exemple présente un *como* accompagné du subjonctif imparfait en -se ; Herrero Ruiz de Loizaga explique que cet usage est probablement lié à cette volonté croissante d'imitation des tournures latines au XV^e siècle, et dans ce cas précis de la tournure latine CUM + subjonctif^c. Le second exemple utilise *como* + présent du

^a HERRERO RUIZ DE LOIZAGA Francisco Javier, *Sintaxis histórica de la oración compuesta en español*. Madrid : Gredos, 2005, p. 59.

^b EBERENZ Rolf, « Cambios morfosintácticos en la Baja Edad Media », *op.cit.*, p. 630: « *Ca es el nexco más antiguo y de mayor estabilidad a lo largo de casi todo el período considerado, pero decae en el último cuarto del siglo XV* ». Il ajoute d'ailleurs que Diego de Valera, dans le *Doctrinal de Príncipes*, est un des auteurs qui continue à l'utiliser avec la même fréquence que *porque*.

^c HERRERO RUIZ DE LOIZAGA Francisco Javier, *op.cit.*, p. 338-339.

subjonctif, ce qui pourrait traduire un certain type de vérité générale^a. Cet emploi de *como* à valeur causale est donc assez récurrent dans les textes du XV^e siècle, et surtout dans sa deuxième moitié. Enfin, nous relevons également la conjonction *que* introduisant la cause. Il est intéressant de noter que notre texte, à part ce cas de causalité que nous allons commenter, ne présente pas d'emploi particulier de *que*. En effet, *que* est majoritairement employé comme relatif (« *Ca vos dio muy entera discreción, que es de todas las virtudes madre* » 66r) ou comme conjonction introduisant des propositions subordonnées complétives (« *podemos dezir que la natura [...] vos dotó de los mayores bienes* » 66r). Cependant nous pouvons noter une occurrence de la conjonction *que* introduisant une proposition causale de l'énonciation : « *E muchos ovieron este nombre de duque cuanto duró su governación en la guerra, que después no se llamaron así.* » (71r). Le *que* ici semble être causal car il explique que le titre de duc est parfois provisoire. En effet, certains ducs ont perdu leur titre en temps de paix. Ainsi, dans ce cas présent, *que* coïncide avec l'usage de *ca*. L'explication de Herrero Ruiz de Loizaga ci-dessous illustre et développe parfaitement l'emploi, exclusif, de la conjonction *que* à la place de *ca* dans notre exemple :

La conjunción que, aunque de distinto origen etimológico que ca, presenta una realización fónica similar, se utiliza muchas veces en los mismos contextes que ca, presenta la misma posición pospuesta a la principal e igualmente se introduce tras pause, y es, desde los orígenes, la segunda conjunción en orden de frecuencia para las causales de la enunciación, después de ca [...] Los textos que utilizan que no utilizan ca – o lo hacen mínimamente –, y a la inversa.^b

D'autre part, au niveau des conjonctions exprimant la concession, la simplification à laquelle fait allusion Pons Rodríguez dans son exposé « La lengua del Cuatrocientos más allá de las Trescientas »^c n'apparaît pas encore. En effet, le *Ceremonial* fait état d'une dualité entre l'emploi de *aunque* (cinq occurrences) et celui de

^a *Ibid.*, p. 337 : « El empleo de como + presente de subjuntivo [...] es relativamente frecuente en la lengua antigua [...] y aparece sobre todo en "enunciados donde la construcción de como constituye una especie de motivación "general" o "universal". »

^b *Ibid.*, p. 322.

^c PONS RODRIGUEZ Lola, « La lengua del Cuatrocientos más allá de las Trescientas » in IX Congreso Internacional de la Lengua Española, Cadix, 2012.

comoquiera que (six occurrences). Cette dualité est surprenante sachant qu'au XV^e siècle *aunque* est déjà consolidé et s'est imposé comme la conjonction concessive « par excellence »^a. Nous supposons que, comme au XIV^e siècle, *comoquier que* demeure encore un peu dans la langue écrite avant de disparaître, et pour cette raison il est employé au même titre que *aunque* dans notre texte. Enfin, nous remarquons que la conjonction *maguer* – conjonction concessive dominante jusqu'au XIII^e – qui est certes en désuétude au XV^e, est complètement absente de notre texte.

Enfin il est important de constater la faible présence de propositions juxtaposées, ce qui implique que presque tout le *Ceremonial* est structuré à l'aide de propositions subordonnées et coordonnées. Nous notons en effet un abus de l'emploi de la conjonction copulative *e*, transcrite dans le manuscrit par le signe tironien. Cet abus est probablement lié à la volonté de l'auteur de mettre l'accent sur la continuité du discours et de la démonstration construite tout au long du traité. Dans ce type de texte, à portée démonstrative et argumentative – Valera prétend convaincre Juan Pacheco de la supériorité du titre de marquis – il est nécessaire de laisser transparaître la cohérence et la logique. Ainsi, en plus d'une simple fonction copulative, la conjonction de coordination *e* conduit à montrer que tout est lié et que chaque élément du discours mène à la conclusion à laquelle veut parvenir notre auteur. L'emploi récurrent de la conjonction copulative est particulièrement caractéristique de la prose médiévale, et commence à s'atténuer au XVI^e siècle. Pons Rodríguez explique ce phénomène en évoquant la tradition rhétorique dominante de cette époque : tout discours, et plus particulièrement tout discours historiographique, devait avoir cette structure linéaire composée d'éléments tous

^a HERRERO RUIZ DE LOIZAGA Francisco Javier, *Sintaxis histórica de la oración compuesta en español*, op.cit., p. 448 : « *Aunque* [...] desde el siglo XV se presenta ya como la conjunción concesiva por excelencia para los dos tipos de relaciones, y consolida su posición en el XVI ».

reliés entre eux^a. Il s'agit donc en effet de construire un discours didactique fluide et cohérent.

Diego de Valera utilise également volontiers des propositions subordonnées relatives explicatives et déterminatives. Nous retrouvons ici la même idée exprimée par l'usage récurrent de la conjonction copulative *e*, à savoir l'enchaînement des phrases et de la pensée. Ce qui semble préoccuper Diego de Valera dans ce court traité, c'est l'efficacité, la clarté et la pertinence de ses propos pour à la fois convaincre et plaire à Juan Pacheco, comme nous l'avons déjà expliqué précédemment. C'est donc probablement à cette fin que nous relevons de nombreuses propositions subordonnées relatives explicatives – introduites par le pronom relatif *que* ou par le pronom relatif composé *el cual*^b – qui ont pour but de tout expliquer et expliciter afin qu'aucun doute ne demeure :

- « *dio sabida regla e ordenança [...], la cual oy se guarda en la mayor parte del mundo.* » (67r)

- « *rey quiere dezir regidor, el cual vocablo paresce pressuponer aver superior o mayor de sí.* » (67v)

- « *El arçobispo de Maguncia, que es chanciller mayor en Alemaña, el arçobispo de Coluña, que es chanciller mayor en Italia, el arçobispo de Tréver, que es chanciller mayor en Galia.* » (68v)

Les subordonnées relatives sont donc employées afin de donner toujours plus de précisions, d'explications. Ainsi, nous pouvons remarquer le caractère plutôt complexe de la syntaxe de ce texte, puisque nous sommes face à de longues périodes, lesquelles contiennent elles-mêmes des enchaînements de subordonnées et de coordonnées. Cependant, le texte ne perd pas en clarté vu qu'il est pensé dans cet idéal de construction d'un discours cohérent et didactique pratiquement constitué d'une seule longue phrase.

^a PONS RODRIGUEZ Lola, *La lengua de ayer*, op.cit., p. 358.

^b L'emploi du pronom relatif composé augmente à partir du XV^e siècle.

Là où la syntaxe est à proprement parler plus complexe, c'est dans l'adaptation de la syntaxe castillanne à la syntaxe latine. L'ordre des éléments est une des spécificités les plus caractéristiques de la langue du XV^e. À ce titre, nous n'aborderons que trois phénomènes majeurs, à savoir l'antéposition des subordonnées, l'antéposition de l'adjectif ainsi que la position du verbe dans la phrase.

Tout d'abord, il convient de noter qu'une des spécificités du style et de la langue écrite du XV^e est l'antéposition des adjectifs. Le *Ceremonial* présente de nombreux exemples de cet effet de style latinisant : « *humana sabiduría* » (66r) ; « *grandes señores* » (67r) ; « *egregio doctor* » (67v) ; « *principales dignidades* » (67v) ; « *rico doser* » (69v). Il perpétue ici un usage déjà existant et largement exploité en castillan mais qui est très proche également de la syntaxe latine. En effet, en latin les adjectifs étaient systématiquement anteposés au substantif, sauf dans le cas d'adjectifs monosyllabiques et d'adjectifs dérivés d'un nom propre^a. Ce phénomène ira *decrecendo* dès le Siècle d'Or.

Au niveau de l'ordre des propositions au sein de la phrase, nous notons que les subordonnées causales et concessives sont presque systématiquement antéposées à la proposition principale. Observons donc le schéma protase / apodose dans les exemples suivants :

- Proposition subordonnée concessive + proposition principale: « *E comoquiera de lo tal mi inorancia d'escusarme pudiera [...], me costringió vuestro mandado en obra poner,* » (66v).
- Propositions subordonnées causales + proposition principale: « *E como nosotros moremos en los arrabales o fines de la tierra e más tarde que otras naciones ayamos avido aquesta diversidad de dignidades [...]* damos lugares a las vezes no devidos a

^a PONS RODRIGUEZ Lola, *La lengua de ayer*, op.cit., p. 285.

las dignidades. » (67r).

Par ailleurs, l'auteur a tendance à placer le verbe à la fin des propositions tout en maintenant l'ordre des mots de la syntaxe latine.

- « *el gran deseo que a vuestro servicio yo he* » (66v).
- « *mandastes a mí lo que en esta materia sentía en escrito pusiesse* » (66v).
- « *Ca el almirante es justicia mayor en las mares subgetas al rey donde aque oficio tiene* » (73v).

Ce type de syntaxe confère certes au texte une apparente complexité mais également une coloration plus savante. Étant attaché aux textes classiques latins, Diego de Valera, en les imitant et en empruntant certains traits caractéristiques, prétend toujours renvoyer cette image de chevalier lettré. Enfin, comme beaucoup d'auteurs de son temps, ce type de syntaxe est particulièrement caractéristique du style d'écriture adopté dans la deuxième moitié du XV^e siècle.

Finalement, nous pouvons traiter le cas particulier des propositions infinitives présentes à plusieurs reprises dans notre texte. Il s'agit de la structure héritée et imitée du latin : *Accusativus cum Infinitivo*^a:

- « *Es la verdad la dignidad imperial ser mayor que la real sin alguna comparación* » (67v).
- « *¿quién duda no ser mayor la dignidad de marqués que de conde?* » (71r).

C'est là encore un des traits spécifiques de la langue du XV^e qui caractérise également ce texte. La langue castillane du XV^e a adapté cette structure en prenant comme sujet de l'infinitif un substantif au nominatif et non plus à l'accusatif comme c'était le cas en latin. Cependant, l'emploi de cette structure étrangère à la langue castillane diminue dès le XVI^e siècle et se raréfie au XVIII^e siècle.

La syntaxe du *Ceremonial de Príncipes*, à l'image de la langue dominante de la deuxième moitié du XV^e, apparaît donc marquée et imprégnée d'une forte

^a PONS RODRIGUEZ Lola, « Las construcciones imitativas del *Accusativus cum infinitivo*: modelos latinos y consecuencias romances » in *Revista de Historia de la Lengua Española* 3, 2008, p. 117-148.

latinisation. Par ailleurs, elle a le souci de la cohérence et de l'efficacité argumentative.

D. Analyse lexicale

Pour clore ce commentaire linguistique, nous nous attarderons brièvement sur les spécificités du lexique dans le *Ceremonial*. Rappelons avant toute chose que le lexique a subi de profonds changements au Moyen-Âge et surtout au cours du Moyen-Âge tardif. Nous retrouvons une nouvelle fois le même schéma : changements patrimoniaux – à savoir la disparition ou l'utilisation discrète de certains mots (« *moremos* » (67r) remplacé par *habitar* ; « *huestes* » (71r) remplacé par *ejército*) – et changements dus à l'influence de la langue latine et à la volonté d'imitation des auteurs du XV^e siècle. Ces derniers prétendent rapprocher le castillan le plus possible du latin afin de l'enrichir. Tout d'abord, sur le plan de la formation des adjectifs, dans le *Ceremonial* Valera a recours avec érudition à de nombreux adjectifs issus d'un participe présent comme c'est le cas de l'adjectif « *prudente* » (66r). Ensuite, Cano Aguilar explique que c'est à ce moment-là qu'entrent dans la langue castillane de nombreux emprunts lexicaux directs au latin^a appartenant aux domaines juridique, scientifique, intellectuel et religieux^b. Les emprunts lexicaux, lesdits « cultismes » sont une manière, certes d'orner la langue, mais surtout de combler les manques de la langue castillane de l'époque. À cet effet, nous avons relevé quelques latinismes lexicaux, parmi les nombreux employés dans le *Ceremonial*, qui illustrent cette tendance générale du XV^e siècle : « *juridición* » (72v) ; « *esperincia* » (66r) ; « *universo* » (67v) ; « *ínclito* » (66r) ; « *ignorancia* »^c (66r). Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que la majorité des substantifs et adjectifs

^a Certains latinismes entre dans la langue dès le XIII^e siècle.

^b CANO AGUILAR Rafael, *El español a través de los tiempos*, op.cit., p. 218.

^c CANO AGUILAR Rafael, *Análisis filológico de textos*. Madrid : Taurus Universitaria, 1991. À la page 113, Cano Aguilar explique que le mot « *ignorancia* », qui désigne alors l'absence de savoir, entre justement au XV^e siècle dans le vocabulaire castillan.

accentués sur l'antépénultième syllabe sont des emprunts directs au latin, c'est-à-dire des « cultismes » qui pour la plupart sont datés de la fin de la première moitié du XVe siècle par Corominas^a. Nous donnerons ainsi quelques exemples de ce phénomène : « *magnífico* » (66r, < MAGNIFICUS) ; « *próspero* » (66r, < PROSPERUS) ; « *máquina* » (68v, < MACHINA) ; « *primogénito* » (73r, < PRIMOGENITUS) ; « *ínclito* » (66r, < INCLITUS) ; « *súbdito* » (69v, < SUBDITUS) ; « *ánima* » (69r, < ANIMA). Enfin, nous pouvons aussi relever certains emprunts au latin qui ont été adaptés à la phonétique castillane de l'époque tels que « *contino* » (72v, < CONTINUUS) et « *cetro* » (69v, < SCEPTRUM). Nous ne nous étendrons pas plus longuement sur le lexique du *Ceremonial*, celui-ci ne présentant pas de grandes spécificités. En outre, il s'inscrit parfaitement dans les deux grands axes de changements lexicaux du XVe.

^a COROMINAS Joan, *op.cit.*: *magnífico* p. 536 ; *próspero* p. 452 ; *máquina* p. 356 ; *primogénito* p. 213 ; *ínclito* p. 311 ; *súbdito* p. 517 ; *ánima* p. 23.

ÉDITION DU *CEREMONIAL DE PRÍNCIPES*

La crítica textual es el arte que tiene como fin presentar un texto depurado en lo posible de todos aquellos elementos extraños al autor.^a

^a BLECUA Alberto, *Manual de crítica textual*, Madrid : Castalia, 2001, p. 18-19.

I. Notre édition du *Ceremonial de Príncipes*

A. *Fontes Criticae*

Le traité de Diego de Valera, *Ceremonial de príncipes y caballeros* compte dix-huit manuscrits témoins^a que nous décrirons par la suite. Nous pouvons expliquer le grand nombre de copies qui ont été faites du *Ceremonial de Príncipes* au XV^e (cinq) et au XVI^e (sept) par l'importance de Valera comme figure diplomatique et intellectuelle de son temps. En effet, Valera écrit sur la noblesse à un moment où, comme nous l'avons remarqué dans notre première partie, celle-ci est en pleine crise. Parmi tous les auteurs qui se sont exprimés sur ce sujet, Diego de Valera reste une référence de son époque, ce qui explique la grande diffusion de ce court traité. Le thème et l'auteur sont alors au centre des intérêts de la fin du XV^e. Avant d'en venir directement au texte du *Ceremonial*, il est nécessaire de décrire tous les manuscrits mis à notre disposition. Nous avons fait le choix d'adopter la méthode traditionnelle pour nommer les manuscrits, à savoir une identification alphabétique.^b

- Manuscrits du XV^e siècle :

- A - Ms. 1.341 Biblioteca Nacional de España (Madrid)
- B - Ms. 1.159 Biblioteca Nacional de España (Madrid)
- C - Ms. 12.701 Biblioteca Nacional de España (Madrid)
- D - Ms. Res 125 Biblioteca Nacional de España (Madrid)
- E - Ms. 10.445 Biblioteca Nacional de España (Madrid)

- Manuscrits du XVI^e siècle :

^a Nous n'avons pas pu avoir accès à deux de ces dix-huit manuscrits : le ms. 5971 de la Real Academia de Historia à Madrid et le ms. II/1341 de la Real Biblioteca (Palacio) à Madrid.

^b Nous nous référons ici aux indications données par Miguel Ángel PEREZ PRIEGO dans son manuel *La edición de textos*. Madrid : Síntesis, 2011, p. 124 : « *A cada uno de los testimonios relacionados, con el fin de identificarlos mejor y de una manera sintética e ilustrativa, se les asigna una sigla. Tradicionalmente solían ser las letras mayúsculas del alfabeto.* »

- G - Ms. 12.672 Biblioteca Nacional de España (Madrid)
- H - Ms. 208 Biblioteca de Castilla la Mancha
- J - Ms. 1598 Biblioteca de Catalunya (Barcelone)
- K - Ms. 529 Biblioteca de Catalunya (Barcelone)
- O - Ms. 7558 Biblioteca Nacional de España (Madrid)

- Imprimés du XVI^e siècle:

- M - R/2.302 Biblioteca Nacional de España (Madrid)
- P Hispanic Society of America (New York)

- Manuscrits du XVII^e siècle :

- I - Ms. 3.841 Biblioteca de Catalunya (Barcelone)

- Manuscrits du XVIII^e siècle :

- F - Ms. 9.942 Biblioteca Nacional de España (Madrid)

- Manuscrits du XIX^e siècle:

- L - Ms. 9.782 Biblioteca Nacional de España (Madrid)
- N - Ms. 2803 Biblioteca Nacional de España (Madrid)

Nous nous réfèrerons essentiellement à la description codicologique réalisée par Carlos Alvar et José Manuel Lucía Megías dans le *Diccionario Filológico de literatura medieval española : textos y transmisión*^a ainsi qu'à la description fournie par la base de données bibliographiques du Moyen-Âge, PhiloBiblon^b.

^a ALVAR Carlos et LUCÍA MEGÍAS José Manuel, *Diccionario filológico de Literatura Medieval Española: textos y transmisión*, Madrid : Editorial Castalia, 2002, p. 403 - 428.

^b PHILOBIBLON (University of California, Berkeley), Bibliografía Española de Textos Antiguos. URL : http://bancroft.berkeley.edu/philobiblon/beta_en.html. PhiloBiblon est une base de données en ligne biographiques et bibliographiques de textes de la Péninsule Ibérique du Moyen-Âge et du début de la Renaissance, créée par quatre équipes de chercheurs (pour quatre types de littérature : catalane, espagnole, galicienne et portugaise) de l'Université de Berkeley.

- **A - Manuscrit 1.341^a**

Manuscrit conservé à la Biblioteca Nacional de España à Madrid, il s'agit d'un codex factice du XV^e siècle. Il est composé de IV+369+II folios. Il est écrit sur du papier filigrané. Le codex, relié au XIX^e siècle par José Grimaud^b, comprend neuf autres écrits de Diego de Valera :

- fols. 1r - 14v : Diego de VALERA, *Tratado en defensa de virtuosas mujeres*
- fols. 17r - 46v : Diego de VALERA, *Espejo de verdadera nobleza*
- fols. 47r - 59v : Diego de VALERA, *Tratado de exhortación y comendación de la paz*
- fols. 59v - 64v : Diego de VALERA, *Tratado de providencia contra fortuna*
- fols. 66r - 74r : Diego de VALERA, *Ceremonial de Príncipes*
- fols. 76r - 105v : Diego de VALERA, *Tratado de las armas*
- fols. 106r - 111r : Diego de VALERA, *Breviloquio de virtudes*
- fols. 113r - 146r : Diego de VALERA, *Doctrinal de príncipes*
- fols. 148r - 326v : Diego de VALERA, *Coronica de España*
- fols. 328r - 338v : Diego de VALERA, *Genealogía de los reyes de Francia*
- fols. 339r - 369r : Diego de VALERA, *Tratado de las epístolas*

La partie qui comprend le texte étudié, la première (fols 3r – 151r) a été copiée par une seule personne. Il s'agit d'une écriture gothique de forme ronde avec deux encres, rouge pour les rubriques et les titres, et noire pour le texte. On peut néanmoins noter la présence d'une écriture différente dans les gloses, qui correspondrait éventuellement à des corrections de Valera lui-même^c. Certains mots sont barrés et rectifiés en marge lorsque cela est nécessaire, ou simplement barrés lorsqu'il s'agit de doublons. En effet, selon Carlos Alvar et José Manuel Lucía

^a Transcrit dans l'édition de PENNA, Mario, *Prosistas Castellanos del siglo XV*. Madrid : Atlas, 1959.

^b José Grimaud, érudit et un des principaux relieurs de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Nous noterons que la plupart des manuscrits décrits ici ont été reliés par Grimaud.

^c Voir annexe 1.

Megías, la première et la troisième partie du manuscrit auraient été des copies supervisées par Diego de Valera lui-même. Il aurait lui-même commandé cette copie pour l'envoyer à un des membres de la famille Pacheco, de laquelle il était proche. Le codex lui-même appartenait à Bartolomé de Basurto Herrera, l'arrière-arrière-petit-fils de l'auteur, au début du XVII^e siècle. On notera également dans le texte qui nous concerne, des interventions de lecteurs signifiées par le soulignement de certains passages.

- **B - Manuscrit 1.159**

Manuscrit conservé à la Biblioteca Nacional de España à Madrid, il s'agit d'un codex factice du XV^e siècle. Il est composé de XV+6 hs+51+VIII folios (200 x 135 mm) et comprend quatre textes :

- fols. 1r - 12r : Desconocido, *Avisación de la dignidad real*
- fols. 14r - 20v : Desconocido, *Regimiento y reglas para bien vivir un caballero*
- fols. 24r - 38r : Diego de VALERA, *Ceremonial de Príncipes*
- fols. 40r - 51r : Jean JOUFROY, *Arenga ante Alfonso V de Portugal*

Le *Ceremonial de Príncipes* (24r - 38r) est écrit sur du papier et du parchemin et présente une écriture gothique de forme ronde. Notons que les lettres initiales sont écrites à l'encre blanche^a. Le *Diccionario Filológico de literatura medieval española* précise que le codex se trouvait au XVI^e dans la bibliothèque du Conde de Haro puis a appartenu au XVII^e à Juan Francisco Pacheco Téllez Girón^b.

^a Voir annexe 2.

^b Juan Francisco Pacheco Téllez Girón (1649 - 1718) est un noble espagnol, duc de Uceda.

- **C - Manuscrit 12.701**

Manuscrit conservé à la Biblioteca Nacional de España à Madrid, il s'agit d'un codex factice du XV^e siècle. Il est composé de 60 folios (270 x 205 mm) et renferme cinq traités :

- fols. 3v – 25v : Diego de VALERA, *Espejo de verdadera nobleza*
- fols. 27r – 30r : Diego de VALERA, *Tratado de providencia contra fortuna*
- fols. 30r – 36r : Diego de VALERA, *Ceremonial de Príncipes*
- fols. 36r – 37v : Diego de VALERA, *Breviloquio de virtudes*
- fols. 37v – 58v : Diego de VALERA, *Tratado de las armas*

Le *Ceremonial de Príncipes* (30r - 36r) est écrit sur un papier proche du parchemin et présente une écriture gothique de forme ronde^a. Il a appartenu au XVII^e siècle à Juan de Chaves Chacón (1643 - 1696), noble espagnol, 11^e comte de Miranda del Castañar.

- **D - Manuscrit Res 125**

Manuscrit conservé à la Biblioteca Nacional de España à Madrid, il s'agit d'un codex de la fin du XV^e siècle et relié au XIX^e siècle par José Grimaud. Il est composé de VII+229+XIII folios (215 x 150 mm) et comprend quinze textes :

- fols. 1r – 17r : Bartolus de Saxoferrato, *Tratado sobre las insignias y escudos de armas*
- fols. 20r – 47r : Juan Rodríguez del Padrón, *Cadira de honor*
- fols. 47r – 48r : Juan Rodríguez del Padrón, *Carta*
- fols. 50r – 52v : Desconocido, *Condiciones de los farantes y perseverantes*
- fols. 53r – v : Fernando Díaz de Toledo, *Lo que se debe decir cuando el rey hace algún grande de su reino duque, marqués o conde*
- fols. 54r – 86r : Diego de Valera, *Tratado de las armas*
- fols. 89r – 90r : Alfonso X, *Siete partidas* (7.6)
- fols. 91r - v : Fernando V et Isabel I, *Cortes de Toledo de 1480*
- fols. 92r – 101r : Diego de Valera, *Ceremonial de Príncipes*
- fols. 102r – 123v : Honoré Bouvet, *Árbol de batallas* (extrait)

^a Voir annexe 3.

- fols. 127r – 137v : Pedro IV, *Ordenación de batallas en campo cerrado según la observancia del Reino de Aragón*
- fols. 146r – 197v : Alfonso X, *Espéculo* (III)
- fols. 199r – 206r : Juan de Lucena, *Tratado de los galardones*
- fols. 206v : Desconocido, *Epitafium in sepulcro cuiusdam regis Ciprie*
- fols. 219r – 220r-v : Desconocido, *Sobre la belleza y enfermedades de los caballos*

Le *Ceremonial de Príncipes* (93r - 102r) est écrit sur du papier et présente une écriture gothique cursive^a. PhiloBiblon précise qu'il a appartenu à Mariano Téllez Girón y Beaufort Spontin, 15^e duc del Infantado au XIX^e siècle. Après sa mort en 1882, sa bibliothèque fut achetée par l'État et fit partie dès 1886 de la Biblioteca Nacional de España.

Il convient de signaler que le *Ceremonial de Príncipes* n'est pas complet dans ce codex ; il manque en effet le passage introductif et commence à « *cosas muy antiguas devemos estar segund lo nota el muy Reverendo doctor don Alonso* ». Nous supposons alors que les premières pages ont été perdues. Par ailleurs, notons que les folios 96 et 97 ont été inversés.

• E - Manuscrit 10.445

Manuscrit conservé à la Biblioteca Nacional de España à Madrid, il s'agit d'un codex daté de la fin du XV^e au début du XVI^e siècle et relié au XIX^e siècle. Il est composé V+1-159 folios (280 x 205 mm) et renferme vingt-quatre textes :

- fols. 1ra - 1va : Vasco RAMIREZ de GUZMAN, *Prólogo a la traducción de Salustio*
- fols. 1v – 34va : Caius SALLUSTIUS CRISPUS, *Conjuración de Catilina*
- fols. 34va – 36rb : Caius SALLUSTIUS CRISPUS, *Guerra de Yugurtha (prologue)*
- fols. 38r – 49v : Diego de VALERA, *Epístola a Juan II estando su alteza en Ávila*
- fols. 39v – 40v : Diego de VALERA, *Epístola a un amigo suyo porque le reprendió haber escrito la epístola antes de ésta a Juan II*
- fols. 40v - : Diego de VALERA, *Epístola a Juan II estando su alteza en Tordesillas*

^a Voir annexe 4.

- fols. 44r – 47r : Desconocido, *Carta para el rey don Alonso el Quinto de Portugal*
- fols. 61r – 66r : Diego de VALERA, *Ceremonial de Príncipes*
- fols. 69r – 74v : Basilius CAESARIENSIS, *Sermón de san Basilio*
- fols. 82r - 102v : Íñigo LOPEZ de MENDOZA, *Comedieta de Ponza*
- fols. 107r – 123r : Diego de VALERA, *Doctrinal de príncipes*
- fols. 124r : Sancho de TORRES, *Carta a Fernando de la Torre*
- fols. 129r – 131r : Bernardus CLARAVALLENSIS, *Epístola de san Bernardo a Raimundo caballero*
- fols. 136va – 137r : Fernando de LA TORRE, *Por fin de esta carta*
- fols. 133r – v : Desconocido, *Inundación y avenida furiosa del río Guadalquivir y daños que causó en Sevilla y Córdoba y su tierra*
- fols. 136r – v : Fernando DE LA TORRE, *Respuesta a Sancho de Torres*
- fols. 139r – 142r : Diego de VALERA, *Tratado de providencia contra fortuna*
- fols. 144r – 150r : Jean JOUFROY, *Arenga ante Alfonso V de Portugal*
- fols. 157r – v : Fadrique ENRIQUEZ DE MENDOZA et Alfonso PIMENTEL ENRIQUEZ, *Carta a don Álvaro de Luna y el arzobispo de Toledo*
- fols. 151ra – 153vb : Flavius Renatus VEGETIUS, *Libro de Vegecio de la caballería y del arte de las batallas* (1-2)
- fols. 157v : Álvaro de LUNA, condestable de Castilla, *Respuesta al almirante de Castilla y el conde de Benavente*
- fols. 158v : Fernando V et Isabel I, *Carta que pregunta por las ceremonias con que se da el título de marqués*
- fols. 38r – 40v : Diego de VALERA, *Tratado de las epístolas*
- fols. 158v – 159v : Diego de VALERA, *Carta sobre las ceremonias con que se da el título de marqués*

Le *Ceremonial de Príncipes* (61r - 66r) est écrit sur du papier semblable au parchemin et présente une écriture gothique de forme ronde^a. Le codex appartient au XV^e siècle au poète espagnol Íñigo López de Mendoza, marquis de Santillane, avant d'appartenir également au XIX^e siècle à Mariano Téllez Girón y Beaufort, 15^e duc de l'Infantado.

• F - Manuscrit 9.942

Manuscrit conservé à la Biblioteca Nacional de España à Madrid, il s'agit d'un codex du XVIII^e siècle, rédigé avant le 20 décembre 1765, présenté sous le titre de

^a Voir annexe 5.

Valera, Obras Yneditas. Il est composé de I+44+I folios (300 x 205 mm). Le *Ceremonial de Príncipes* constitue la seconde partie du codex, des folios 35r à 44r. Il est écrit sur du papier et présente une écriture cursive. Le codex comprend deux textes de Diego de Valera :

- fols. 1r - 34r : Diego de VALERA, *Tratado de las armas*
- fols. 35r - 44r : Diego de VALERA, *Ceremonial de Príncipes*

Il est signalé à la fin du *Ceremonial* que ce manuscrit a été copié du manuscrit 1341 de la Biblioteca Nacional de Madrid. En effet, le copiste fait allusion au manuscrit cité par Nicolás Antonio dans sa *Biblioteca Hispana Antigua*: « *Estas dos obras de Mosén Diego de Valera, se han fielmente copiado del ms mismo que cita Don Nicolás Antonio en su Bibliotheca Hispana Antigua, tomo 2, libro 10, capítulo 13, número 718 y 719.* » (f. 44r^a). Nicolas Antonio mentionne un manuscrit du XV^e siècle où le *Ceremonial* se trouve du folio 66r au folio 74v^b ; il s'agit donc bien du manuscrit 1341. Enfin, le *Diccionario Filológico de literatura medieval española* indique que le manuscrit 9942 appartenait au XVIII^e siècle à Fernando José de Velasco y Ceballos, juriste et académicien, à savoir le copiste lui-même.

Ce manuscrit présente de nombreux commentaires en marge tout au long du traité^c. Il s'agit vraisemblablement de la même écriture et de la même main, ce qui nous laisse supposer qu'il s'agit des commentaires de Fernando José de Velasco y Ceballos.

^a Voir annexe 6.

^b ANTONIO, Nicolas, *Biblioteca Hispana Antigua: o de los escritores españoles que brillaron desde Augusto hasta el año de Cristo de MD*, II. Madrid : Fundación Universitaria Española, 1998, p. 313.

^c Au folio 39r, nous pouvons observer par exemple une annotation dans la marge droite qui corrige une erreur par omission due à un oubli : « (I) *el de la drecha falta aqui* ». En revanche, au folio 44v, nous pouvons noter une correction du propos même de Valera: « *Este es yerro tomado del título del conde Palatino del Rin elector del Imperio y este no se llama Palatino de Palacio, como los que aquí dice, sino de Pals, que es una singular fortaleza en medio del Río Rin y assi en Alemaña le llaman Palegratt que quiere decir conde de Pals.* »

- **G - Manuscrit 12.672**

Manuscrit conservé à la Biblioteca Nacional de España à Madrid, il s'agit d'un codex du XVI^e siècle et relié au XIX^e siècle par José Grimaud. Il est composé de III+I+264+II folios (205 x 145 mm) numérotés en chiffres romains en haut à droite. Le codex comprend douze textes :

- fols. 1r - 36r : Diego de VALERA, *Doctrinal de Príncipes*
- fols. 37r - 69r : Diego de VALERA, *Tratado de las armas*
- fols. 70r - 75r : Diego de VALERA, *Tratado de providencia contra fortuna*
- fols. 75r - 84v : Diego de VALERA, *Ceremonial de Príncipes*
- fols. 84v - 90r : Diego de VALERA, *Breviloquio de virtudes*
- fols. 90v - 93r : Bernardus CLARAVALLENSIS, *Epístola muy provechosa de buenas moralidades para la gobernación de la casa y familia*
- fols. 94r - 117v : Diego de VALERA, *Tratado en defensa de virtuosas mujeres*
- fols. 118r - 148v : Diego de VALERA, *Espejo de verdadera nobleza*
- fols. 149r - 156r : Diego de VALERA, *Orígen de Roma y Troya*
- fols. 157r - 161v : Lucianus de SAMOSATA, *Comparación entre Alejandro y Aníbal y Escipión*
- fols. 162r - 190v : Gautier de CHATILLON, *Libro X del Libro de Alexandre*
- fols. 191r - 195r : Desconocido, *Carta enviada a un amigo a otro para consolación de una enfermedad que padecía*

Le *Ceremonial de Príncipes* (75r - 84v) est écrit sur du papier et présente une écriture gothique de forme ronde. Le scribe a utilisé deux encres, une noire pour le texte et une rouge pour les lettrines. Le copiste semble avoir souligné les noms d'auteurs, toponymes et les titres de livres^a.

- **H - Manuscrit 208**

Manuscrit conservé à la Biblioteca de Castilla-La Mancha à Tolède. Il s'agit d'un codex du XVI^e siècle. Il est composé de I+32+I folios (272 x 202 mm). Le

^a Voir annexe 7.

Ceremonial de Príncipes se trouve du folio b12r au folio c7v. Il est écrit sur papier et présente une écriture gothique humaniste avec des lettrines calligraphiques simples. Le codex ne comprend que deux textes :

- fols. a1r – b11r : Diego de VALERA, *Tratado de las armas*
- fols. b12r – c7v : Diego de VALERA, *Ceremonial de Príncipes*

Il est curieux d'observer que, dans ce manuscrit, le copiste s'est refusé d'écrire « *guisa* » et l'a systématiquement substitué tout au long du traité par « *manera* ». Nous pouvons observer également qu'un lecteur postérieur a encadré certains passages au folio c2r et a écrit quelques notes en marge à droite du texte^a. Enfin, au folio c6v entre deux paragraphes, la mention « *conde estable y almirante* » a été ajoutée par la même main que pour les gloses du folio c2r.

• I - Manuscrit 3841

Manuscrit conservé à la Biblioteca de Catalunya à Barcelone. Il s'agit d'un codex (314 x 227 mm) copié en 1616 et non folioté, comptant six textes :

- Ramón de LOSANA: *Solemnidad, forma, misa y ceremonias de la coronación de los reyes de Castilla*
- Pedro IV: *Ordenaciones hechas por Pedro III sobre el regimiento de todos los oficiales de su corte*
- Diego de VALERA: *Ceremonial de príncipes*
- Fernando V et Isabel I: *Carta que pregunta por las ceremonias con que se da el título de marqués*
- Diego de VALERA: *Carta sobre las ceremonias con que se da el título de marqués*
- Desconocido: *Las reglas y constituciones que suelen ser guardadas en la Capilla Real de España*

Il est écrit sur du papier et présente une écriture cursive. La première glose du premier folio contenant le *Ceremonial* précise qu'il s'agit d'une copie d'un manuscrit de la bibliothèque du Site royal de Saint-Laurent-de-l'Escorial: « *Hase copiado de un*

^a Voir annexe 8.

libro escrito de mano de letra antigua q se guarda en la librería manuscrita del Real Convento de Santo Lorenzo el Real del escurial. »^a

Les marges, en particulier la marge gauche, présentent presque systématiquement des gloses (f. 1r, 2r, 3v, 5r, 6v, 7r, 7v, 8r, 8v, 9r, 9v) ajoutées probablement par le même copiste^b. Il s'agit soit d'une réécriture du texte dans le corps de texte lorsque celui-ci a été détérioré, soit de commentaires linguistiques, soit de commentaires historiques avec de fréquentes allusions à une Histoire plus tardive, soit de commentaires critiques du fond même du texte, à savoir la hiérarchie des titres nobiliaires au XV^e.

Notons aussi la présence de multiples soulignages de mots ou phrases tout au long du manuscrit, pour lesquels nous pouvons apporter deux interprétations probables : d'une part, il semblerait que le copiste ait souligné certains passages significatifs pour une meilleure compréhension du traité ; d'autre part, les phrases soulignées peuvent indiquer aussi que le commentaire en marge s'y réfère. Enfin sur le quatorzième folio, une tache d'encre s'étale sur la moitié de la page.

• J - Manuscrit 1.598

Manuscrit conservé à la Biblioteca de Catalunya à Barcelone, il s'agit d'un codex du début du XVI^e. Il est composé de III+22+III folios (305x210 mm) et comprend quatre textes :

- fols. 1r-4v, 14r-20v, 22r-v, 5r-8v : Diego de VALERA, *Tratado de las armas*
- fols. 9r - 13v : Diego de VALERA, *Ceremonial de príncipes*
- fols. 13v : Desconocido, « El oro significa nobleza »
- fols. 21r : Francesc EIXIMENIS, *Doceno del cristiano* (CCCXI)

^a Voir annexe 9.

^b Glose du folio 1r dans la marge gauche: « *Adivertase la diferencia de tiempos. Pues de la suerte que se mudan los trajes, y lenguajes. Con ellos y con el uso se mudan las cortesías. Pues que siendo tan grande, a quien le dedico le llama muy magnífico y juntamente inclito, título que se dava a los Infantes, en que se conoce la desigualdad, como entonces se ballava.* »

Le *Ceremonial de Príncipes* (9r - 13v) est écrit sur du papier en écriture cursive humaniste. Il convient de préciser que lors de la reliure moderne, les folios ont été désordonnés ; ainsi les folios 11r et 11v ont été intervertis avec les folios 12r et 12v. Nous pouvons enfin observer de nombreuses ratures ainsi que des taches d'encre tout au long du manuscrit^a.

• **K - Manuscrit 529**

Manuscrit conservé à la Biblioteca de Catalunya à Barcelone, il s'agit d'un codex du XVI^e siècle, probablement copié entre 1500 et 1520. Il est composé de III+1+246+VI folios (190 x 142 mm). Du folio 10v au folio 19r a été copié le *Ceremonial de Príncipes*. Celui-là est cependant incomplet puisqu'il manque l'épilogue. Il est écrit sur du papier et présente une écriture gothique cursive. Le manuscrit n'est pas en très bon état, et l'encre est parfois légèrement effacée^b. Le codex comprend quatorze textes et appartenait au XVIII^e siècle à Pablo Ignacio de Dalmases y Ros, érudit et aristocrate catalan:

- fols. 10r : Desconocido, *Pregón del maestre de Santiago Don Álvaro de Luna*
- fols. 10v - 19r : Diego de VALERA, *Ceremonial de Príncipes*
- fols. 19r - 27r : Diego de VALERA, *Tratado de las armas* (3)
- fols. 27v - 92r : Garci Alonso de TORRES, *Blasón de armas*
- fols. 92r - 103v : Desconocido, *Blasones de armas de los nueve caballeros de la fama y otros*.
- fols. 103v - 116r : Desconocido, *Blasones de los caballeros del Toisón de Oro de 1430 a 1478*
- fols. 117v - 146r : Garci Alonso de TORRES, *Del oficio de armas*
- fols. 147r - 169v : Diego de VALERA, *Tratado de las armas* (1-2)
- fols. 169v - 175v : Honoré BOUVET, *Árbol de batallas*
- fols. 175v - 181v : Père Joan FERRER, *Tratado de batalla a todo trance*
- fols. 182r - 183r : Desconocido, *Los jueces que están puestos en justas*
- fols. 183r - 185r : Juan de CAMPAN, *Hechos de armas blancas*
- fols. 185v - 193v : Desconocido, *ABC moralizado*
- fols. 194r - 196r : Desconocido, *Tratado de las señas y banderas*

^a Voir annexe 10.

^b Voir annexe 11.

- **L - Manuscrit 9.782**

Manuscrit conservé à la Biblioteca Nacional de España à Madrid, il s'agit d'un manuscrit copié en 1835. Il est composé de III+114+II folios (225 x 161 mm) et compte deux textes:

- fols. 2r - 86v : Diego de VALERA, *Tratado de las armas*
- fols. 87r - 114v : Diego de VALERA, *Ceremonial de Príncipes*

Le *Ceremonial de Príncipes* (87r - 114v) est écrit sur du papier et présente une écriture cursive^a. La base de données PhiloBiblon précise que le manuscrit appartenait à Serafín Estébanez Calderón, écrivain andalou du XIX^e siècle, spécialiste du *costumbrismo*.

- **M - R/2302**

Il s'agit d'un exemplaire de l'édition de Juan Viñao du XVI^e siècle, conservé à la Biblioteca Nacional de España à Madrid. Cet exemplaire a été relié au XIX^e siècle et il est composé de 32 folios (179x131 mm). Il comprend deux textes:

- fols. a2r - c8v : Diego de VALERA, *Tratado de las armas*
- fols. d1r - d7v : Diego de VALERA, *Ceremonial de príncipes*

Le *Ceremonial de Príncipes* (d1r - d7v) est imprimé sur du papier et présente une écriture gothique de forme ronde. Nous pouvons observer une grande lettrine au début du traité (« *Si aquella sentencia de Seneca....* »)^b. L'exemplaire en question se trouve dans l'édition du *Ceremonial* effectuée par Juan Viñao en 1517. PhiloBiblon précise qu'il a appartenu à Pascual de Gayangos y Arce, grand historien, académicien et bibliographe du 19^e siècle.

^a Voir annexe 12.

^b Voir annexe 13.

- **P - Exemplaire de l'Hispanic Society of America**

Il s'agit de la seconde édition réalisée par Juan Viñao en 1520. Il est conservé à New York, dans la bibliothèque de l'Hispanic Society of America. Il est composé de 32 folios et présente les mêmes caractéristiques que l'imprimé R/2302^a.

- **N - Manuscrit 2.803**

Manuscrit conservé à la Biblioteca Nacional de España à Madrid, il s'agit d'un codex du XVII^e siècle copié par Manuel Pantoja, greffier du Saint-Office de l'Inquisition de Tolède, et relié au XIX^e siècle. Il est composé de I+V+344+3 folios (293 x 205mm) et comprend huit textes :

- fols. 1r - : Alfonso X, *Repartimiento de Sevilla*
- fols. 72r - : Alonso de CARTAGENA, *Genealogía de los reyes de España*
- fols. 121r - : Desconocido, *Fuero viejo de Castilla*
- fols. 129r - : Alfonso XI, *Ordenamiento de la Banda*
- fols. 140r - : Diego de VALERA, *Tratado de las armas*
- fols. 166r - 172v : Diego de VALERA, *Ceremonial de Príncipes*
- fols. 173r - : Fernando MEJIA, *Nobiliario vero*
- fols. 180r - : Alonso de CARTAGENA, *Doctrinal de los caballeros*

Le *Ceremonial de Príncipes* (166r - 172v) est écrit sur du papier et présente une écriture cursive. Il semble avoir appartenu au XIX^e siècle à un libraire, Pedro Salvá y Mallén. En 1873, Ricardo Heredia y Livermoore, érudit et bibliophile^b, récupère l'importante bibliothèque des Salvá y Mallén père et fils, et par conséquent le manuscrit 2.803.

Seule une partie du *Ceremonial* a été copiée ; en effet, ce texte est compris dans un codex de Argote de Molina qui regroupe différents manuscrits concernant l'Histoire ancienne castillane, *Trozos de historia antigua castellana*. Il commence donc à « *La regla e ordenança de las preeminencias o prerrogativas a cada una delas dignidades devidas* ». Enfin, les gloses présentes dans ce manuscrit ont été vraisemblablement ajoutées

^a Voir annexe 16.

^b CATEDRA Pedro Manuel et LOPEZ VIDRIERO, María Luisa, *El Libro Antiguo Español, De libros, librerías, imprentas y lectores*, Universidad de Salamanca, 2002, p.426.

par le copiste lui-même. Le copiste a donc ajouté au *Ceremonial* des intitulés pour presque chaque paragraphe, lorsque ceux-ci traitent d'un titre de noblesse différent^a. Rappelons qu'il s'agit d'un codex regroupant plusieurs textes : en ne copiant qu'une partie de *Ceremonial* et en y ajoutant de tels repères, le copiste facilite la lisibilité du traité et le rend ainsi plus pratique.

- **O - Manuscrit 7.558**

Manuscrit conservé à la Biblioteca Nacional de España à Madrid, il s'agit d'un codex du XVI^e siècle. Il est composé de 95+44 folios (290x210 mm) et comprend sept textes :

- fols. 1r - 32r : Diego de VALERA, *Tratado de las armas*
- fols. 32r - 35v : Diego de VALERA, *Epístola a Juan II estando su alteza en Ávila*
- fols. 35v - 37v : Diego de VALERA, *Epístola a Juan II estando su alteza en Tordesillas*
- fols. 38r - 39v : Diego de VALERA, *Epístola a un amigo suyo porque le reprendió haber escrito la epístola antes de ésta a Juan II*
- fols. 39v - 48r : Diego de VALERA, *Espejo de verdadera nobleza* (10-11)
- fols. 48r - 56v : Diego de VALERA, *Ceremonial de Príncipes*
- fols. 61r - 94r : Desconocido, *Sumario de las cosas que pasaron en los tiempos pasados y en qué tiempo acaecieron*

Le *Ceremonial de Príncipes* (48r - 56v) est écrit sur du papier et présente une écriture gothique cursive avec des lettrines calligraphiques à chaque nouveau paragraphe. Ce manuscrit est très fragmentaire et présente certains passages peu pertinents. En effet, il manque par exemple le passage concernant les protocoles royaux et impériaux, ce qui correspond plus exactement aux folios 68v et 69r du manuscrit A. Enfin, au folio 53r se trouve une glose, dans la marge droite, écrite vraisemblablement par un lecteur postérieur^b.

^a Voir annexe 14.

^b Transcription de la glose susdite: « *nota que rodolfo dio la probincia y hizo duque de sajonia* ». Voir annexe 15.

B. *Examinatio et selectio* : de la pertinence du manuscrit A

Nous avons choisi le manuscrit A, à savoir le manuscrit 1341 conservé à la Biblioteca Nacional de España à Madrid, comme témoin de base et comme *codex optimus* parmi les seize manuscrits que nous avons pu collationner. Ce choix tire ses origines à la fois de l'intérêt porté par la tradition critique à ce codex – ce qui semble le légitimer d'emblée comme référence – et à la fois de la qualité textuelle qu'il présente^a. Selon les commentaires donnés par Carlos Alvar dans la description codicologique des manuscrits du *Ceremonial* qu'il effectue, le manuscrit A serait une copie apographe supervisée par Diego Valera lui-même. Nous avons en effet relevé à plusieurs reprises des corrections en marge, qui pourraient correspondre à des corrections de Valera. Ces corrections en marge sont aussi un bon critère de validité du manuscrit A : en effet, toutes les potentielles erreurs présentées par le corps de texte (*la corona de paja* etc...) sont directement corrigées en marge, ce qui rend finalement ce texte pratiquement exempt de toute erreur.

D'autre part, après l'exercice de la *collatio*, c'est-à-dire la confrontation des différents manuscrits dont nous disposons, l'examen des variantes nous mène également à la même conclusion. Le manuscrit A est le témoin qui présente le moins de lacunes et les lectures exposées sont toutes cohérentes et intelligibles. Néanmoins, nous nous sommes permis de compléter le manuscrit A là où le manuscrit B donne des informations supplémentaires. Il s'agit ici d'une *emendatio ope codicum*^b. En effet, datant du XV^e siècle et étant également plus ou moins complet, nous considérons B comme une des branches principales du *stemma codicum*. Les passages de A absents dans B pourraient éventuellement correspondre à des ajouts effectués par Valera pendant la copie, vu que nous savons qu'il l'a supervisée. Quant

^a C'est d'ailleurs ainsi que Pérez Priego définit ce qu'on appelle le « meilleur témoin » : « *Aquel que el conocimiento de la tradición textual nos permite considerar más cercano al autor y a sus usos lingüísticos y estilísticos, o, en definitiva, por el que llegamos a tener la convicción de que es el más auténtico y completo.* » p. 154

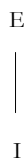
^b Blecua définit cette méthode de la manière suivante : « *La emendatio ope codicum nace de una concepción de la crítica textual en la que se parte del textus receptus, que puede ser subsanado con ayuda de otros testimonios.* »

aux passages de B absents dans A, n'étant le plus souvent que de simples précisions, il pourrait s'agir de passages supprimés par Valera dans A.

Cependant, n'ayant en la matière aucune certitude, nous n'avons pas été en mesure de constituer un *stemma codicum* – à savoir la représentation graphique de la filiation des seize manuscrits^a –. N'étant pas certains des filiations qui lient les manuscrits, il nous a semblé plus raisonnable de nous limiter à évoquer quelques filiations des branches inférieures^b. Nous avons en effet défini quelques filiations potentielles, comme par exemple celle entre les manuscrits A et F. Comme nous avons pu le voir précédemment, le copiste du manuscrit F déclare expressément avoir copié le manuscrit A. Ainsi, F descend de A.



Aussi, sommes-nous parvenus à déterminer la filiation entre les manuscrits E et I. Nous avons supposé la relation suivante entre les deux manuscrits :



En effet, nous avons donc relevé, afin d'établir cette filiation, plusieurs erreurs communes conjonctives, à savoir des erreurs que E et I n'ont pas pu commettre indépendamment. Nous avons en premier lieu une erreur par substitution et ensuite une erreur par addition d'un synonyme :

- *en el sexto libro de las Decretales, en el título De eleccione A*

^a Blecua affirme en effet qu'il n'est pas toujours possible de reconstruire la généalogie du texte, de construire le *stemma codicum*, ce qui ne rend pas l'édition critique pour autant moins valide

^b Dans ce cas d'incertitude, Blecua conseille en effet de ne pas construire un véritable *stemma*: « *Tras el examen y selección de las variantes, si en condiciones óptimas puede desmotrar con absoluta seguridad la existencia de un arquetipo y unos subarquetipos o ramas independientes trazará el stemma codicum. [...] De lo contrario, es preferible no construir ningún stemma y limitarse a indicar las filiaciones de las ramas bajas.* »

en el libro eleccione E
en el libro electione I.

- *duco ducis que se toma por traer A*
por llevar o por traer E
por llevar o por traer I
- *lo cual claro paresce por las grandes preeminencias A*
por las grandes provincias E
por las grandes provinçias I

Ensuite, E et I ne présentant pas d'erreur séparative significative, nous pouvons conclure que I, par sa date postérieure, descend de E.

Enfin nous avons également déterminé un lien de parenté entre les manuscrits B et D:



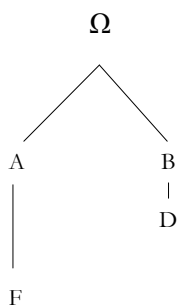
En effet, à deux reprises B et D présentent des passages absents des quatorze manuscrits restants :

- *E ya en estas partes de nuestra España se ha comenzado a fazer lo mismo que en portugal bien poco tiempo ha se han fechos el conde de Oren marqués de Valencia y el conde de Arroyolos marqués de Villaviciosa. BD*
- *Esto se entiende los mayores condes de Francia así como el conde d'Armeñaque y el conde de Foxos que son intitulados los primogénitos suyos el del conde de armeñaque, vizconde de Lumaña y el del conde Fox, visconde de Castilho. BD*

Lorsque l'on compare le manuscrit D avec les quinze autres, nous pouvons par exemple noter une erreur par addition qui peut nous laisse penser que D vient de B et non le contraire.

Enfin, étant donné que B et D présentent des lectures qui ne sont pas présentes dans A et étant donné la datation des manuscrits B et D (XV^e siècle), nous pouvons supposer que B vient, tout comme A, de l'original Ω (en admettant

qu'il y aurait sûrement d'autres manuscrits entre Ω et B) mais ne comportent pas les corrections faites par Diego de Valera lorsqu'il a supervisé la copie du manuscrit A. En effet, les passages absents dans A (et ceux de A absents dans B) pourraient être considérés comme l'erreur séparative qui différencie A et B. Enfin, nous supposons que A et B descendent tous les deux de l'autographe perdu du *Ceremonial de Príncipes*, appelé Ω . Nous obtenons par conséquent le début du *stemma codicum* suivant :



Finalement, en ce qui concerne l'appareil critique, nous avons décidé d'opter pour un appareil critique négatif^a, représentant les variantes de chaque manuscrits, afin d'offrir au lecteur, le texte le plus complet et représentatif de son histoire. Nous avons suivi ici encore une fois les conseils proposés par Alberto Blecua dans son manuel:

En definitiva, el aparato de variantes no tiene como fin único colaborar a la reconstrucción del texto más cercano a Ω de todos los posibles; debe también mostrar [...] la vida de ese texto en su continuo proceso histórico.

^a BLECUA Alberto, *Manual de crítica textual*, op.cit., p. 147-148: « El aparato negativo presenta la lección del texto, sin indicar los testimonios, y la variante ».

C. Critères d'édition

À partir du manuscrit *A*, nous avons décidé de suivre les critères d'édition proposés par CHARTA^a. Ainsi, nous avons modernisé la graphie dans les cas où elle n'impliquait pas de changement phonétique.

Tout d'abord, le groupe *qu* dès lors qu'il a la valeur de [kw] a été systématiquement substitué par *cu*. Nous avons également remplacé le digramme *ch* avec valeur de /k/ par *c* ou *qu*. Ensuite, tous les *h* non étymologiques et non conservés dans la langue actuelle ont été supprimés. Or, dans le cas de l'absence de *h*, il n'a jamais été rétabli pour rendre compte de l'usage de l'orthographe du XV^e.

D'autre part, les *ç* et *c* ont été régularisés, à savoir *ç* + *a, o, u* et *c* + *e, i*. En revanche, le groupe consonantique *-sc-* a été conservé étant donné que la réorganisation des consonnes sifflantes n'a pas encore eu lieu. De la même manière, le vacillement entre *u* et *v* a été régularisé en employant le *u* comme voyelle et le *v* comme consonne. Cependant, pour illustrer le système phonétique de l'époque du manuscrit, le vacillement entre *v* et *b* ainsi qu'entre *u* et *b* a été conservé sauf dans le cas de *cabsa*, pour lequel CHARTA préconise de rétablir le *u*. Puis nous avons notamment régularisé le vacillement graphique entre *i, j* et *y* qui sont tous trois des variantes graphiques du *i*. Ainsi, nous avons conservé le *j* uniquement lorsque celui-ci a valeur de consonne et le *y* lorsqu'il représente une semiconsonne.

La consonne nasale *m* a été systématiquement rétablie avant les consonnes labiales implosives *p* et *b*. Nous avons également décidé de simplifier la graphie double *rr* en début de mot, selon les règles orthographiques actuelles, afin de proposer un texte plus clair et plus léger graphiquement parlant.

En ce qui concerne la séparation des mots, nous nous sommes contentés de

^a Corpus Hispánico y Americano en la Red : Textos Antiguos.

séparer les groupes « préposition + article » (*enel, ael, dela, alo...*) afin de faciliter encore une fois la lecture du texte sans que cela affecte la syntaxe de l'époque, le but étant de refléter les unités lexicales et grammaticales de la langue du XV^e. En revanche, lorsqu'il s'agissait de contractions significatives de la langue de l'époque, nous avons introduit une apostrophe pour indiquer la susdite contraction. Nous avons également remédié à la séparation de mots tels que les adverbes (*luenga mente* = *luengamente*). Enfin, nous avons développé toutes les abréviations présentes dans le manuscrit. Cependant, nous n'avons pas pris en compte le petit tiret sur *com̃o* qui n'est pas abrégatif mais considéré comme explétif par CHARTA. Quant au signe tironien, nous l'avons développé en suivant l'usage de l'époque, à savoir : *e*.

Nous avons décidé de ponctuer le texte afin d'en faciliter la lecture et son interprétation. Quant à l'accentuation, elle est modernisée selon les règles actuelles de la Real Academia Española. Par ailleurs, l'usage des majuscules et minuscules a été normalisé selon les règles conformes à la pratique actuelle. Enfin, nous avons signalé les titres d'œuvres en italique.

Quant à l'organisation du traité, nous avons conservé la répartition en paragraphes proposée par le copiste, laquelle nous semble tout à fait opportune et en adéquation avec le contenu.

L'objectif a toujours été de proposer un texte le plus proche et le plus fidèle possible de *A*, mais toutefois certains ajouts ont été effectués à partir de *B* afin d'offrir le texte le plus complet possible. Ceux-ci seront indiqués entre crochets afin de les identifier plus facilement et de signaler qu'ils ne se trouvent pas aux folios indiqués du manuscrit *A*.

II. Présentation Critique

{f 66r}¹ Cirimomial de príncipes compuesto por mosén Diego de Valera, dirigido² al muy magnífico³ señor don Juan Pacheco⁴, Marqués de Villena.⁵

Si aquella sentencia de Séneca⁶ es verdadera, muy magnífico señor, que dize: la cossa que es buena o bien⁷ es la sabiduría de las cosas, e la cosa que es mala o mal es la ignorancia de aquellas⁸; con grand razón podemos dezir que la natura⁹, con mano liberal, vos dotó de los mayores bienes¹⁰ que pudo, ca vos¹¹ dio muy entera discreción, que es de todas las virtudes madre, testigo el filósofo en el libro *De Secretis Secretorum*, donde dize: la discrición es madre de todas las virtudes e donde discrición fallesce ninguna virtud¹² puede estar. Diovos¹³ firmeza en los casos adversos, singular temprança¹⁴ en los prósperos, mano¹⁵ rigurosa con los rigurosos, mansedumbre con los caídos e baxos, humanidat con los miserables e pobres, en las cuales cosas consiste la mayor parte de la humana sabiduría¹⁶. Pues si de las virtudes interiores tan grand parte vos fue dada, no menor¹⁷ de los bienes exteriores recibistes, ca vos dio progenitores de las cassas¹⁸ reales de Castilla e Portugal¹⁸ producidos¹⁹, muy virtuosa compañera²⁰ d'esa mesma estirpe²¹ venida, generación²² que por todos es muy deseada, abundancia de temporales bienes, esperincia²³ de grandes cosas y, en tanta muchedumbre²⁴ de bienes, no menospreciáis las cosas a vos inotas saber, don de muy virtuosso señor²⁵. Como este otro día de diversas cosas fallé en uno²⁶ fablásemos, e ocurriesse dezir de las preeminencias o perroga {h 66v} tivas a cada una de las dignidades devidas, de amas las obras de ombre prudente usastes, es a saber, diziendo sin ufana²⁷ lo que sabíades, e oyendo²⁸ sin

^a FRANCO SILVA Alfonso, « Las mujeres de Juan Pacheco y su parentela », in *Historia, instituciones, documentos*, n°36, 2009 : Juan Pacheco est issu d'une famille noble d'origine portugaise, ses grands-parents étant eux-mêmes originaires de Belmonte, Don Juan Fernández Pacheco et Doña Inés Téllez de Meneses.

^b Il s'agit ici de la deuxième épouse de Juan Pacheco, María Portocarrero, cousine de la femme d'Álvaro de Luna. Ils se sont mariés à deux reprises, la première fois illégalement en 1442, et la seconde fois, légalement en 1456. En 1442, Juan Pacheco était encore légalement marié à la cousine d'Álvaro de Luna, doña Angelina de Luna.

desdén lo que se dezía, e no contento de las palabras deleznables²⁹ e caedizas, mandastes a mí lo que en esta materia³⁰ sentía en escrito pusiesse³¹. E comoquiera de lo tal mi inorancia d'escusarme pudiera, el gran deseo que a vuestro servicio yo he, me costringió vuestro mandado en obra poner; e porque avemos verguença quando sin ley o actoridat³² fablamos, con el ayuda³³ de Dios me esforçaré fundar lo que dixere, a vezes por estorias, a las cuales en las cosas³⁴ muy antiguas devemos estar³⁵ segunt lo nota el³⁶ muy reverendo doctor don Alfonso de Cartagena³⁷ obispo de Burgos en el *Tratado de las Sesiones*, a vezes por derecho común e leyes de nuestros reinos, a vezes por otras auténticas³⁸ autoridades, a vezes deporné³⁹ como testigo de vista⁴⁰ de aquello que en diversas partes del mundo vi en el caso presente guardarse. Así llamaréis, si vos plazerá, este tratado *Cirimonial de Príncipes*.

Pues prosiguiendo⁴¹ nuestro propósito, muy humano señor, digo que fue luengamente debatido en los tiempos antiguos⁴² de la presidencia⁴³ o mayoridat de las dignidades, e aun fasta el tiempo de Carlomagno⁴⁴ no leemos aquesta cuistión aver sido⁴⁵ determinada. El cual⁴⁶, como fuese rey de Francia y emperador de los romanos e⁴⁷ a él concurriessen embaxadores de diversas partes del mundo, e muchas vezes oviese contenciones⁴⁸ o⁴⁹ de {h 67r}bates sobre los asentamientos de los tales, queriendo en ello⁵⁰ proveer⁵¹ con consejo de los electores⁵² del Sacro Imperio e otros muchos príncipes e grandes señores, dio sabida regla e ordenança⁵³ de las preeminencias o prerrogativas a cada una de las dignidades devidas, la cual⁵⁴ oy se guarda en la mayor parte del mundo⁵⁵, segunt es escripto en el sexto⁵⁶ libro de la *Istoria Theotonica* que fabla de los fechos de los emperadores. E como nosotros⁵⁷ moremos en los arrabales o fines de la tierra e más tarde que otras nasciones ayamos auido aquesta⁵⁸ diversidat de dignidades, como nuestra España antiguamente con solo nombre de reyes e condes se contentase no por orden sabida mas acaso⁵⁹ damos lugares⁶⁰ a las vezes no devidos a las dignidades.

Así, muy magnífico señor, ante que descenda a la división de las dignidades e a las preeminencias a cada una d'ellas devidas, es de notar que son dos maneras o

géneros de dignidades segunt lo nota Bártulo⁶¹ en su tractado *De Dinitatibus*. Una es aquella con que los ombres nascen, otra es la que los reyes, príncipes o provincias dan o pueden dar. De la primera, es a saber⁶² que tanto alguno en mayor dignidat es nascido quanto en deudo es más cercano a la corona real de la tierra o provincia donde nació, segunt paresce por el *Tractado de las sesiones* suso alegado. De la segunda, la dignidat imperial tiene la cumbre segunt es testo⁶³ en la ley *De precacio*⁶⁴, *Digestis, ad Legem Rodian de Jactu*^a e se⁶⁵ nota en la *Segunda Partida*⁶⁶ {h 67v} en el título⁶⁷ primero, ley primera, comoquiera que ya fue cuistión disputada si la dignidat imperial fuese mayor que la real. E dexadas aquí de rezar⁶⁸ las opiniones de los unos e de los otros por esquivar⁶⁹ prolixidat, de qu'el egregio doctor Onore bonet^b faze mención en el tercero de su *Árbol de Batallas*, es la verdat la dignidat imperial ser mayor que la real sin⁷⁰ alguna comparación, como dicho es, lo cual de la propiedad del vocablo se puede comprehender, como emperador se dirive de *inpero*⁷¹, *inperas* por mandar, y emperador quiere dezir⁷² mandador, el cual⁷³ vocablo denota o demuestra⁷⁴ una soberana superioridad. E rey se dirive⁷⁵ de *rego regis* por regir; e así paresce que rey quiere dezir regidor, el cual⁷⁶ vocablo paresce pressuponer aver superior o mayor de sí. Donde de derecho común todos los reyes son sujetos o lo deven ser al emperador de los romanos, exceptados los reyes de⁷⁷ Francia y España, las razones por que, dexo de esplicar⁷⁸ aquí por no ser⁷⁹ de nuestra presente especulación⁸⁰. Ca bien así como nuestro señor quiso poner en el cielo dos luminarias principales por cuyo beneficio en este mundo fuésemos alumbrados, así quiso constituir dos principales dignidades⁸¹ por las cuales el mundo fuese regido e gobernado. Debaxo de la dignidat papal quiso que todo el universo⁸² fuese puesto en lo spiritual, lo cual paresce por aquellas palabras⁸³ que dixo a sant Pedro: Aquel

^a *Legem Rodian de Jactu* : Diego de Valera se réfère au titre II « De la loi Rhodienne concernant les marchandises d'un vaisseau jetées dans la mer » du livre XIV du *Digeste ou Pandectes* de Justinien Ier, publié en 534. Le *Digeste* est un recueil de citations de jurisconsultes romains de la République ou de l'Empire. Diego de Valera se sert donc de cette référence pour asseoir ses propos, à savoir montrer que le titre d'empereur est supérieur à tous les autres : « L'empereur a répondu cette requête en ces termes: « je suis le maître du monde entier mais la mer est soumise aux loix » in JUSTINIEN, *Digeste*, livre XIV, titre II, Traduit du latin par Henri Hulot, Paris, 1803, p. 324.

^b Comprendre : Honoré Bouvet

que asolvieres {h 68r} en la tierra será absuelto en el cielo^{84a}. So la dignitat imperial, quiso que fuesen todas las dignidades temporales segund paresce por la ley *De Precacio* suso alegada⁸⁵ e se nota⁸⁶ en la ley primera del título⁸⁷ primero de la *Segunda Partida*. E dexando⁸⁸ agora de fablar de las prerrogativas a las dignidades eclesiásticas devidas, como sea fuera de nuestro propósito, digo que la más alta dignitat de las temporales es la imperial, lo cual claro paresce por las grandes preeminencias⁸⁹ que le son devidas allende que a otro ningunt príncipe, ca el⁹⁰ emperador solo es⁹¹ coronado de tres coronas, las cuales rescibe en esta guissa⁹². La primera corona⁹³, que es de plata⁹⁴, rescibe en aquesta primera cibdad de Alemaña la ribera del rio⁹⁵ abaxo e allí es ungido e consagrado; la segunda que es de fierro rescibe en Milán; la tercera que es de oro en Roma de la mano⁹⁶ del papa, el cual con ella por su mano, le da la espada desnuda por defensor e protector de la iglesia⁹⁷. E quando solamente es electo e ha rescebido⁹⁸ la una o las dos coronas, llámase rey de los romanos e trae⁹⁹ por armas el águila negra en campo de oro¹⁰⁰ con la cabeça entera¹⁰¹. E después que ha rescebido las tres coronas, llámase emperador¹⁰² e trae el águila negra con la cabeça fendida¹⁰³ e fázese su elección por siete príncipes¹⁰⁴, los tres eclesiásticos e los cuatro seglares. Son los eclesiásticos, el arzobispo de Maguncia¹⁰⁵, que es chanciller mayor en Alemaña, el {f 68v} arzobispo de Coloña, que es chanciller mayor en Italia, el arzobispo de Tréver que es chanciller mayor en Galia¹⁰⁶. Son los seglares, el rey de Boemia, que sirve de copa al emperador, el duque de Saxonia, que le trae el espada delante, el conde Palatino del Rin, que le sirve d'escudilla, el marqués de Brandabur, que es su camarero mayor¹⁰⁷. Al emperador intitulamos Cristianissimo Invictissimo Serenisime Principum Augusto César, quienquiera que de nuevo le faze reverencia, pone su mano sobre la¹⁰⁸ cabeça en señal de¹⁰⁹ subjeción, e de derecho no deve aver más de un emperador en el mundo, el cual¹¹⁰ se deve¹¹¹ intitular de los romanos segunt se nota en el capítulo¹¹² *In apibus*,

^a Évangile de Matthieu, verset 19: « Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux; et tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux; et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux » in MARTIN, David, *La Sainte Bible, qui contient le Vieux et le Nouveau Testament*, Société biblique américaine, Université de Harvard, 1859, p. 19.

septima, quistione prima. En señal de lo cual trae el pomo de oro en la mano, a denotar toda la máquina o redondeza del mundo serle sogebta. Comoquiera que grandes tiempos fue debatido si la silla imperial devía ser entre los romanos o griegos, e aunque fue determinado a los romanos pertenescer, los griegos el nombre de imperio¹¹³ tienen usurpado, el cual no por elección mas por subcesción se ha, al cual intitulan emperador de Costantinopla¹¹⁴; otro emperador se llama de Trapesonta¹¹⁵. E aun en los tiempos antiguos, algunos de nuestros reyes se llamaron emperadores d'España, comoquier¹¹⁶ qu'el derecho¹¹⁷ no lo consienta, según paresce por el capitulo *In apibus* suso alegado, e lo nota santo Thomás de Aquino en el tercero libro suyo del¹¹⁸ *Regimiento de los Príncipes* donde¹¹⁹ dize: en la muchedumbre de los miembros uno es que principalmente nos {h 69r} mueve, es a saber, el corazón; en las partes del ánima una fuerça principal nos posee, conviene saber¹²⁰, la razón; en las abejas¹²¹ uno es el rey, y en todo el universo uno es Dios, de todas las cosas criador e fazedor. Así fue cosa conviniente que uno solo sea Padre Santo, e uno solo¹²² emperador, por los cuales principalmente todo el mundo sea governado. Ante los otros reyes, se acostumbra poner tres vezes la rodilla en el suelo, a los reyes de España solamente se besa la mano, a los reyes de Napol la mano y el pie como al Santo Padre, lo cual se faze porque¹²³ se intitulan reyes de la santa cibdat de Jerusalem¹²⁴. A todos los reyes acostumbramos dezir muy excelentes, muy esclarecidos, muy poderosos, muy ilustres¹²⁵.

Donde¹²⁶ continuando lo prometido digo, que fue ordenado por el dicho emperador Carlomagno que quando fuese contienda sobre los asentamientos de dos¹²⁷ reyes o príncipes, que aquel fuesse preferido¹²⁸ o antepuesto, que más tierras e más diversidat¹²⁹ de gentes señorease, segunt paresce por el seteno¹³⁰ libro de la *Istoria Theotonica* suso alegada. Para lo cual trae aquella actoridat de Salamón en el catorzeno de los proverbios, que dize : en la muchedumbre del pueblo¹³¹ es la dignidat del rey^a. E por esta ordenança fue determinado el debate que avía en el

^a MARTIN, David, *op. cit.*, p. 573 : « La puissance d'un roi consiste dans la multitude du peuple ; mais quand le peuple diminue, c'est l'abaissement du prince ».

concilio¹³² de Basilea el año de treinta e siete entre los embaxadores de Bretaña e Borgoña; porque ante de entonce, siempre Bretaña fue preferido¹³³ a Borgoña¹³⁴ porque el duque de Borgoña no poseía salvo el ducado de {h 69v} Borgoña e la Franxa Contea¹³⁵ y el condado de Flandes e después ovo por erencia los ducados de Brabant e Holanda e Zelanda e Lostriet e Lambuc e Lucemburuc e los condados de Artoes, de Charloes^a, de Henaut, de Boloña su la mer^b, e otras grandes señorías¹³⁶, por lo cual fue determinado en el dicho concilio de lo anteponer a todos los duques del mundo como agora se antepone¹³⁷. Así digo que la dignitat ducial es la mayor¹³⁸ después de la real, a la cual en Francia e Inglaterra se guardan¹³⁹ las preeminencias que se siguen. Los duques traen coronel^c ¹⁴⁰ en la cabeça, del cual otra diferencia no ay a la corona real, salvo que el coronel es estrecho e las flores son de trébol¹⁴¹ iguales e baxas, tráenles delante espada, aunque la punta arriba en diferencia de los reyes, traen cetro de oro en la mano¹⁴², asiéntanse en silla en ausencia de los reyes, tienen doser¹⁴³ a las espaldas, besan el evangelio, oyen misas en cortinas donde los reyes no están; e si el rey¹⁴⁴ es presente, todos los duques que ende están¹⁴⁵ oyen la misa dentro de las cortinas con el rey. Cuando los duques vienen de camino, los reyes lo salen a rescebir e les dan paz; e cuando el rey está en consejo, los duques no se asientan¹⁴⁶ en banco, antes se tiene tal orden¹⁴⁷ que la cámara del consejo es toda toldada de tapicería¹⁴⁸, a la parte de enfrente la puerta¹⁴⁹ está un rico doser e la silla real, e a la parte¹⁵⁰ diestra e siniestra de la silla ponen tantos escabelos con cada dos almohadas de seda cuantos duques han de estar en el consejo, e a las otras tres partes son puestos tres {h 70r} bancos¹⁵¹: en el de la parte derecha¹⁵² se asientan los perlados¹⁵³, en el de la siniestra se asientan los condes¹⁵⁴, barones e cavalleros, en el que está enfrente del rey se asientan¹⁵⁵ los letrados e secretarios; la cual orden siempre se guarda aunque el rey sea absente¹⁵⁶. Los duques en Francia e Inglaterra labran moneda blanca, e algunos labran de oro¹⁵⁷, los cuales son en Francia:

^a Charloes correspond sûrement au Comté de Charolais.

^b Le manuscrit A note « sulamer ». Cela semble correspondre à une adaptation du français « sur mer » ou « sur la mer » du texte original et paraît ainsi se référer à Boulogne-sur-mer.

^c DRAE, 2001 : « coronel² : m. *Heráldica* Corona Heráldica ».

Borgoña, Bretaña, Angles¹⁵⁸; en Inglaterra: Yorca¹⁵⁹, Glocestre, Alencastre. Entre los cuales el duque de Borgoña, por mayor excelencia, por algunas prerrogativas que tiene allende todos los otros duques, labra cuatro monedas de oro, es a saber¹⁶⁰: ridres, pietres, coronas a fusil, nobles^a de nao. E tiene otra mayor prerrogativa allende todos los otros duques del mundo, la cual es que puede judgar campo¹⁶¹ o batalla también entre sus naturales como entre estrangeros e absolver, e condenar, e sacar de la raya, e criar [nobles e dar]¹⁶² armas como rey no reconociente¹⁶³ superior. Esto es porque es señor de la Franxa Contea, por la cual señoría no es sujeto a príncipe del mundo, a él solo entre los duques pertenesce tener reyes d'armas e los tiene. Esto es porque él solo puede juzgar¹⁶⁴ campo o batalla entre sus súbditos como soberano, e los reyes de armas no fueron ordenados¹⁶⁵ por respeto de los príncipes que los constituyen, mas por¹⁶⁶ respecto del oficio que han, el cual principalmente es ser presentes a los fechos de las armas e declarar al juez soberano, lo que en tal caso se deve fazer. De lo cual deven los príncipes¹⁶⁷ notar¹⁶⁸ {h 70v} que los reyes d'armas deven ser ombres letrados e prudentes e ¹⁶⁹ muy experimentados en fechos¹⁷⁰ de armas pues en ellos¹⁷¹ tan grande actoridad se les da, lo cual oy se guarda mejor en Inglaterra que en parte del mundo que yo sepa. Así que a todo¹⁷² príncipe que puede¹⁷³ judgar batalla entre sus súbditos conviene tener reyes d'armas, los otros deven tener heraultes e prossevantes¹⁷⁴. De las cuales prerrogativas o preeminencias soy testigo de vista e las vi guardar diversas vezes en Francia e Inglaterra, donde me acuerdo el año de cuarenta e dos¹⁷⁵ aver visto el duque de Glocestre^b en Granuja^c, que es a tres millas¹⁷⁶ de Londres, lunes de la resurrección vestido en ábito ducial en esta guisa¹⁷⁷: un manto de tapete azul fasta el pie¹⁷⁸, forrado¹⁷⁹ en armiños e abierto por el costado, e un rico collar de balajes e

^a Il s'agit d'une ancienne monnaie espagnole en or. Sous Jean II, un *noble* équivalait à 210 *maravédis*.

^b Hunfredo Plantagenet, Duc de Gloucester.

^c LEROY, Béatrice, « Le traité des armes de Diego de Valera, vers 1455-1460 », *Bulletin Hispanique*, 110-1, 2008, p. 286 : Selon Béatrice LEROY, il semblerait que « Granuja » fasse référence à Greenwich : « L'année précédente, en 1442, il a fait de même à Greenwich, "à trois lieues de Londres" dit-il dans le *Cérémonial*, au pas d'armes du duc de Gloucester, accompagné de deux hérauts, Toledo et Asturias ».

perlas, e una befa en la cabeça con un rico coronel e un cetro de oro en la mano e así andovo¹⁸⁰ en la procesión llevándole¹⁸¹ un caballero¹⁸² un espada la punta arriba; a lo cual fueron presentes Toledo¹⁸³ rey d'armas e Asturias, que comigo estavan, por mandado del muy excelente príncipe don Juan¹⁸⁴ el Segundo, nuestro señor¹⁸⁵ de gloriosa memoria¹⁸⁶.

Pues viniendo¹⁸⁷ a los marqueses, y digo lo que más grave paresce, que en los tiempos antiguos¹⁸⁸ los marqueses fueron¹⁸⁹ a los duques preferidos¹⁹⁰ o antepuestos, segunt paresce por el cuarto libro de la *Istoria Theothonica*¹⁹¹ suso alegada, e se nota en la decretal que comiença *Fundamenta*, en el sexto libro de las *Decretales*, en el título *De eleccione*, donde a la orden de la letra faze primero minción de los marqueses que de los duques, lo cual entonce no se fazía sin grandes {h 71r} e justas¹⁹² causas¹⁹³. Ca los marqueses avían¹⁹⁴ dignidat perpetua, es a saber, mero e misto imperio^a en las provincias¹⁹⁵ o marcas¹⁹⁶ que señoreavan, e los duques no, salvo a tiempo, esto es, quanto durava¹⁹⁷ la guerra o ejército¹⁹⁸ en que avrán¹⁹⁹ governación. Lo cual de la propiedad del vocablo se puede conoscer²⁰⁰, como duque se dirive²⁰¹ de *duco ducis* que se toma por traer²⁰², porque a los duques antiguamente pertenescía cabdillar²⁰³ e governar las huestes. E muchos ovieron este nombre de duque²⁰⁴ quanto duró²⁰⁵ su governación en la guerra, que después no se llamaron así²⁰⁶, como paresce por la Sacra Escritura, *Numeri, Primo*²⁰⁷, de los doze duques que fueron en el desierto, e se nota en el sexto libro del *Trogo Pompeo*^b de los duques de Lacedemonia²⁰⁸. El nombre de marqués dirivase de *marca*²⁰⁹ *quasi dominus marchie* o derivasse de *mare quia dominium*²¹⁰ *prope mare habet*, o de marco segunt santo Tomás en el tercero del *Regimiento*²¹¹ *de los Príncipes*, porque así como el marco es justo peso²¹² con que el oro e plata se pesan²¹³, así el marqués en su marca o provincia

^a COVARRUBIAS Sebastián, *Tesoro de la Lengua Castellana o Española*, Madrid, 1611, p. 548 : Covarrubias indique à l'entrée « mero » de son dictionnaire que *mero e mixto imperio* est une locution juridique latine. Elle traduit le pouvoir de juger les crimes, conféré par les princes aux seigneurs, à savoir ici, les marquis.

^b Trogue Pompée est un auteur et historien gallo-romain du 1er siècle avant Jésus Christ. Diego de Valera semble faire allusion à ses *Histoires Philippiques* reprises et éditées par Justin au XVI^e siècle dans son *Epitoma Historiarum Philippicarum Pompei Trogi*.

deve ser justo peso de la justicia. Pues duques²¹⁴ antiguamente fueron sin dominación de provincia²¹⁵, e marqueses no pudieron ser sin señorío de tierra, ca iríamos contra la propiedad del vocablo si alguno llamásemos marqués no teniendo señoría²¹⁶ de provincia o marca. E pasando esto así por luengos tiempos, segund paresce por la *Istoria Theotonica* suso alegada, los emperadores e reyes veyendo cómo en los bélicos abtos²¹⁷ la gloria²¹⁸, fama e onor se ganava²¹⁹ quando algunt gran exército²²⁰ querían mover, fazían duque de aquél al fijo o hermano o pariente más {h 71v} propinco²²¹. E después en galardón de los grandes trabajos e peligros en las guerras pasados, los tales príncipes acostumbraron²²² a éstos dar muy grandes²²³ heredamientos como se lee²²⁴ en el segundo libro²²⁵ de la suso dicha *Istoria* de Redulfo, primero²²⁶ emperador d'este nombre, que dio a Arnesto, su primo, la provincia²²⁷ de Saxonia porque la conquistó e ganó por armas por su mandado e llamólo duque de aquella provincia²²⁸. E así, desque los duques ovieron grandes señoríos así por la dignidat con que nascían²²⁹ como por las provincias que señoreavan, fueron antepuestos²³⁰ a los marqueses²³¹ como agora lo son en todas las partes del mundo. E así se fallará²³² que todos los duques de Françia e Inglaterra²³³ son muy conjuntos en debdo a los reyes²³⁴, e gozan e deven gozar de las preeminencias suso dichas; los cuales se intitulan ilustres, ínclitos, magníficos, claros, e aun²³⁵ algunos d'ellos se intitulan súper²³⁶ ilustres, donde me acuerdo qu'el rey don Juan, de gloriosa memoria, escribió comigo²³⁷ al duque de Glocestre : súper ilustre²³⁸.

Estos mesmos títulos se acostumbran²³⁹ escrevir a los marqueses, los cuales en Inglaterra e Italia oyen misa en cortinas, e besan el evangelio, e asiéntanse en silla con doser en las espaldas. En Francia, nunca ovo marqueses ni agora los ay, e los primeros²⁴⁰ fueron en Alemaña donde, como bivan²⁴¹ mas gruesamente que en otra ninguna parte²⁴², no tienen cirimonias sabidas de que cierta regla {h 72r} se pueda tomar, salvo que en todo lugar son antepuestos a los condes²⁴³.

Pues, ¿quién duda no ser mayor²⁴⁴ la dignidad de marqués que de conde? El cual error en ninguna²⁴⁵ parte del mundo se tiene salvo en Castilla, el cual fue tomado de la orden de la letra²⁴⁶ de la onzena ley del título primero de la *Segunda Partida*, donde primero se faze mención de los condes que de los marqueses, e de allí los secretarios continuaron este error en las cartas del rey faziendo primero mención de los condes que de los marqueses²⁴⁷. E comoquiera que para provar que los marqueses deven ser antepuestos a los²⁴⁸ condes baste lo susodicho, a mayor abundancia digo que ésta²⁴⁹ es general costumbre en el mundo, a todos notoria e manifiesta, la cual faze derecho e paresce por la orden de los salvocondutos del emperador que así dize²⁵⁰: *universis et singulis fratribus*²⁵¹ *nostris*²⁵² *carissimis regibus principibus ducibus*²⁵³ *marchionibus comitibus baronibus*²⁵⁴ *militibus*²⁵⁵ *nobilibus*²⁵⁶ *etc*, donde los marqueses son antepuestos a los²⁵⁷ condes. E yo vi en Inglaterra los condes de Orseta e Sumorseta^a hermanos primos del rey fazerse marqueses de los mismos títulos el año²⁵⁸ de cuarenta e dos. [E ya en estas partes de nuestra España se ha comenzado a fazer lo mesmo que en Portugal bien poco tiempo ha: se han fechos el conde de Orén marqués de Valencia y el conde de Arroyolos marqués de Villaviciosa]²⁵⁹. De lo cual todo se concluye la dignidad de marqués ser mayor que de conde²⁶⁰. Lo cual, como dicho es, en toda parte se ha por notorio, especialmente en la corte del papa e del emperador y en los²⁶¹ concilios, donde los asentamientos de las dignidades son ordenados; salvo quando²⁶² en sangre {h 72v} o en grandeza de señorío fuesen desiguales, como si debatiesen de presidencia el conde de Armeñaque y el marqués de Ferrara, o de Badán, o de Rotelín, que en tal casso no es dubda que precedería²⁶³ el conde de Armeñaque a los dichos marquesses, e aun a otros mayores²⁶⁴; esto no por ser conde mas por la ínclita nobleza de su linaje²⁶⁵ e por la grandeza de su señoría, ca se afirma aver en ella mill e seiscientas plazas de puente levadiza. Et comoquiera que la regla suso dicha sea cierta e general, esto se

^a Nous supposons que Diego de Valera fait allusion ici aux frères Jean Beaufort (1404 - 1444) et Edmond Beaufort (1406 - 1455), ayant tous deux occupé les titres de comte et marquis des comtés du Dorset et du Somerset, dans le sud-ouest anglais.

deve entender de los marqueses e condes eguales en linajes y en señoría, e no en otra manera²⁶⁶.

Esto tomado por presupuesto, es bien que sepamos de donde se tomó²⁶⁷ este vocablo conde, el cual se diriva de *cometiva* que quiere decir compañía, e así²⁶⁸ antiguamente los condes²⁶⁹ no avían jurisdicción ni señoría, mas eran nobles ombres que servían de contino en los palacios a los emperadores e a los reyes²⁷⁰ e eran llamados palatinos, que quiere tanto decir como condes de palacio, segund paresce por el primero²⁷¹ libro de la *Istoria Theotonica* suso alegada²⁷², e por la onzena ley del título primero de la *Segunda Partida*. E aun ²⁷³ ay en Alemaña algunos condes palatinos, e tal se pudiera llamar el conde Goncalo, que fue conde sin título de señoría.

Resta agora de ver²⁷⁴ qué dignidad es visconde, e qué quiere dezir, e qué preeminencias le son devidas. A lo primero, respondo que d'esta dignidat usan más los {h 73r} franceses que otra nasción²⁷⁵, en esta guisa²⁷⁶ que todos los condes de Francia tienen señorías apartadas de los condados²⁷⁷ que se llaman viscondados, las cuales pertenescen a los primogénitos de los condes²⁷⁸, e así en nasciendo los llaman viscondes. [Esto se entiende los mayores condes de Francia, así como el conde d'Armeñaque y el conde de Foxos, que son intitulados los primogénitos suyos, el del conde de Armeñaque visconde de Lumaña y el del conde de Fox visconde de Castilho]²⁷⁹. E visconde quiere dezir²⁸⁰ ombre que tiene lugar o vez²⁸¹ de conde, a los cuales se guarda todas las cirimonias e prerrogativas que a los²⁸² condes, e así en Francia todos los primogénitos de los²⁸³ condes son viscondes, como en Castilla el primogénito del rey es príncipe de Asturias, y en Inglatierra de Gales, y en Francia se llama dolfín por el dolfinadgo que en nasciendo le pertenesce. En Aragón ay viscondes en otra manera, ca es señoría por sí e los tales son menores que condes e son preferidos²⁸⁴ a los barones, e guardánseles las preeminencias que a los condes. Et ya en Castilla, en esta guisa²⁸⁵ que en Aragón, a tomado comienço esta dignidat

de visconde en [don Lorenço de Mendoça visconde de Torija]²⁸⁶ e don Pedro de Baçán [visconde de Palacios]²⁸⁷.

Es otra dignidat que en la mayor parte del mundo se ha, salvo²⁸⁸ en Castilla, la cual se llama baronía; e barones comúnmente se dizen los que han señoría de alguna villa cercada con término e juredición, e mero e misto imperio, así como el señor de Dueñas²⁸⁹ o de Almazán, e otros²⁹⁰ semejantes. Es verdad que ay algunos barones sin²⁹¹ ser señores de baronías, así como los condes palatinos, a los cuales se da la preeminencia de barones²⁹² por algunos servicios señalados que a los emperadores²⁹³ o reyes fazen²⁹⁴. E yo vi algunos a quien Alberto, rey de los Romanos {h 73v}, en presencia mía fizo barones en Praga, en Boemia, el año de treinta e siete²⁹⁵. Los cuales tienen esta preeminencia o prerrogativa, que pueden traer bandera cuadrada como todas las dignidades suso dichas e ponerla²⁹⁶ sobre su sepultura.

Agora veamos de algunos oficios que traen²⁹⁷ dignidat anexa²⁹⁸, e han²⁹⁹ juredición sin tener señoría ni administración de tierra, así como³⁰⁰ oficio de almirante y conde estable, los cuales, aunque³⁰¹ no tienen tierras sugetas a los oficios, tienen juredición plenaria e mero misto imperio en diversos lugares³⁰². Ca el almirante es justicia mayor en las mares subgetas al rey donde aquel oficio tiene, y a él³⁰³ pertenesce decidir e determinar todas las cuestiones e debates ³⁰⁴ de las mares [e de los mareantes]³⁰⁵, así civiles como criminales, así en paz como en guerra, e los reyes no deven conoscer de los tales debates salvo por apelación; e todas las gentes, que van en flota o armada de cualquier estado, preeminencia o dignidat que sean, han de ser a ordenança del almirante, como él sea [presidente de las mares e tenga en ellas plenaria juridición. E así el condestable es]³⁰⁶ presidente en las huestes de la tierra, e tiene en ellas entera juredición, e mero e misto imperio, e todos los que en ellas van³⁰⁷ de cualquier estado³⁰⁸, preeminencia o dignidad que sean, deven³⁰⁹ estar a su ordenança segund paresce por el otavo libro de la *Istoria Theotonica* suso alegada. Es agora pues de ³¹⁰ver³¹¹ en los asentamientos de Corte, cuál d'estos oficios

deve ser al otro antepuesto, pues allí amos a dos son fuera del lugar de su juredición. A lo cual respondo que donde el almirante e conde estable³¹² fueren³¹³ iguales en linaje y en señoría, qu'el almirante deve ser antepuesto al condestable por dos razones: primera, por ser presidente en más peligroso lugar; ca cierto es que aunque las batallas de tierra³¹⁴ mucho sean peligrosas, mucho más³¹⁵ lo son las de la mar. Pues como do es el mayor peligro se gane mayor honor³¹⁶, razonable cosa es que mayor³¹⁷ honor resciba el presidente de la mar que el de la tierra. Segunda, porque³¹⁸ el almirante así tiene plenaria juredición en las mares en tiempo de paz como de guerra, y el condestable no tiene juredición salvo en la guerra.

Así me despido, muy magnifico señor, de la presente obra de que vos fuestes causa, en la cual si algunos defectos³¹⁹, como no dubdo, vuestra gran discrición³²⁰ conosciere, humillmente le suplico los mande³²¹ coregir, creyendo lo tal aver procedido de mengua³²² de saber y no de³²³ voluntad de errar. Fue a mi este³²⁴ por cierto³²⁵ deleitoso trabajo³²⁶, afán sin tristeza³²⁷, cuidado sin enojo³²⁸, porque a vos Señor sea magnifiesto mis fuerças interiores ser así aparejadas vuestro³²⁹mandado complir, como las exteriores³³⁰ lo son cuando experimentar lo querréis³³¹. Deo gracias³³².

APPENDICE : VARIANTES DU CEREMONIAL DE PRINCIPES

- ¹ Comiença *EFHIJKLM*
² dirigido *om. EFHIJKLO*
³ e inclito *EFGHIJKLMO*
⁴ de las baronias de belmonte almansa moguer curuña e utiel *CGIO* / de las varonias de belmonte almansa moguer curuna e otíel *E* / duque de escalona *H*
⁵ rúbrica] *om. B*
⁶ Seneca] *om. K*
⁷ obien] *om. K*
⁸ aquellas] aquellos *L*
⁹ natura] naturaleza *F*
¹⁰ bienes] *om. K*
¹¹ ca vos] e vos dio *O*
¹² virtud] *om. K*
¹³ Dio vos] dio avos *G*
¹⁴ temprança] tenplança *EI* / comparança *G* / temperancia *L*
¹⁵ mano] magno *HO*
¹⁶ humana sabiduría] sabiduria humana *BEHI*
¹⁷ no menor] no menos *CFGHO*
¹⁸ cassas] cosas *HO*
¹⁹ producidos] produciendos *F* / dios vos *G*
²⁰ compañera] compañía *F*
²¹ estirpe] *om. FG*
²² venida, generación] generación venida *CJ* / venida y generación *FHKM* / generación *G* / dignidat generación *O*
²³ esperincia] esperança *G*
²⁴ muchedumbre] *om. J* / abundancia *L*
²⁵ don de muy virtuosso señor] *om. F*
²⁶ en uno] *om. GJ*
²⁷ sin hufana] que ufana es *G*
²⁸ y oyendo] e oyades *G* / e viendo *O*
²⁹ deleznales] de los nobles *I*
³⁰ materia] manera *B*
³¹ pusiessse] pudiese *I*
³² o actoridat] o syn abtoridad *C*
³³ con el ayuda] con la ayuda *LO*
³⁴ las cosas] las casas *K*

-
- ³⁵ estar] catar *G*
³⁶ lo nota el] la nota del *G*
³⁷ de Cartagena *add. A*
³⁸ autenticas] sententicas *E* / sentencias *I* / antiguas *O*
³⁹ deporné] [*barré* : vir] *A*
⁴⁰ vista] visita *F*
⁴¹ prosiguiendo] siguiendo *G*
⁴² antiguos] antigos *BHJKL*
⁴³ presydencia] presencia *F*
⁴⁴ Carlo] Carlos *GK*
⁴⁵ aver sido] aver seydo *DEGHJO* / haver seydo *FIL*
⁴⁶ el cual] al cual *FKL*
⁴⁷ e] y *om. JKL*
⁴⁸ contenciones] tentaciones *C* / contradesciones *K*
⁴⁹ o] y *CGK*
⁵⁰ en ello] é ello *F*
⁵¹ proveer] provar *O*
⁵² electores] dotores *O*
⁵³ ordenança] y orden *H*
⁵⁴ La cual] lo cual *GHJKLMN*
⁵⁵ del mundo] del mundo del mundo *I*
⁵⁶ sexto] segundo *MN*
⁵⁷ nos otros] nosotras *HL*
⁵⁸ aquesta] esta *C*
⁵⁹ mas acaso] mas porque *G*
⁶⁰ lugares] logar *O*
⁶¹ lo nota Bártulo] Bártulo nota *BCDEFGHILO* / bártulo trata *KMN*
⁶² es asaber] es de saber *BDEFGHIJKLM*
⁶³ es testo] el tes(x)to *CGIO*
⁶⁴ precacio] portatis *G*
⁶⁵ e se] Esto *G* / que se *O*
⁶⁶ en la *Segunda Partida*] en el segunda segunda partida *O*
⁶⁷ título] testo *G*
⁶⁸ rezar] dezir *G*
⁶⁹ esquivar] escusar *O*
⁷⁰ sin] sena *F*
⁷¹ inpero] inper[i]o *A*
⁷² quiere dezir] quiera dezir *BCE* / *om. O*
⁷³ el cual] al cual *FHL* / *om. O*
⁷⁴ denota o demuestra] muestra o denota *C* / denota *F* / denota y demuestra *HJ* / *om. O*
⁷⁵ se dirive] se diriva *GKM* / se dize por *O*
⁷⁶ el cual] al cual *FHKL*

- 77 exceptados los reyes de] exceptados los de *EI* / aceptados los reyes de *HKO*
78 esplicar] desplicar *FHKMO*
79 por no ser] como sea fuera *HJKLM*
80 presente especulación] especulación presente *G* / speculación *KL*
81 constituir dos principales dignidades] constituir dos principales dos principales dignidades *B* / constituir dos dignidades principales *M* / restituir dos principales dignidades *O*
82 que todo el universo] que todo el universo mundo *O*
83 aquellas palabras] aquella palabra *E*
84 en el cielo] en el caelo *D*
85 suso alegada] suso alegado *O*
86 e se nota] e Seneca *B*
87 del título] en el título *CG*
88 E dexando] dexando *JO*
89 preeminencias] provincias *EI*
90 Ca el] si no *H*
91 solo es] no es *H*
92 guissa] manera *H*
93 la primera corona] la primera corona la primera corona *O*
94 [plata] paja *in mg. A. corr. ego*
95 rio] Rin *BDEHIJKLM*
96 de la mano] por mano *GH* / de las manos *J*
97 el cual con ella por su mano, le da la espada desnuda por defensor y protector de la iglesia] *om. BCDEFGHIJKLMNO*
98 ha rescebido] han rescebido *G*
99 trae] cria *O*
100 por armas el águila negra en campo de oro] por armas un conido de oro con el agila negra *K* / por armas el águila negra *M*
101 con la cabeça entera] con la cabeça fendida *CM* / con el águila negra y cuando emperador trae de oro con laguila de dos cabeças negra *K*
102 E después que ha rescebido las tres coronas, llamase emperador] *om. CKM*
103 y trae el águila negra con la cabeça fendida] e trae el águila con la cabeça fendida *BDEI* / *om. CKM*
104 siete príncipes] siete príncipes de Borgoña e la Franxa Contea *add. D*
105 Maguncia *corr. mg*] maguera *A*
106 Son los eclesiásticos el arçobispo de Maguncia¹⁰⁶, que es chanciller mayor en Alemaña, el arçobispo de Coloña, que es chanciller mayor en Italia, el arçobispo de Trever que es chanciller mayor en Galya] el arçobispo de Coloña, el arçobispo de Maguncia, el arçobispo de Trever *BCDEFGHIJKM* / el arzobispo de Maguncia, el arzobispo de Trever *L*
107 el rey de Boemia, que sirve de copa al emperador, el duque de Saxonia, que le trae el espada delante, el conde palatino del Rin, que le sirve d'escudilla, el marqués de Brandabur, que es su camarero mayor] el rey de Boemia, el marqués de Micina, el

marqués de Brandaburc, el conde palatino del Rin *BCDEFGHIJLM* / el rey de Boemia y el marqués el duque de Jasa y el que compuso el sobre cotrito llámale el marqués de Mecina y el otro es el marqués de Badanburco y el conde palatino del Rin *K*

¹⁰⁸ sobre la] encima de su *C* / encima de la *G* / en la *H* / sobre su *FJ*

¹⁰⁹ en señal de] por señal de *G*

¹¹⁰ el cual] al cual *FHJL*

¹¹¹ se deve] se deba *G* / deben *J*

¹¹² capítulo] título *G*

¹¹³ imperio] emperador *J*

¹¹⁴ el cual no por elección mas por subcesión sea al cual intitulan emperador de Constantinopla] el cual no por elección sea el cual intitulan emperador de Trepisonda *F* / el cual no por elección mas por sucesión sea al cual intitulan emperador de Trapesonta *HJKLM*

¹¹⁵ otro emperador se llama de Trapesonta] *om. FHJKLM*

¹¹⁶ como quier] como quiera *BDEKM*

¹¹⁷ derecho] dicho *F*

¹¹⁸ tercero libro suyo del] tercero libro del

¹¹⁹ donde] onde *CG*

¹²⁰ conviene saber] conviene a saber *BCDEI* / es a saber *FHJKLM*

¹²¹ la razón en las abejas] el coraçón en las partes *C*

¹²² uno solo] uno solo sea *C*

¹²³ por que] por razón que *C*

¹²⁴ de grandes tiempos aca *add. B*

¹²⁵ A todos los reyes acostumbramos dezir muy excelentes, muy esclarecidos, muy poderosos, muy ilustres.] *om. C*

¹²⁶ Donde] Así que muy magnífico señor *C*

¹²⁷ dos] los *F*

¹²⁸ preferido] proferido *CG*

¹²⁹ diversidat] diversidades *FHJKLM*

¹³⁰ seteno] tercero *CG*

¹³¹ [*barré: ca*] *A*

¹³² que avia en el concilio] que avia en el concilio que avia en el concilio *K*

¹³³ preferido] proferido *C* / preferida *EIJM* / proferida *G*

¹³⁴ lo qual se fazia porque ante deste tiempo *add. BCDEFGHIJKLM*

¹³⁵ e la Franxa Contea] *om. BCDEFGHIJKLMNO*

¹³⁶ otras grandes señorías] otros grandes señoríos *CGL*

¹³⁷ se antepone] se pone *K*

¹³⁸ es la mayor] es mayor *FHJKLMNO*

¹³⁹ se guardan] se guarda *EIK*

¹⁴⁰ coronel] corona *O*

¹⁴¹ son de trébol] *om. BCDEFGHIJKLMNO*

¹⁴² cetro de oro en la mano] cetro en la mano, de oro *F*

-
- 143 tienen doser] traen doser *D*
 144 el rey] [*barré* : el rey] el rey *A*
 145 que ende están] que es^t ende están *A*
 146 no se asientan] no asientan *N*
 147 se tiene tal orden] se tiene tal forma y orden *H*
 148 es toda toldada de tapicería] es toldada de tapecería *G* / toda entoldada de tapicería *J*
 149 la puerta] de la puerta *BDFHJKLMN* / a la puerta *O*
 150 a la parte] a la otra parte *O*
 151 son puestos tres bancos] son puestos, *L*
 152 en el de la parte derecha] en el de la parte diestra *G* / en el de la mano derecha *N* / en el dela siniestra *F*
 153 se asientan los perlados] *om.* *F*
 154 los condes] todos los condes *F*
 155 se asientan] *om.* *EIMN*
 156 sea absente] este absente *J*
 157 labran de oro] la labran de oro *BCDEIJKL*
 158 Angeles] anges e borbón y creo que no borbón de oro *K*
 159 Yorca] el duque de Yorca *J*
 160 es asaber] es de saber *K*
 161 campo] campo de batalla *K*
 162 [*barré* : criar] armas *A corr.B*
 163 reconociente] conociente *O*
 164 puede judgar] tiene poder de judgar *G* / puede jugdar judgar *O*
 165 no fueron ordenados] fueron ordenados *G*
 166 mas por] por *G*
 167 deven los príncipes] los príncipes deven *G*
 168 notar] *om.* *L* / tratar *O*
 169 e prudentes e] prudentes e *FHMN* / prudentes *L*
 170 fechos] fecho *EHI*
 171 en ellos] a ellos *GMN*
 172 a todo] todo *MN*
 173 puede] pueda *K*
 174 prossevantes] persevantes *CDEGI* / prevantes *F*
 175 cuarenta e dos] mil y cuatrocientos y cuarenta y dos *H* / cuarenta e tres *N*
 176 millas] leguas *FHKLMN*
 177 en esta guisa] en esta manera *H*
 178 fasta el pie] fasta los pies *KMN*
 179 forrado] aforrado *FGHKLMN*
 180 andovo] andava *FHKLMN*
 181 llevándole] llevándole delante *BCDEHIJKLMNO*
 182 caballero] caballo *EI*
 183 Toledo] *om.* *G*

-
- 184 Juan] Johan *BHL* / John *G*
 185 nuestro señor] *om. B*
 186 de gloriosa memoria] *om. C*
 187 viniendo] venido *O*
 188 tiempos antiguos] tiempos mucho antiguos *BCDEFGHIKLMN*
 189 fueron] fueron puestos *O*
 190 preferidos] proferidos *CG*
 191 Istoria Theotonica] Teotonica *EI*
 192 justas] vistas *L*
 193 causas] cosas *L*
 194 avían] aun han *F* / tenían *I*
 195 provincias] providencias *F*
 196 o marchas] o comarcas *G* / comarcanas *O*
 197 durava] turava *EGI*
 198 exercito] exercicio *FGKO*
 199 avrán] avian *BCDEFGHKMNO* / avia *FL*
 200 conoscer] bien conoscer *H*
 201 dirive] deriva *FK*
 202 por traer] por llevar o por traer *EI*
 203 cabdillar] acaudillar *CEGIN*
 204 duque] duques *BDN*
 205 duró] turó *EGI*
 206 llamaron así] llamaba ansi *K*
 207 primo] primero *FGHK*
 208 Lacedemonia] Lacedonia *F*
 209 marca] marchia *BD*
 210 *corr.mg*
 211 en el tercero del regimiento] en el regimiento *KMN*
 212 justo peso] peso *G*
 213 el oro e plata se pesan] el oro e plata se pesa *CEIK* / el oro e plata que en el se
 pesa *M* / el oro e plata que ni se pesa *N*
 214 duques] algunos duques *D*
 215 provincia] providencia *O*
 216 no teniendo señoría] si no tuviesse señorío *MN*
 217 según paresce por la estoria *add. O*
 218 gloria] gloriosa *G*
 219 ganaba] gana *O*
 220 exercito] exercicio *CO*
 221 pariente más propinco] más propinco pariente *MN*
 222 acostumbraron] acostumbravan *DN* / acostumbrados *K* / *om. L*
 223 muy grandes] grandes *FHKLMN*
 224 se lee] se ve *FL*

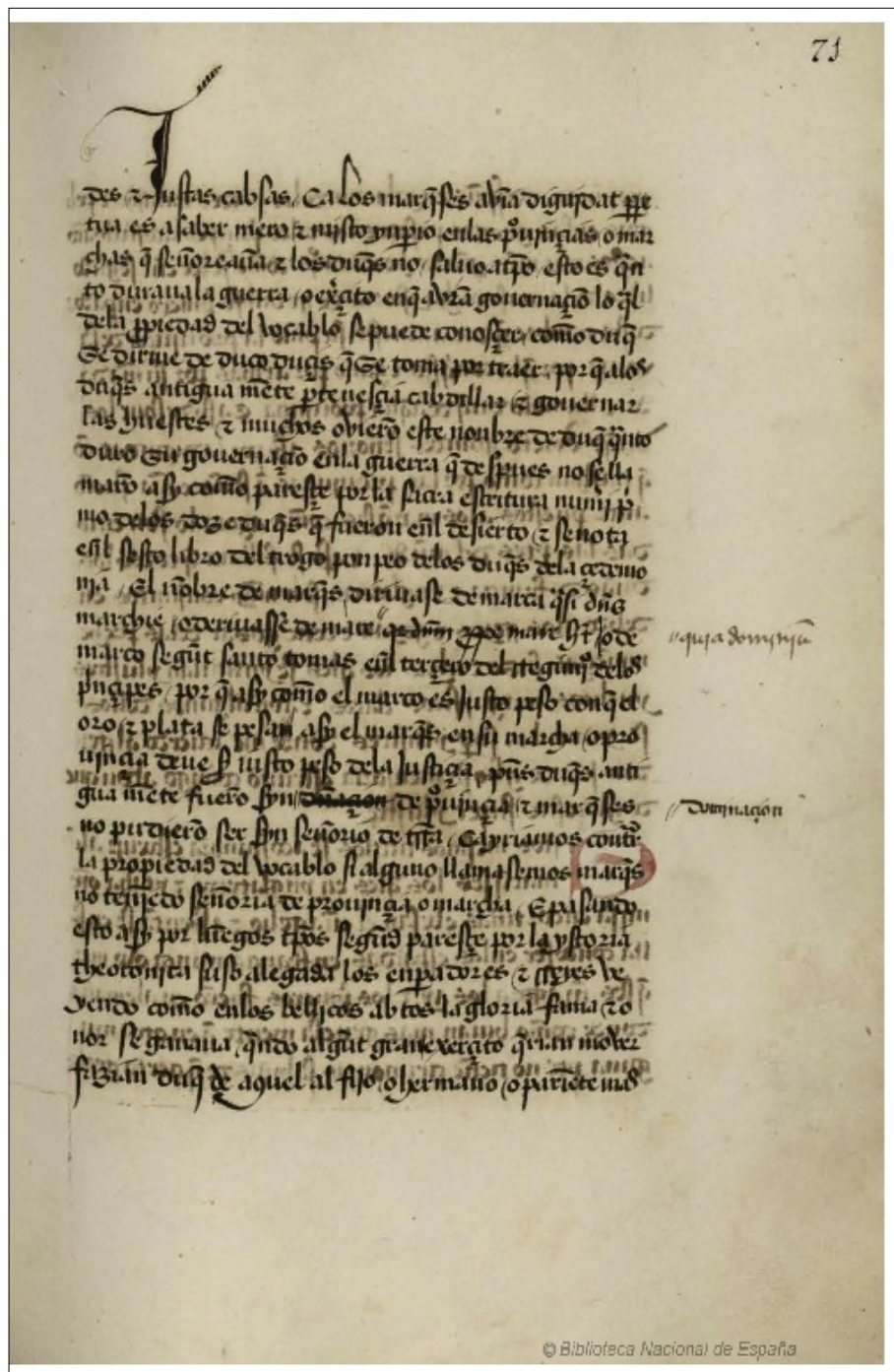
-
- 225 segundo libro de la suso dicha] dicho libro de la suso dicha *C* / segundo libro de
 la sobredicha *D*
 226 Redulfo primero] Redulfo *EI*
 227 provincia] providencia *C*
 228 provincia] providencia *C*
 229 nascían] nascieron *KMN*
 230 ante puestos] puestos ante *H*
 231 a los marqueses] que los marqueses *K*
 232 fallará] fallan *O*
 233 e Inglaterra] *om. L*
 234 a los reyes] e los reyes *EI*
 235 aun] *om. C*
 236 súper] supra *EI*
 237 comigo] contigo *O*
 238 súper ilustre] súper ilustre súper ilustre *K*
 239 acostumbran] costumbran *K*
 240 primeros] príncipes *FG*
 241 vivan] bivian *DGHL*
 242 otra ninguna parte] ninguna otra parte *BCDEFGHIKLMNO* / parte ninguna *J*
 243 a los condes] que los condes *HK*
 244 quien duda no ser mayor] quien duda ser mayor *FJLMN*
 245 ninguna] una *O*
 246 el cual fue tomado de la orden de la letra] el cual fue tomado por la orden de la
 letra *F* / el cual fue tomado de la letra *L*
 247 e de allí los secretarios [...] condes que de los marqueses] *om. MN*
 248 ante puestos a los] puestos ante los *G* / antepuestos que los *HK*
 249 esta] esto *CF*
 250 dize] dizen *DEG*
 251 fratribus] *om. H*
 252 nostris] *om. H* / nuestros *O*
 253 ducibus] *om. BF*
 254 baronibus] *om. CFG*
 255 militibus] *om. F*
 256 nobilibus] *om. L*
 257 a los] que los *HK*
 258 el año de] en el año de *CDFGK*
 259 E ya en estas [...] marqués de Villa Viciosa *add. BD*
 260 que de conde] que la de conde *N*
 261 en los] de los *H*
 262 cuando] si *F*
 263 precedería] procedería *FG*
 264 a otros mayores] a otros *B* / a otros mayores señores *J*

- 265 esto no por ser conde mas por la ínclita nobleza de su linaje] *om. J* / esto por non
 ser todo mas por la ínclita nobleza de su linaje *O*
- 266 e no en otra maña] e no en otra manera *BCDEFGHJKLMNO* / o, en otra
 manera *I*
- 267 es bien que sepamos de donde se tomó] es de ver de donde se tomó *J* / es bien
 que sepamos de donde se toma *NO*
- 268 así] si *K*
- 269 los condes] *om. I*
- 270 e a los reyes] *om. I*
- 271 primero] principio *F*
- 272 suso alegada] *om. I*
- 273 agora *add. BCDEFGHIKLMN*
- 274 Resta agora de ver] resta conviene agora dezir *C* / Pueda agora de ver *F* / Esta
 agora de dezir *G* / Queda agora de ver *H*
- 275 nasción] nasción alguna *J*
- 276 guisa] manera *H*
- 277 los condados] sus condados *J*
- 278 que se llaman viscondados, las cuales pertenescen a los primogénitos de los
 condes] *om. J*
- 279 esto se entiende [...] fox visconde de castilho *add. B.*
- 280 quiere dezir] tanto quiere dezir *D*
- 281 vez] voz *FHJKL* / visconde *O*
- 282 que a los] como a los *C*
- 283 de los] d'estos *B*
- 284 preferidos] proferidos *GO*
- 285 guisa] manera *H*
- 286 en Don Lorenço de Mendoça vizconde de Torija] *add. B* / en Don Lorenço de
 Figueroa vizconde de Torija *D*
- 287 vizconde de palacios. *add. BD*
- 288 se ha salvo] la ay sino *H*
- 289 Dueñas] dueñas o pedraça *C*
- 290 e otros] o otras *C* / o de otras *D* / o otros *FGHIKLMN*
- 291 sin ser] ser *KM* / son *N*
- 292 de barones] que a varones *EI* / *om. O*
- 293 emperadores] príncipes *KMN*
- 294 fazen] fazian e fazen *G* / fazian *KMN*
- 295 treinta y siete] mil y cuatro cientos y treinta y siete *H*
- 296 ponerla] ponerlas *KO*
- 297 traen] tienen *K*
- 298 dignidat anexa] dignidades anexas *MN*
- 299 e han] e traen *N*
- 300 así como] como *EI*
- 301 aun que] como quiera que *C*

302 en diversos lugares] en muchas e diversas partes *C*
 303 a él] aquel *C* / ca el *F*
 304 [*barré* : salvo por apelación]
 305 e de los mareantes] *om. A add. B*
 306 presidente de las mares e tenga en ellas plenaria jurisdicción e así el condestable es]
om. A add. B
 307 van] son *F*
 308 estado] *om. G*
 309 deven] pueden et son obligados *C*
 310 [*barré* : a]
 311 ver] haver *F*
 312 conde estable] el condestable *CGK*
 313 fueren] son *D*
 314 de tierra] de la tierra *CJ*
 315 mucho más] más *F*
 316 se gane mayor honor] se gane el mayor honor *BCDEFGHILO* / se gane la
 mayora honra *K*
 317 mayor honor] más honor *BCDEHIKLMN* / más honra *J*
 318 Segunda por que] segunda razón es por que *BCDEFGHIJKLMN*
 319 defectos] yerros o defetos *H*
 320 gran discrición] discrición *EIN*
 321 mande] mandéis *G*
 322 de mengua] por mengua *C*
 323 de] con *MN*
 324 Fue a mi este] Fue este a mi *FH*
 325 por cierto] por mengua de saber cierto *C*
 326 trabajo] *om. F*
 327 sin tristeza] sin requesta de ningund tristor *F*
 328 sin enojo] sino *F*
 329 vuestro] a vuestro *J* / para vuestro *N*
 330 exteriores] estorias *O*
 331 querréis] queres *E* / queráis *IN* / porréis *L* /
 332 Deo gracias] *om. BCDFHIN* / fin del ceremonial *E* / fin *JM* / Diego de Valera *L*

ANNEXES

- Annexe 1 : ms. 1341, f. 71r.

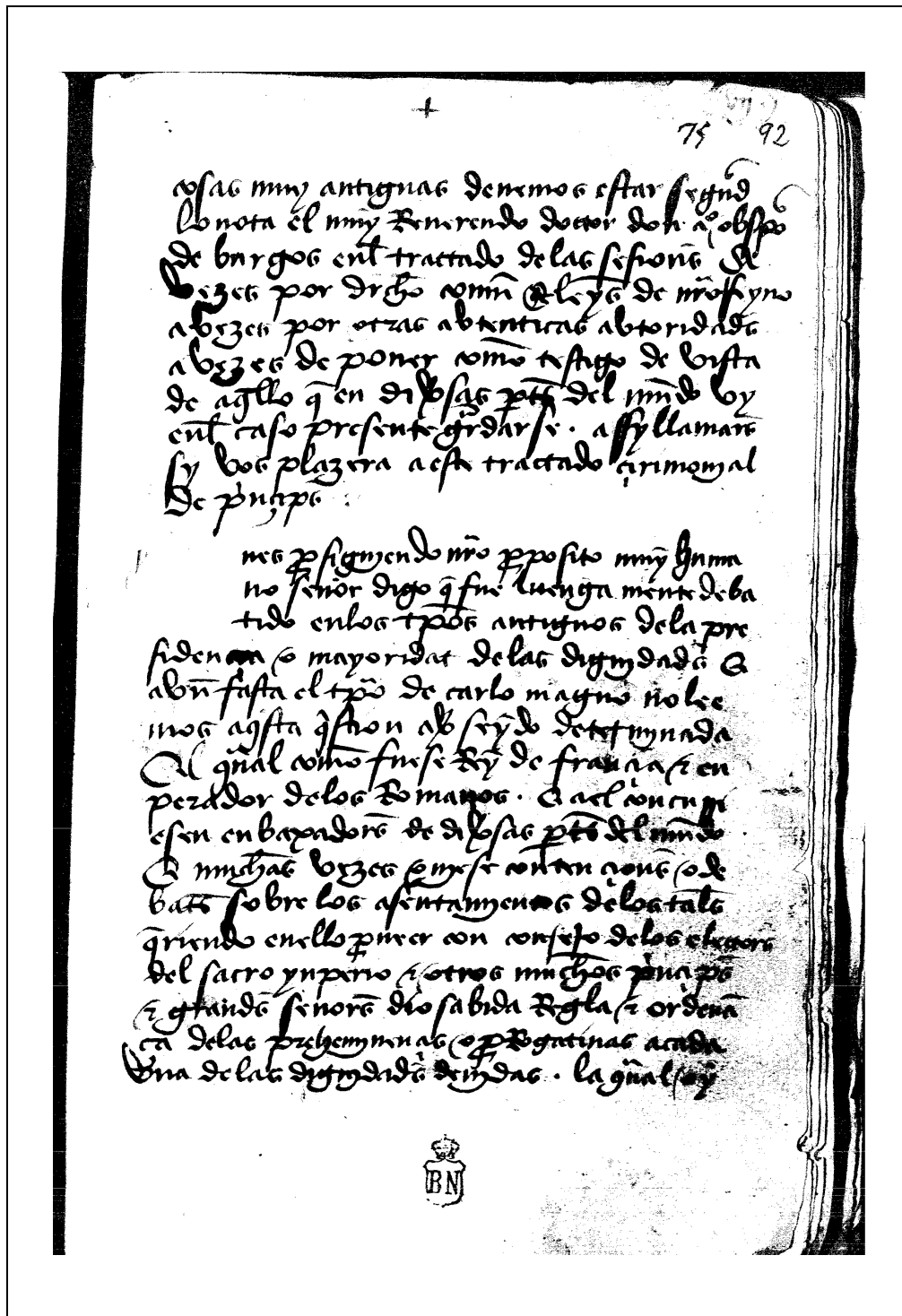


dubta q̄ precederia el conde de armenia q̄ a los
dichos marq̄ses ⁊ aun a otros esto no por ser
conde mas por la inclita nobleza de su linaje
⁊ por la grandeza de su señoria. Case afirma
auer en ella mill ⁊ seyscientas placas de pu
ente leuadiza. E como q̄ era q̄ la Regla suso
dicha sea neta ⁊ general esto se deu e ente
der de los marq̄ses ⁊ condes eguales en li
nage ⁊ en señoria ⁊ no en otra manera.

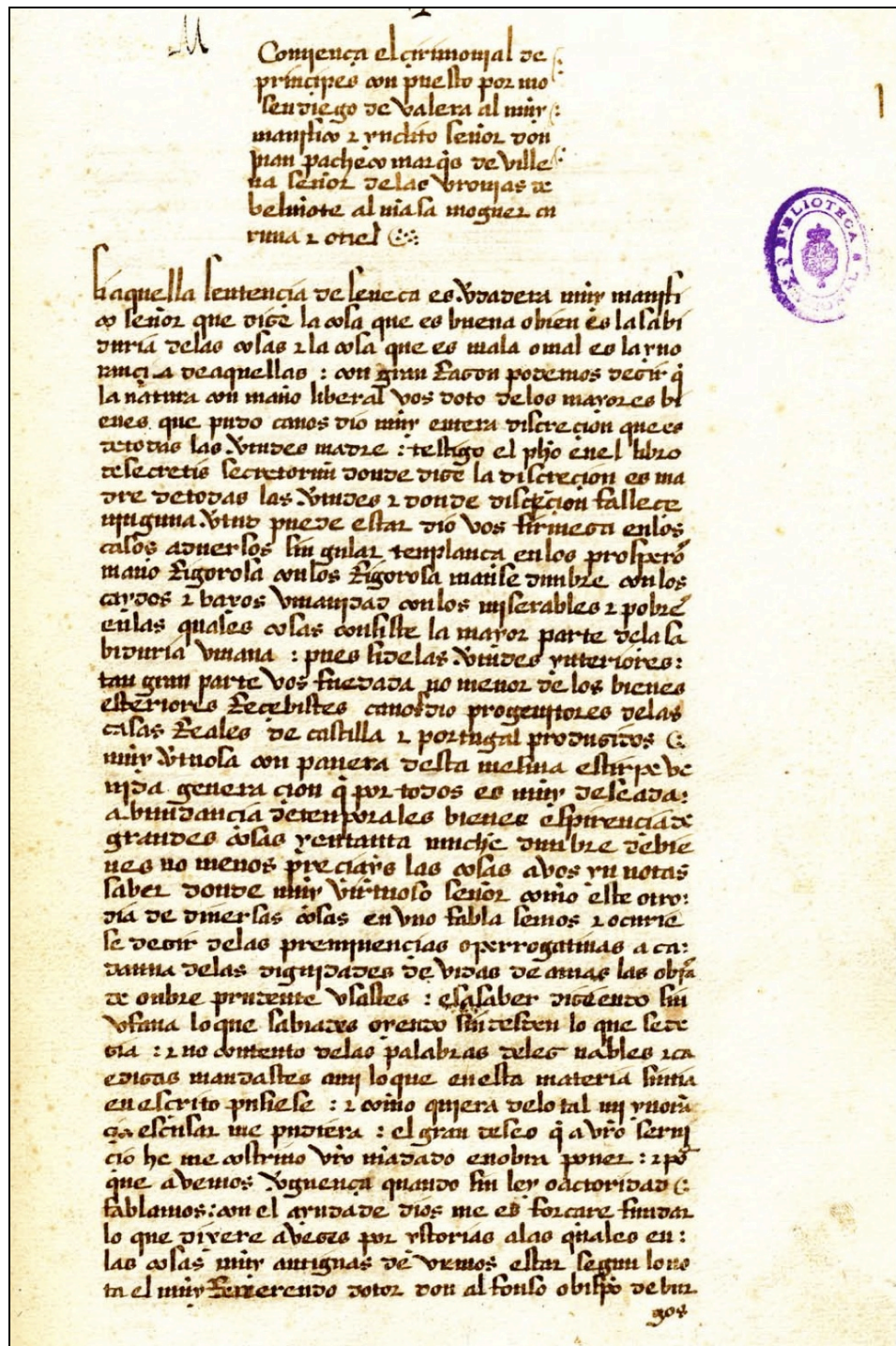
sto tomado por presupuesto es bie
q̄ sepamos de donde se tomo este
uocablo conde el qual se diria
de conytina q̄ q̄ere dezir conytina. E asi an
tigua mēte los condes no auia jurisdiccion
in señoria mas eran nobles om̄s q̄ sirian
de continuo en los palacios a los emperado
res ⁊ a los Reyes ⁊ eran llamados palatino
q̄ quiere tanto dezir como condes del palacio
Segun parece por el p̄mero libro de la ystoria
theotoma suso allegada ⁊ por la onzena

la qual senoria non es subiecto a ninguem del mundo q del solo en
 tielos duques pertenese tener p[ro]p[ri]os de armas. Et los tien[er] es
 to es por q el solo puezde iudgar cap[itu]lo o batalla entre sus subor
 dos como solapino. Et los p[ro]p[ri]os de armas no fuerd o[mn]i[n]ados *pro. es oficio de los*
 por respeto de los p[ro]p[ri]os que los constituyen mas por respeto *pro. de armas.*
 del oficio que han. Et el q[ue]l p[ro]p[ri]o m[ay]or es ser presentes a los
 fechos de armas. Et declaran al p[ro]p[ri]o solapino lo q en tal caso
 se deue fazer de lo qual deue los p[ro]p[ri]os notar que los p[ro]p[ri]os
 de armas deue ser ombres letados i prudentes i muy espi
 m[en]tados en fechos de armas. pues en ellos ta grand acto
 faze se les da lo qual oy se guarda mejor en yngla terra q
 en parte del mundo q yo sepa. asy q ardo p[ro]p[ri]o q puezca iud
 gar batalla entre sus subditos conbiene tener p[ro]p[ri]os de ar
 mas. los otros deue tener sapientes i presuantes de las q[ue]les
 p[ro]p[ri]as o p[ro]p[ri]as son testigo de vista. Et las vi gunt
 de diuersas v[er]des en fiancia i yngla terra. como me dauez
 do claud de q[ue]sta i de alr[un]do visto el duq de gl[os]estre en q[ue]sta *Asapue p[ro]p[ri]as de*
 nula q es asy mallas de Londres luncos de la p[ro]p[ri]a q[ue]sta *calif.*
 vestido en abito duqal en esta guisa vn mudo de tapete azul
 fasta el pie fozado en armados abito por el estado. Et vn p[ro]p[ri]o
 co collar de vultres i perlas. Et vn alfa en la calca co vn p[ro]p[ri]o
 co coronel. Et vn otro de oro en la mano. Et asy andauo en
 la procesion leuandole delante vn cauallejo vn espada. la
 p[ro]p[ri]a ap[er]ta alo q[ue]l fuerd presentes. Golco p[ro]p[ri]o de armas i
 asturias q con p[ro]p[ri]o estaua por m[ay]or d[omi]no del muy exelente.
 p[ro]p[ri]o don juan el segund sup[er]ior senor

Pues viniendo a los maris[es] digolo que mas q[ue]raue
 parece que en los tiempos muyto antiquos los m[ay]or
 q[ue]les fuerd a los duq[ue]s p[ro]p[ri]os o antep[ro]p[ri]os. segund pa
 reze por el q[ue]nto libro de la estoria de totonica suso alegada
 Et se nota en la de etal q comenca fundam[en]ta en el
 libro sexto de las de etales. Et el titulo de elegon[ia] de ete



- Annexe 5 : ms. 10445, f. 61r.



non due alre mas & vn emperador: en el mud
 do el q̄l se &ba intitular de los romanos
 seguit se nota en el titulo in apibus setima
 questione p̄ma. En senal de lo qual q̄ue po
 mo & oro en la mano. ad notaz toda la ma
 china oredonda del mundo se le subjeta
 Como quera q̄ grandes t̄pos fue & batido
 sola silla real imperial &bia se entre los
 romanos o griegos. En abn q̄ fue &te: mina
 do a los romanos p̄tencesele los griegos
 el nobre & imperio tiene usurpado. el q̄l no
 por eleccion mas por sucesion se ha al q̄l
 intitula emperador & constantinopla. es otro
 emperador & q̄a pesonta. En abn en los t̄pos
 antiguos algunos nros reyes se llamaron
 emperadores & espana. Como q̄er que el
 derecho no lo consienta seguit parece en el
 titulo in apibus. suso ad legados. En lo nota
santo thomas & agno en el tercero libro su
 yo en el regim̄ de los p̄ncipes. Ona dice
 en la muchedumbre & los miembros vno p̄nci
 pal mente nos mueve. es asaber el coraon.
 en las p̄tes del anima vna fuerza p̄ncipal
 nos possce conbiente fube la m̄con. En las
 abejas vno es el rey. En todo el vniuerso vno
 es dios & todas las cosas criador & fagedor.
 En sy fue cosa conbiente que vno solo sea
 padre santo & vno solo emperador por los
 quales p̄ncipal mente todo el mundo sea
 govnado. Entre los otros reyes se acostubra

- Annexe 8 : ms. 208, c2r.

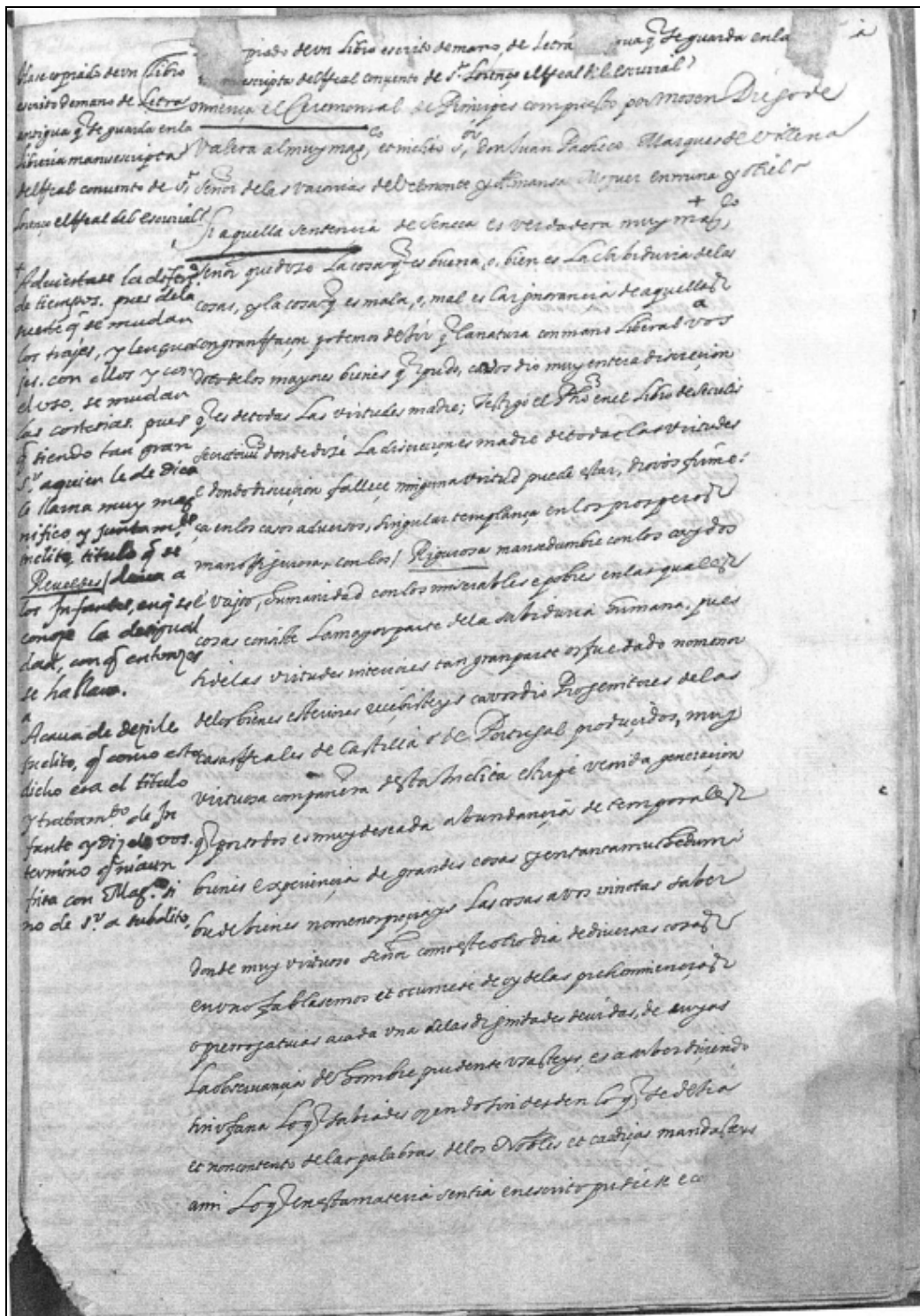
que a otro pynce nunguno. sy no el enperador no es corona
 de tres coronas. las quales recebe en esta manera. la p^{ri}ma
 corona. que es de plata. recebe en aques. p^{ri}mera
 cydad. dale mania. la rrebera. del rryn. abaxo. y ally es un
 gydo. y consagrado. La segunda. que es de hierro. recebe
 en mylan. La tercera. que es de oro. en roma. por mano del
 papa. Y quando solamente. es electo. y a recebydo. la una
 o las dos coronas. llamase rrey de los romanos. Y trae por
 armas. ellaguylla negra. en campo de oro. con la cabera entera
 y despues que ha recebydo. las tres coronas. llamase enpe
 rador. Y trae ellaguylla. negra con la cabera hendida. Y haze
 se sin electo por syete pynces. los tres. e cle^{re}sticos. y
 os. quatro se glares. son los cle^{re}sticos. el arcebispo. de
 maguncia. el arcebispo de colonia. el arcebispo de treuer
 son los seglares. el rrey de boemia. el marques de mecyua
 el marques de brandemburg. el conde. palatyn. del rryn. al
 enperador. entitulamos. crystianissimo. yndotyssimo. se
 remysimo. pyncepybim. agusto. cesar. Y quyen quier a
 que de mudo le haze rreuerencia. pone sin mano en la cabe
 ra en señal de subiecion. Y de derecho no se de aver mas de
 un enperador en el mundo. al qual se deve. un tytulaz de los
 romanos. segun se nota en el capitulo. ynappus. setyma q
 nystryon. p^{ri}ma. en señal de lo qual. trae el pomo. de oro en la
 mano. a de notar. toda la machyna. orredondeza del mundo
 se le fuleta. como quier que grandes. tyempos fue de ba
 tydo. sy la sylla ynperial. deya ser entre los romanos.
 ogrecos. ya un que fue a los romanos. pertonecer. los
 grecos el nombre de ynperyo. tyenen. vsurpado el qual no

C 7

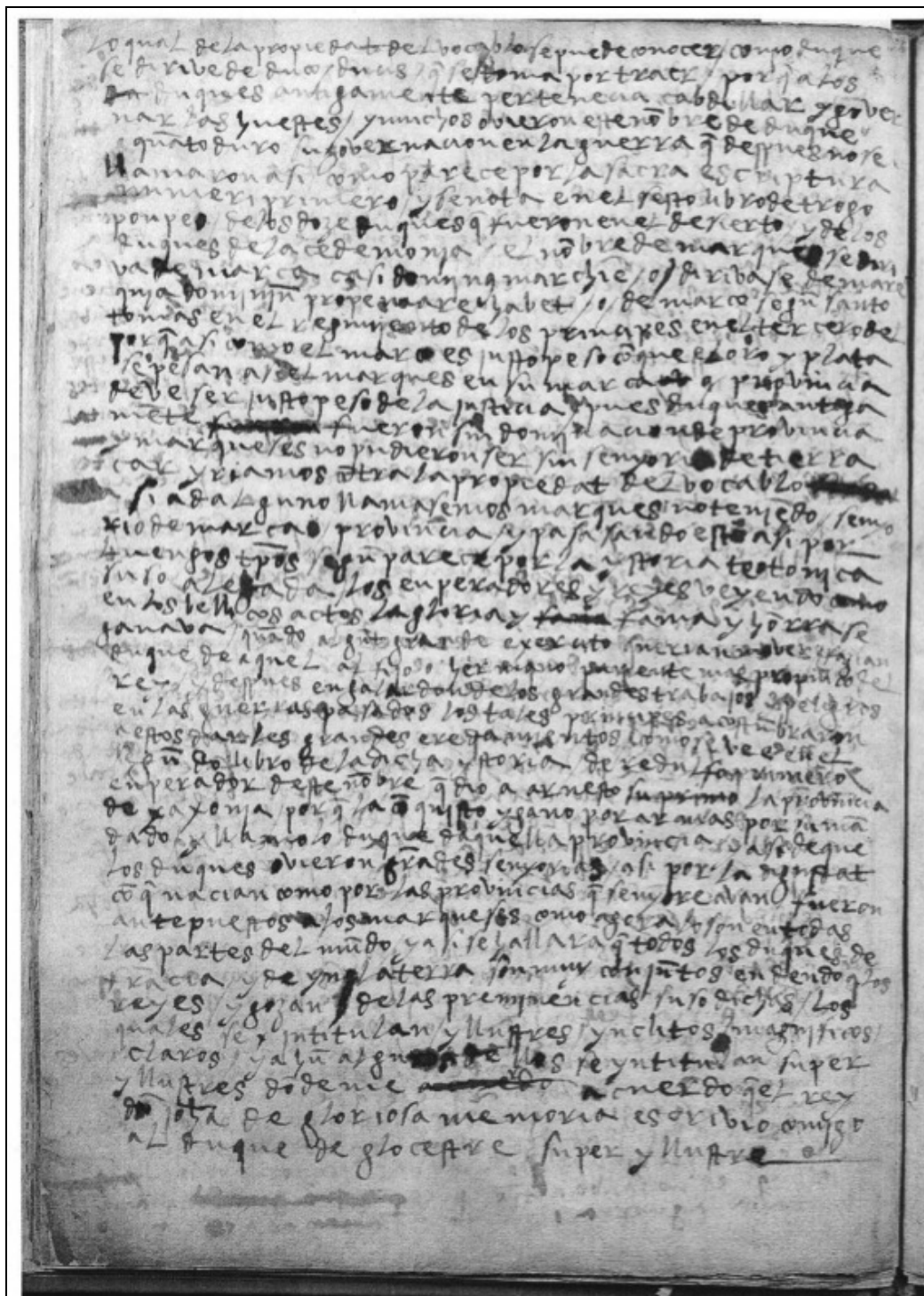
BIBLIOTHECA PUBLICA

(c) 2006 Ministerio de Cultura

- Annexe 9 : ms. 3841, f. 1r.



- Annexe 10 : ms. 1598, f. 12v.



- Annexe 12 : ms. 9782, f. 114v.

mi este por cierto deleyto tra
 bazo, affan sin trislera, cuydado
 sin enoj, porque á vos seynor
 sea manifeste mi fuerca
 interiores con mi aparejada
 vuestro mandado cumplir como
 las estiores lo son como
 experimenta lo porays.



Pedro de Salera.

Comienca el cirimonial de principes
compuesto por mossen Diego de Vale/
ra dirigido al muy magnifico z inclito
señor don Juan Pacheco Marques de
villena.



Saquella sentençia de Seneca es verdadera muy magnifico señor: que dize la cosa que es buena o bien: es la sabiduría de las cosas. E la cosa que es mala o mal es la ynorancia de aquellas: con gran razon podemos dezir q la natura con mano liberal vos doto de los mayores bienes que pudo. Ca vos dio muy entera discrecion que es de todas las virtudes madre. testigo es el filosofo en el libro de secretis secretorum donde dize. La discrecion es madre de todas las virtudes. E donde discrecion fallece ninguna virtud puede estar. Dio vos firmeza en los casos aduersos /singular templança en los prosperos /mano rigorosa cō los rigorosos /mãseubre cō los caydos y baros /humanidad cō los miserables z pobres: en las qles cosas cōsiste la mayor parte de la hūana sabiduria. ¶ Pues si de las vtudes interiores tã gran parte vos fue dada /no menor de los bienes exteriores recibistes: ca vos dio pgenitores de las casas reales de castilla z portugal pduzidos /muy vtuosa cōpañera /de la misma estirpe venida /y generaciō q por todos es muy deseada /abundancia de tēporales bienes /spiritecia de gran

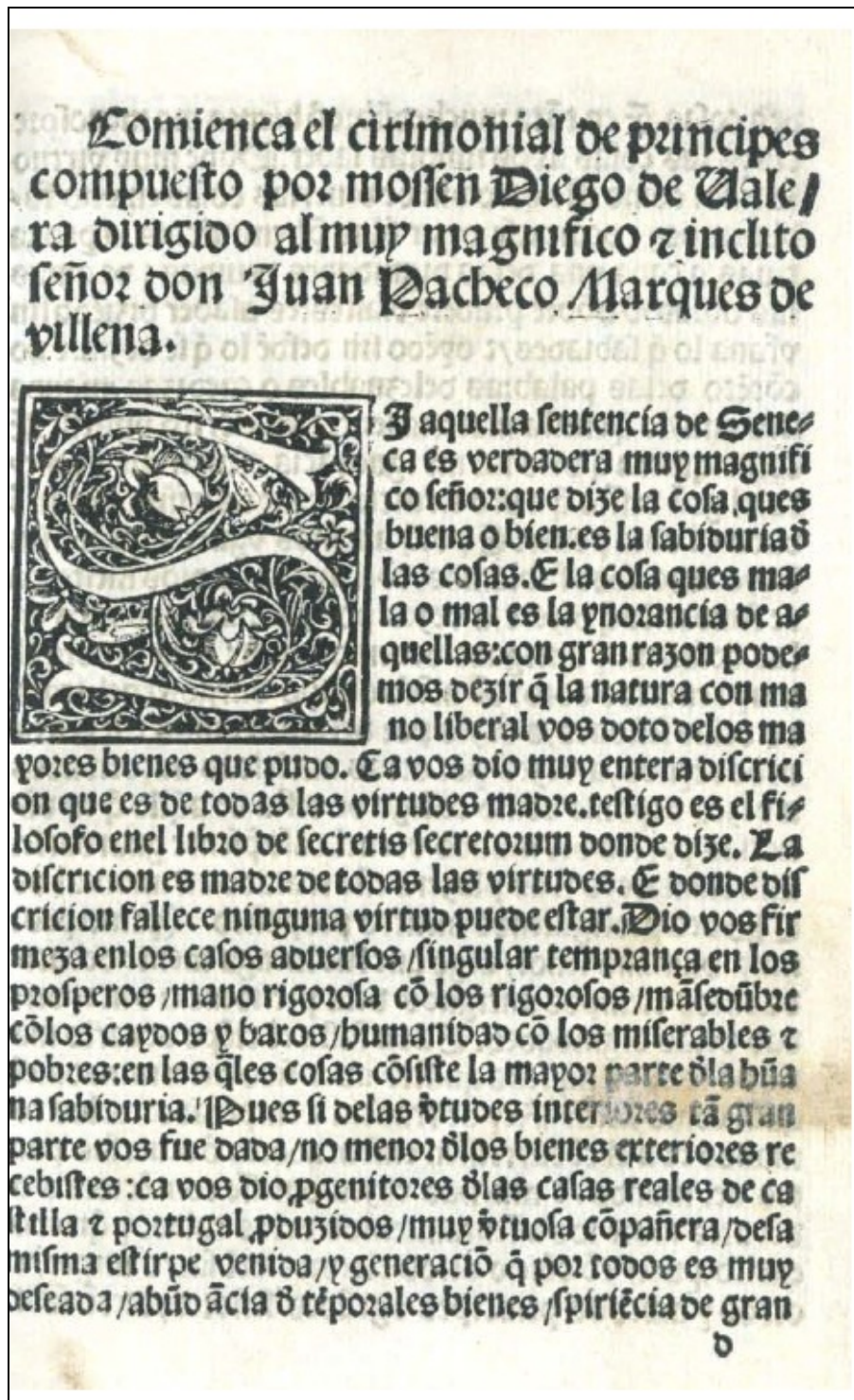
- Annexe 14 : ms. 2803, f. 169v.

[illegible]

o diriuase de mare quia domini prope mare habet o
 de marco segunt santo thomas en el terçero del Regim
 de los prinçipes por q asy como el marco segunt santo
 thomas asy como el marco es iusto peso con el oro z
 la plata se pesan asy el marq̄s en su mata o prouincia
 deue ser iusto peso de la iusticia pues duq̄s antigua mē
 te fueron syn dominacion de prouidencia z marq̄ses
 non pudieron ser syn señoria de t̄rra ca yríamos con
 tra la prouidat del vocablo sy alguno llama semos
 marq̄s non teniendo señoria de prouincia o marçha
 z usando esto asy por luengos tiempos segunt parece
 por la estoria de otom̄ ca fuso allegada los enperadores
 z t̄res viendo como en los bellicos altos segunt pa
 rese por la estoria la gloria fama z honor se gana q̄n
 do algunt grant exercaçao fasia duq̄ de aq̄l al fho o her
 mano o pariente mas prop̄sico z despues en gualā
 don de los grandes trabajos z peligros en las guerras
 pasadas los tales prinçipes acostunbraron a esto dar
 muy grandes heredançientos como se lee en el segūdo
 libro de la fuso dicha estoria de t̄rdofo primero enper
 dor deste nonbre q̄ dio a ernoesto su primo la prouincia
 de saxona por q̄ la conquisto z gano por armas por su
 mandato z llamolo duq̄ de aq̄lla prouincia z asy des
 q̄ los duq̄s ouieron grandes señorias asy por la dignitat

nota
 que no se debe
 probincias y
 duques de saxonia

- Annexe 16 : imprimé de l'Hispanic Society of America, f. d1r.



BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

COROMINAS, Joan, *Le Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*. Madrid : Gredos, 2008.

COVARRUBIAS, Sebastián, *Tesoro de la Lengua Castellana o Española*, Madrid, 1611.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA : banque de données (DRAE) [en ligne]. *Diccionario de la lengua española*, 23^a édition. URL : <http://www.rae.es>.

- Banque de données (CORDE) [en ligne]. *Corpus Diacrónica del español*. URL : <http://www.rae.es>.

Contexte Historique

ANTONIO, Nicolas, *Biblioteca Hispana Antigua: o de los escritores españoles que brillaron desde Augusto hasta el año de Cristo de MD*, II. Madrid : Fundación Universitaria Española, 1998.

CATEDRA, Pedro Manuel et LOPEZ VIDRIERO, María Luisa, *El Libro Antiguo Español, De libros, librerías, imprentas y lectores*, Universidad de Salamanca, 2002.

DI CAMILLO Ottavio, « Las teorías de la nobleza en el pensamiento ético de mosén Diego de Valera » in RONCERO LOPEZ Victoriano et MENENDEZ COLLERA Ana (coord.), *Nunca fue pena mayor. Estudios de Literatura Española en Homenaje Brian Dutton*, Universidad de Castilla-La Mancha, 1996, p. 223-238.

- FRANCO SILVA, Alfonso, « Las mujeres de Juan Pacheco y su parentela », in *Historia, instituciones, documentos*, n°36, 2009, p. 161-182.
- HEUSCH, Carlos, « Le chevalier Ferrán Mexía et son *Nobiliario Vero* (1492) : de l'imaginaire chevaleresque à la logique de l'exclusion », Atalaya [En ligne], 11 | 2009. URL : <http://atalaya.revues.org/598> ;DOI : 10.4000/atalaya.598.
- GOMEZ REDONDO, Fernando, *Historia de la prosa medieval castellana III: los orígenes del humanismo. El marco cultural de Enrique III y Juan II*. Madrid : Cátedra, 2002.
- LEROY, Béatrice, « Le traité des armes de Diego de Valera, vers 1455-1460 », *Bulletin Hispanique*, 110-1, 2008.
- MONTOYA RAMIREZ et MUÑOZ MARTIN, *Las letras y las ciencias en el Medievo Hispánico*, Universidad de Granada, 2006.
- MOYA GARCIA, Crisitina, «El *Doctrinal de príncipes* y la *Valeriana*: didactismo y ejemplaridad en la obra de mosén Diego de Valera», *Memorabilia* 13, 2011, p. 231-243.
- NIETO SORIA, José Manuel, « La *Segunda Partida* en los debates políticos de la Castilla del siglo XV », e-Spania [en ligne], 2008. URL: <http://e-spania.revues.org/9993>.
- PENNA, Mario, *Prosistas Castellanos del siglo XV*. Madrid : Atlas, 1959.
- RODRÍGUEZ VELASCO, Jesús, *El debate sobre la caballería en el siglo XV: La tratadística caballeresca castellana en su marco europeo*. Valladolid: Junta de Castilla y León, Consejería de Educación y Cultura, 1996.
- VILLA PRIETO, Josué, « El epistolario de Diego de Valera: consejos y consuelos para el marqués de Villena (ca. 1445-1465) » in *Territorio, sociedad y poder*, n°6, 2011, p. 152-172.

Édition critique

- ALVAR, Carlos y LUCÍA MEGÍAS, José Manuel, *Diccionario filológico de Literatura Medieval Española: textos y transmisión*. Madrid : Editorial Castalia, 2002.
- BLECUA, Alberto, *Manual de crítica textual*. Madrid : Editorial Castalia, 2001.
- CHARTA, www.charta.es/criterios-de-edición-/.
- PEREZ PRIEGO, Miguel Ángel, *La edición de textos*. Madrid : Síntesis, 2011.
- PHILOBIBLON (University of California, Berkeley), Bibliografía Española de Textos Antiguos. URL: http://bancroft.berkeley.edu/philobiblon/beta_en.html.

Commentaire Linguistique

- CANO AGUILAR, Rafael, *El español a través de los tiempos*, Madrid : Arco Libros, 2008.
- *Análisis filológico de textos*. Madrid : Taurus Universitaria, 1991.
 - *Historia de la Lengua Española*. Barcelone : Ariel, 2004.
- EBERENZ, Rolf, *El español en el otoño de la Edad Media*. Madrid : Gredos, 2000.
- HERRERO RUIZ DE LOIZAGA, Francisco Javier, *Sintaxis histórica de la oración compuesta en español*. Madrid : Gredos, 2005.
- PONS RODRÍGUEZ, Lola, *La lengua de ayer. Manual práctico de Historia del Español*. Madrid : Arco Libros, 2010.
- « Las construcciones imitativas del *Accusativus cum infinitivo*: modelos latinos y consecuencias romances » in *Revista de Historia de la Lengua Española* 3, 2008, p. 117-148.
 - « Anotaciones a la grafía de un testimonio manuscrito bajomedieval (B.U. Salamanca 207) », *Incipit*, n°28, 2008, p. 27-67.
 - « Una reflexión sobre el cambio lingüístico en el siglo XV » in *Actas del V Congreso Andaluz de Lingüística General*, Tomo III, Granada Lingvistica, 2006, p. 1563 - 1577.

- « La lengua del Cuatrocientos más allá de las Trescientas », IX Congreso Internacional de la Lengua Española, Cadix, 2012.

SANCHEZ-PRIETO BORJA, Pedro, *Cómo editar los textos medievales. Criterios para su presentación gráfica*. Madrid : Arco Libros, 1998.

Autres sources primaires citées

ALPHONSE X, *Las Siete partidas*, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, Alicante, 2008, fac-similé de l'édition de Madrid de 1829.

JUSTINIEN, *Digeste*, livre XIV, titre II, traduit du latin par Henri Hulot, Paris, 1803.

MARTIN, David, *La Sainte Bible, qui contient le Vieux et le Nouveau Testament*, Société biblique américaine, Université de Harvard, 1859.

DE NEBRIJA Antonio, *Gramática Castellana*, Livre 1, chapitre X, Asociación Cultural de Antonio de Nebrija [en ligne], 2007.

URL : <http://www.antoniodenebrija.org>

RODRIGUEZ PADRON, Juan, *Cadira del honor*, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 1999.

QUINTILIEN, *L'institution Oratoire*, in NISARD Désiré (éd.), *Quintilien et Pline Le Jeune: oeuvres complètes*, Dubochet, 1842.

INDEX

REMERCIEMENTS	2
SOMMAIRE.....	3
ETUDE PRELIMINAIRE	4
I. Contexte historique	5
A. L'écriture autour de la noblesse au XV ^e siècle	5
B. Diego de Valera : un chevalier lettré	9
C. Le <i>Ceremonial de Príncipes</i> : un traité au cœur des préoccupations du XV ^e	13
1. Un court traité sur la hiérarchisation des titres de noblesse : didactisme et proto-humanisme.....	13
2. Diego de Valera et ses principales sources	18
a. Références historiques	19
b. Références juridiques.....	21
c. Références philosophico-religieuses	24
II. La langue du <i>Ceremonial de Príncipes</i>	26
A. Analyse graphique du manuscrit A	28
B. Analyse phonétique.....	30
C. Analyse morphosyntaxique.....	36
1. Le <i>Ceremonial de Príncipes</i> : quelques annotations morphologiques.....	36
2. Syntaxe : entre latinisation et modernisation.....	41
D. Analyse lexicale	48
EDITION DU <i>CEREMONIAL DE PRINCIPES</i>	50
I. Notre édition du <i>Ceremonial de Príncipes</i>	51
A. <i>Fontes Criticae</i>	51
B. <i>Examinatio</i> et <i>selectio</i> : de la pertinence du manuscrit A.....	66
C. Critères d'édition	70
II. Présentation Critique.....	72

APPENDICE : VARIANTES DU <i>CEREMONIAL DE PRINCIPES</i>	85
ANNEXES	94
BIBLIOGRAPHIE.....	110
Ouvrages généraux.....	110
Contexte Historique	110
Édition critique.....	112
Commentaire Linguistique	112
Autres sources primaires citées	113
INDEX.....	114